

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'INTERNEMENT DES CIVILS CANADIENS À HONG KONG DURANT LA
DEUXIÈME GUERRE MONDIALE (1941-1943) : ENTRE TENSION ET
DISCUSSION

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
À LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
JULIEN LEHOUX

JUILLET 2021

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

La complétion de ce mémoire n'aurait pas été possible sans le soutien constant de ma famille : Jean, Josée et David. Aucun pronostic n'aurait prédit que j'aurais su compléter une telle épreuve académique. Mes parents m'ont, cependant, toujours encouragé à poursuivre mes études. S'ils peinent toujours à comprendre mes recherches, leur support inconditionnel et leur intérêt sincère envers mes études m'ont toujours rassuré. Je remercie également mon frère David qui a su être patient et sportif durant ces années d'études. Celles-ci ne furent pas toujours faciles, mais sa présence fut constante et rassurante.

Je tiens aussi à remercier l'excellent travail de ma directrice, Olga Alexeeva, qui a su m'assister et m'épauler tout le long de la recherche et de la rédaction de ce mémoire. Mme Alexeeva a fait preuve d'énormément de patience tout le long de ce processus et son engagement fut admirable. Plusieurs de ses conseils me tiennent ainsi toujours à cœur. Plusieurs autres professeurs du département d'histoire de l'UQAM m'ont aussi assisté, de près ou de loin, dans cette recherche : Benjamin Deruelle, Martin Petitclerc, Daniel Ross et Greg Robinson que je remercie également.

J'ai commencé ce mémoire en compagnie de plusieurs compagnons de route qui m'ont tous aidé au cours de ce long trajet. La recherche et la rédaction d'un mémoire restent un processus parfois long et fastidieux. Toutefois, que ce soit à l'aide de nos cercles de travail, de nos projets communs, de nos relectures mutuelles ou de nos discussions en classe ou au bar, chacune de ces personnes a su rendre ce périple un peu plus facile. Je tiens ainsi à remercier Jean-Félix Aubé-Pronce, Joel Beauchamp-Monfette, Renaud

Béland, Charles Bénard, Patricio Calcagno, Ann-Émilie Lacerte, Chloe Poitras-Raymond et Rosalie Racine pour toutes leurs aides durant ces études. Nous avons commencé tous ensemble et je n'aurais pu finir sans vous. Je tiens aussi à souligner le support constant de mon entourage proche : Alexandre Blier, Léonie Beaulieu, Simon Berger, Marie-Pier Berthelet, Emeraude Castilloux, Jonathan Di Gregorio, Louis-Philippe Lamarre, Étienne Lambert-Ertug, Maxime Laprade, Pierre-Luc Latour, Rose Leblanc-Laval, Marie-Pier Mercier, Mandolyn Morin, Thomas Vennes et plusieurs autres.

Finalement, des remerciements particuliers doivent être remis à Daniel Lemire. À une période de ma vie où je doutais sérieusement de mon avenir à l'université, Daniel a su me motiver continuellement jusqu'à m'amener à un point que je n'aurai jamais pensé atteindre un jour. Du déjeuner au Cora jusqu'à la bière au Département, Daniel fut un pilier central dans mon parcours universitaire. Je lui dois énormément mes succès académiques depuis maintenant de nombreuses années.

DÉDICACE

À David, Jean et Josée
qui m'ont chacun supportés,
à leurs différentes manières,
tout le long de ce mémoire.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	ii
Dédicace	iv
Table des matières	v
Liste des figures et des tableaux	viii
Résumé	ix
Introduction	1
Deux historiographies conjointes	5
Problématique	19
Sources	21
Plan du mémoire	24
Chapitre I TENSION À HONG KONG : LES CANADIENS AU CAMP D'INTERNEMENT DE STANLEY	27
1.1 Un portrait démographique des Canadiens à Stanley Camp	29
1.1.1 Méthodologie et sources utilisées	31
1.1.2 Analyse des données	34
1.2 Les conditions à l'intérieur du camp	46

1.2.1 Les Canadiens face à la faim	47
1.2.2 La nourriture et son approvisionnement.....	56
Conclusion	59
 Chapitre II ENTRE STANLEY CAMP ET LE CANADA : LES RAPPORTS CONTRADICTOIRES DES INTERNÉS ET DE LA CROIX-ROUGE	62
2.1 Le premier rapatriement des Américains	64
2.1.1 Négocier un premier échange de prisonniers	65
2.1.2 Les Américains se confient	69
2.2 Prendre contact avec Stanley : la Croix-Rouge à Hong Kong	73
2.2.1 Les activités limitées de la Croix-Rouge à Stanley Camp	74
2.2.2 Les rapports embellis de Zindel	80
Conclusion	90
 Chapitre III OTTAWA EN DISCUSSION : LE RAPATRIEMENT DES CIVILS CANADIENS DE STANLEY CAMP	92
3.1 La Grande-Bretagne et le Canada : vers un second rapatriement	94
3.1.1 Le Canada et ses alliés avant la guerre.....	95
3.1.2 Les politiques de la Grande-Bretagne en Asie	102
3.2 Négocier le deuxième échange de prisonniers	108
3.2.1 Ottawa discute avec Tokyo	109
3.2.2 Le rapatriement des Canadiens de Hong Kong	117

Conclusion	121
CONCLUSION	124
Bibliographie.....	146
Fonds d'archives	146
Sources imprimées	147
Études	150

LISTE DES FIGURES ET DES TABLEAUX

Tableau 1.1 La répartition des internés canadiens de Stanley Camp selon le sexe et l'âge moyen, 1942.....	35
Tableau 1.2 La répartition en pourcentage des internés canadiens de Stanley Camp selon le sexe et les groupes d'âge, 1942	36
Tableau 1.3 Les origines géographiques des internés canadiens de Stanley Camp, 1942	38
Tableau 1.4 La proportion en pourcentage des internés canadiens selon leur statut conjugal, 1942	40
Tableau 1.5 La répartition des internés canadiens de Stanley Camp selon leur emploi, 1941	42

RÉSUMÉ

Le 7 décembre 1941, le Japon envahit la colonie britannique de Hong Kong qui tombe rapidement. Quelques 73 civils canadiens se retrouvent en internement pour une majeure partie de la Guerre du Pacifique. Cependant, dès la victoire de l'armée japonaise à Hong Kong, les Alliés entreprennent des pourparlers pour organiser un échange de prisonniers de guerre. Le Canada se joint rapidement dans ces négociations et c'est dans le cadre de celles-ci que ses citoyens internés à Stanley Camp voient la possibilité d'être libéré en septembre 1943.

Nous croyons que les conditions pitoyables à Stanley Camp ont été un facteur déterminant quant à l'empressement d'Ottawa à négocier avec le Japon. Au cours de la guerre, plusieurs témoignages et rapports sont envoyés aux Alliés faisant état d'un camp en piteux état. Il est évident que de telles nouvelles ne font qu'alerter le gouvernement canadien sur le sort de ses citoyens. Toutefois, sur le plan diplomatique, le Canada est un acteur mineur. C'est donc en se joignant aux négociations menées par les États-Unis qu'Ottawa réussit à garantir le rapatriement des civils de Stanley Camp.

Le premier chapitre fait état des Canadiens internés selon une base de données informatisée. Il s'agit d'une population variée, avec autant d'hommes que de femmes et de tous les âges. Nous traitons aussi de la façon dont ceux-ci vivent leur quotidien en internement en prenant comme exemple le problème du manque de nourriture. Le second chapitre traite des réseaux de communication entre le Canada et Stanley Camp. Le premier réseau principal est constitué des civils américains qui sont rapatriés en juin 1942 et le deuxième réseau est celui de la Croix-Rouge à Hong Kong. Les deux réseaux sortent des rapports contradictoires et nous argumentons que le Canada se retrouve dans le flou face à la réelle situation à Stanley. Le troisième chapitre démontre comment cette confusion influence la prise de position diplomatique du Canada. Si dans les premiers mois, Ottawa prend une approche moins active dans les discussions, nous remarquons un revirement après l'apparition des premiers rapports. En effet, Ottawa va s'engager plus activement dans les discussions pour sauver ses citoyens internés à Hong Kong.

MOTS CLÉS : Hong Kong, Internement, Stanley Camp, Deuxième Guerre mondiale, Guerre du Pacifique, Canada, Japon, Échange de prisonniers

INTRODUCTION

« There is not the slightest chance of holding Hong Kong or relieving it. It is most unwise to increase the loss we should suffer there »¹, conclut le premier ministre Winston Churchill le 7 janvier 1941, après la suggestion du commandant-en-chef des affaires militaires britanniques en Asie, Robert Brooke-Popham, de renforcer la garnison dans la colonie. À la suite de l'invasion de la Chine par l'armée japonaise en 1937 et du déclenchement de la guerre en Europe deux années plus tard, les tensions en Asie s'intensifient. Les Britanniques craignent alors un déversement du conflit sur leurs acquis territoriaux. Cependant, le gouvernement britannique a toujours jugé que la colonie est militairement indéfendable.

Déjà en 1938, Londres refuse l'offre du Guomindang d'acheter les Nouveaux Territoires en argumentant qu'elle n'est pas prête à concentrer davantage ses intérêts dans cette région et que de toute manière, elle ne détient aucune ressource militaire pour défendre la colonie². De plus, selon le gouverneur général de la colonie à l'époque, Geoffry Northcote, renforcer militairement Hong Kong est un gaspillage de ressources³. Hong Kong est ainsi dans une position stratégique particulière où la Grande-Bretagne refuse pendant longtemps de renforcer militairement la colonie, tout en s'inquiétant d'une invasion de l'armée japonaise. À partir de 1939, l'administration coloniale commence déjà à compter le nombre de femmes et d'enfants fuyant la colonie

¹ Christopher M. Bell, « Winston Churchill, Pacific Security, and the Limits of British Power, 1921-41 », John H. Maurer (dir.), *Churchill and the Strategic Dilemmas before the World Wars: Essays in Honor of Michael I. Handel*, New York, Routledge, 2013 [2003], p. 73.

² Franco David Macri, « Abandoning the Outpost: Rejection of the Hong Kong Purchase Scheme of 1938-39 », *Journal of the Royal Asiatic Society Hong Kong Branch*, Vol. 50, Fiftieth Anniversary 1961–2010, 2010, p. 307–309.

³ *Ibid.*, p. 308.

à cause de la guerre en Chine. Une liste de quelque 6 800 noms est ainsi compilée dès la mi-octobre 1939⁴. Cependant, on note par le fait même que « several who took refuge [...] have since returned to the Colony » pour des raisons financières⁵. En prévoyant une attaque japonaise, les autorités coloniales annoncent en juillet 1940 que les femmes et les enfants britanniques seront évacués formellement en l'Australie. Plus de 3 500 civils britanniques quittent ainsi Hong Kong⁶. C'est toutefois bien peu. Plusieurs civils font le choix de rester dans la colonie, car ils sont persuadés de la supériorité militaire des Britanniques sur l'armée japonaise et imaginent difficilement une attaque, ou pire encore, l'éventualité d'une défaite⁷.

Au même moment, le Canada, sous le premier ministre libéral Mackenzie King, s'engage à soutenir militairement la Grande-Bretagne dans ses opérations en Asie. C'est ainsi que le 19 septembre 1941, Londres demande au Canada d'envoyer des troupes à Hong Kong⁸. Deux régiments d'infanterie de l'armée canadienne, les *Winnipeg Grenadiers* du Manitoba et les *Royal Rifles of Canada* du Québec, arrivent alors dans la colonie le 16 novembre. L'objectif est de dissuader une attaque ennemie plutôt que de préparer une réelle défense de la colonie⁹. Malgré cela, l'assaut japonais commence au petit matin du 8 décembre 1941. La 23^e armée impériale déferle alors sur la colonie britannique ; les soldats canadiens se joignent aux forces britanniques, chinoises et indiennes pour la défendre. Or, la bataille se solde ultimement par une défaite amère pour les forces alliées. Les prédictions pessimistes sur la défense militaire

⁴ *The National Archives*, Kew, Royaume-Uni (TNA), FO 371/23537, Evacuation of Women and Children from Hong Kong, 16 octobre 1939.

⁵ TNA, FO 371/23537, Lettre du gouverneur général de la colonie de Hong Kong Geoffrey Northcote au diplomate britannique Malcom MacDonald, 25 septembre 1939.

⁶ Tony Banham, *Reduced to a Symbolical State: The Evacuation of British Women and Children from Hong Kong to Australia in 1940*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2017, p. 29.

⁷ Kent Fedorowich, « 'Cocked Hats and Swords and Small, Little Garrisons': Britain, Canada and the Fall of Hong Kong, 1941 », *Modern Asian Studies*, Vol. 37, n° 1, 2003, p. 112.

⁸ John D. Meehan, *The Dominion and the Rising Sun: Canada Encounters Japan, 1929-41*, Vancouver, UBC Press, 2004, p. 192.

⁹ Timothy Wilford, *Canada's Road to the Pacific War. Intelligence, Strategy and the Far East Crisis*, Vancouver, UBC Press, 2011, p. 92.

de Hong Kong se sont avérées véridiques. Comme l'indique un soldat dans son journal intime : « All the time we knew, or at least I did, that we were fighting a losing battle. It was so different to what I'd expected. We didn't stand a chance »¹⁰.

Pour les survivants, c'est l'emprisonnement qui les attend. Les Japonais organisent à cet effet plusieurs camps : *Argyle Street* pour les officiers, *Ma Tau Chung* pour les soldats indiens et *North Point Camp* (qui deviendra plus tard *Sham Shui Po*) pour les troupes canadiennes et britanniques. Certains prisonniers canadiens et britanniques sont aussi envoyés dans des camps au Japon et y resteront jusqu'à la reddition de Tokyo en 1945¹¹.

Au Canada, la bataille de Hong Kong est perçue comme un désastre militaire et la défaite provoque un tôle. On condamne notamment le coût important en hommes et leur inexpérience au combat. George Drew, membre proéminent du parti conservateur canadien en Ontario, urge ainsi ses électeurs à « face the shameful truth » dans une sortie médiatique en janvier 1942 qui accuse le gouvernement de King d'avoir négligé l'entraînement des soldats¹². Le chef par intérim du parti conservateur au niveau fédéral, Richard Hanson, pointe quant à lui que « perhaps there will be more Hong Kongs »¹³, advenant une plus grande participation militaire canadienne dans le conflit mondial. Quant aux journaux, *The Windsor Star* qualifie les régiments envoyés de « suicide squad » et le *Vancouver Sun* plaide pour « no more sacrifice garrisons »¹⁴. Peu de temps après la défaite, le gouvernement canadien ouvre une commission d'enquête

¹⁰ Tony Banham, *Not the Slightest Chance: The Defence of Hong Kong, 1941*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2003, p. 291.

¹¹ Ces transferts sont courants pour soutenir l'effort de guerre dans les industries japonaises. En revanche, cela mène à des épisodes tragiques : le 1^{er} octobre 1942, le *Lisbon Maru* est torpillé par l'*USS Grouper*, un sous-marin américain, et 850 prisonniers canadiens et britanniques se trouvant à bord du navire meurent noyés. Pour plus d'informations : Tony Banham, *The Sinking of the Lisbon Maru : Britain's Forgotten Wartime Tragedy*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2006, 342p.

¹² J. L. Granatstein, *Politics of Survival: The Conservative Party of Canada*, Toronto, The University of Toronto Press, [1970] 1967, p. 122.

¹³ *Ibid.*, p. 123.

¹⁴ R. B. Oglesby, *Canadian Public Opinion on the Employment of the Army, 1939-1945*, Rapport de l'Army Headquarters (AHQ), 26 octobre 1949, p. 27.

pour étudier les circonstances derrière l'envoi des deux régiments. Le rapport, rédigé par le juge en chef de la Cour suprême du Canada Lyman P. Duff, conclut qu'Ottawa n'a procédé avec aucune négligence en envoyant ces troupes à Hong Kong¹⁵. Cependant, le rapport ne calme pas l'opinion publique qui demande des réponses quant à ce qui s'est passé dans la colonie britannique.

Le gouvernement de King se retrouve ainsi sous grande pression¹⁶. Quelques jours après la fin des combats, Ottawa enclenche des discussions avec le Japon quant à un échange possible des prisonniers de guerre. Toutefois, le Japon ferme la porte rapidement à un potentiel échange des militaires. Seulement, l'armée japonaise n'emprisonne pas seulement des soldats après la chute de Hong Kong. À la fin des combats, la population civile occidentale issue de nations ennemies au Japon est rassemblée et placée dans le camp d'internement de Stanley. C'est ainsi que plus de 2 800 civils britanniques, américains, néerlandais et canadiens sont mis en internement. Une poignée de civils canadiens, quelque 73 hommes, femmes et enfants, est ainsi prise dans la tourmente de la guerre et se retrouve soudainement mise en internement. À partir de janvier 1942, le gros des négociations concerne alors ce petit groupe d'internés canadiens. Victimes collatérales des combats, ils se retrouvent tout à coup au centre des discussions diplomatiques entre le Japon et les Alliés. Les discussions avec le Japon sont longues et ardues, mais finalement, en septembre 1943, l'ensemble des civils canadiens internés à Hong Kong est rapatrié au Canada. De fait, l'intention de notre recherche est de se pencher sur ces individus, en suivant leurs parcours durant la guerre et en examinant les détails de leur retour au pays.

¹⁵ Lyman P. Duff, *Commission royale pour faire enquête et rapport sur l'organisation, l'autorisation et l'envoi du Corps expéditionnaire canadien dans la colonie de la Couronne de Hong-Kong*, Ottawa, 1942, p. 18.

¹⁶ K. Fedorowich, *loc. cit.*, 2003, p. 149.

Deux historiographies conjointes

L'internement des civils occidentaux en Asie et l'étude des relations diplomatiques entre le Canada et le Japon sont deux sujets conjointement liés, mais rarement adressés ensemble. D'une part, l'historiographie traitant les questions de l'internement des civils occidentaux et des échanges de prisonniers entre le Japon et les Alliés est relativement récente et en pleine émergence. C'est seulement à partir des années 1970 que les historiens commencent à s'intéresser aux expériences de la guerre des civils occidentaux internés en Asie. Par exemple, lorsque George B. Endacott rédige son second ouvrage sur l'histoire de Hong Kong, il consacre à l'internement un chapitre entier, alors que sa première étude, rédigée en 1958, y consacrait seulement quelques lignes¹⁷. Les historiens militaires, comme Oliver Lindsay, commencent aussi à inclure les camps pour les civils dans leurs analyses des conditions d'internement pendant la guerre¹⁸. Cependant, c'est surtout avec le mémoire de maîtrise de Geoffrey Charles Emerson, qu'on retrouve l'une des premières études entièrement consacrées à l'internement des civils¹⁹.

D'autre part, l'étude de la présence canadienne en Asie et de ses relations avec le Japon est elle aussi très restreinte. Comme l'explique l'historien John D. Meehan, les études diplomatiques canadiennes se sont surtout concentrées sur le front européen. Or, c'est en Asie que le Canada a ses premiers engagements militaires durant la

¹⁷ George B. Endacott, *A History of Hong Kong*, Oxford, Oxford University Press, 1973 [1958], p. 303 ; George B. Endacott et Alan Birch, *Hong Kong Eclipse*, Oxford, Oxford University Press, 1978, 428p.

¹⁸ Oliver Lindsay, *The Lasting Honour: The Fall of Hong Kong, 1941*, Londres, Hamish Hamilton, 1978, p. 165–180 ; Oliver Lindsay, *At the Going down of the Sun: Hong Kong and South-East Asia, 1941–1945*, Londres, Hamish Hamilton, 1981, 258p.

¹⁹ Geoffrey Charles Emerson, *Stanley Internment Camp, Hong Kong, 1942–1945: A Study of Civilian Internment during the Second World War*, mémoire de M.A. (Histoire), Université de Hong Kong, Décembre 1973, 312p. Son mémoire de maîtrise fut ensuite adapté en monographie : Geoffrey Charles Emerson, *Hong Kong Internment, 1942–1945 : Life in the Japanese Civilian Camp at Stanley*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2008, 268p.

Deuxième Guerre mondiale²⁰. À cet effet, l'internement des civils canadiens constitue un épisode incontournable de la présence canadienne en Asie durant la guerre.

Malgré l'existence de quelques recherches sur l'internement des civils en Asie, très peu d'entre eux traitent de l'expérience spécifique des Canadiens. Les mémoires des internés sont des principales sources d'information pour l'étude de ses problématiques et, en retour, le développement de l'historiographie suit le rythme de la production de ces témoignages. Selon l'historienne Felicia Yap, il existe trois phases temporelles dans la mise en écriture de la mémoire chez les anciens internés. La première survient lorsque les internés écrivent leurs expériences d'internement pour eux-mêmes, dans leurs journaux intimes ou dans des carnets personnels, par exemple. La deuxième phase, qui débute immédiatement après la libération des internés, est caractérisée par la publication de premiers ouvrages qui restent cependant peu nombreux. En Grande-Bretagne, beaucoup d'anciens internés en viennent à se comparer aux survivants de l'Holocauste et concluent qu'après tout, leurs expériences n'étaient pas particulièrement graves. Le sentiment est d'autant plus accentué pour certains lorsqu'ils présentent leurs écrits à leur entourage. Un interné reçut de la part de l'un de ses amis le commentaire que son journal était « boring »²¹. Un autre ironise : « when they knew we had not been raped by the Japanese they lost interest »²². Aux États-Unis, au contraire, toute une série de livres est publiée au courant de la guerre : ces mémoires rentrent directement dans une trame narrative particulière à la Guerre du Pacifique. Leurs auteurs se présentent alors comme des victimes résistant à la brutalité japonaise. De plus, dans un contexte de guerre, ils offrent un compte-rendu du conflit en Asie tout en titillant l'imaginaire du public américain avec de véritables aventures. Par exemple, Gwen Priestwood raconte en détails la chute de la colonie et son évasion

²⁰ J. D. Meehan, *op. cit.*, p. 4.

²¹ Felicia Yap, « Voices and Silences of Memory: Civilian Internees of the Japanese in British Asia during the Second World War », *Journal of British Studies*, Vol. 50, n° 4, 2011, p. 928.

²² Bernice Archer, *The Internment of Western Civilians under the Japanese, 1941–1945. A Patchwork of Internment*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2008 [2004], p. 13.

du camp en mars 1942, alors que Phyllis Harrop décrit sa fuite de Hong Kong jusqu'à Chongqing²³. Quant à Emily Hahn, elle décrit la société hongkongaise durant l'occupation et sa fréquentation avec l'élite japonaise²⁴. Comme le note l'historienne Bernice Archer, ces livres sont relativement courts (la majorité fait en moyenne 200 pages) et sont publiés à petit tirage²⁵.

Au Canada, l'internement des civils n'a toutefois généré aucun intérêt immédiat et les témoignages provenant de cette deuxième phase se font très rares. Si le soldat canadien Benjamin A. Proulx sort lui aussi un livre en 1943 relatant son évvasion des camps japonais à Hong Kong, c'est sa carrière militaire qui a plutôt suscité l'intérêt des historiens²⁶. De fait, cette absence relative de témoignages importants a influencé la production historiographique dans les années 1950. Alors que l'emprisonnement des soldats est perçu comme une conséquence tragique de la chute de Hong Kong, l'historiographie militaire canadienne, représentée principalement par la génération de Charles Perry Stacey, ne fait aucune mention de l'internement des civils²⁷.

La troisième phase désignée par Yap commence à la fin des années 1950 et continue, avec plusieurs vagues subséquentes, durant les années 1970, 1980 et surtout, dans les années 1990. C'est lors de cette phase que beaucoup d'internés décident à raconter leurs expériences de guerre en publiant leurs mémoires qui, cette fois-ci, attirent une grande attention du public²⁸. Cette phase de Yap rejoint celle désignée par l'historienne Annette Weivorka. Selon elle, il y a plusieurs facteurs qui expliquent

²³ Gwen Priestwood, *Through Japanese Barbed Wire*, New York, D. Appleton-Century Company, 1944, 197 p. ; Phyllis Harrop, *Hong Kong Incident*, Londres, Eyre & Spottiswoode, 1943, 192p.

²⁴ Emily Hahn, *China to Me: A Partial Autobiography*, New York, Open Road Media, 2014 [1943], 452p.

²⁵ Le livre de Hahn s'avère un succès commercial au vu des nombreuses rééditions, mais elle est une exception ; B. Archer, *op. cit.*, p. 13.

²⁶ Benjamin A. Proulx, *Underground from Hong Kong*, New York, Dutton, 1943, 214p.

²⁷ Charles Perry Stacey, *Official History of the Canadian Army in the Second World War. Vol. I, Six Years of War: The Army in Canada, Britain and the Pacific*, Ottawa, Department of National Defence, Directorate of History and Heritage, 1956 [1955], p. 437–491.

²⁸ F. Yap, *loc. cit.*, 2011, p. 918.

l'avènement de cette « ère du témoin », quand le témoignage décrivant les horreurs de la guerre devient un impératif social et non plus une nécessité intérieure²⁹. Comme le souligne l'historien Jay Winter, il vient avec les années un intérêt naturel des gens quant aux expériences de guerre alternative qu'on ne retrouve pas dans le traitement historique conventionnel : un phénomène qu'il appelle une « commemoration from below »³⁰. Les langues se délient et la mémoire est stimulée pour raconter un passé inconnu pour la majorité des gens. L'ancienne internée Jean Gittins a noté cette nouvelle attention vis-à-vis de ses expériences à Stanley Camp après qu'elle a publié son premier livre autobiographique, *Eastern Windows, Western Skies* (1969)³¹. Selon elle, c'est le chapitre sur son internement qui a reçu le plus d'attention de la part du public et c'est cette partie de sa vie que l'historien Geoffrey Charles Emerson l'encouragea à explorer davantage :

It was apparent that interest had by no means abated, but on taking a fresh look at things past their delineation appeared less sharp—the intervening years had softened remembrances of the harsh conditions under which we lived. Clearly the time had come for the facts to be recorded³².

Toutefois, au Canada, cette « ère du témoin » a surtout interpellé un autre groupe d'internés : les Canadiens d'origine japonaise qui font parts de leurs expériences durant la guerre. L'historien Gregory A. Johnson explique ainsi que ce nouveau champ d'études est rapidement devenu le sujet le plus recherché concernant la participation canadienne dans la Guerre du Pacifique. En revanche, si Johnson s'inquiète que ces

²⁹ Annette Weivorka, *L'ère du témoin*, Paris, Pluriel, 2013, 192p.

³⁰ Jay Winter (dir.), *The Legacy of the Great War: Ninety Years On*, Columbia, University of Missouri Press, 2009, p. 160.

³¹ Jean Gittins, *Eastern Windows, Western Skies*, Hong Kong, South China Morning Post, 1969, 306p.

³² Jean Gittins, *Stanley: Behind Barbed Wire*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 1982, p. ix.

études éclipsent la participation militaire canadienne à Hong Kong, il ne s'enquiert pas du sort des internés occidentaux en retour³³.

Concernant ce dernier champ historiographique, ce sont les recherches d'Emerson qui sont incontournables sur le sujet. Emerson fait un portrait complet de la vie dans le camp d'internement de Stanley, où les civils canadiens se trouvent durant la guerre. C'est un ouvrage important qui reconstitue entièrement toute les facettes de l'internement : du quotidien à l'intérieur du camp jusqu'aux liaisons avec l'extérieur. Mené au début des années 1970, le mémoire de maîtrise d'Emerson fait directement écho à la période historiographique désignée par Wieviorka et Winter. Toutefois, l'étude des camps d'internement et des conditions de vie à l'intérieur est approfondie davantage au cours des années suivantes en s'étendant sur plusieurs zones géographiques. Ainsi, en 1994, un ancien interné en Indonésie durant la guerre, l'historien Willem F. Wanrooy publie un ouvrage, sous le pseudonyme de Van Waterford, *Prisoners of the Japanese in World War II* dans lequel il combine l'analyse historique des documents divers avec son récit personnel³⁴. Il a non seulement décrit des conditions de vie dans les différents camps japonais en Asie, mais aussi réalisé une enquête démographique en recensant la plupart des internés occidentaux. Il a aussi fait un catalogue de tous les camps pour les militaires et pour les civils, en plus d'avoir répertorié tous les bateaux de transports des prisonniers en activité durant la guerre. Pour chaque camp, Waterford fait une petite historique accompagnée du nombre d'internés. Ainsi, selon lui, il y avait 2 800 internés au sein de Stanley Camp à Hong Kong³⁵. Waterford pose ainsi un précédent important en faisant une première analyse statistique des camps d'internement.

³³ Gregory A. Johnson, « The Canadian Experience of the Pacific War: Betrayal and Forgotten Captivity », Karl Hack et Kevin Blackburn (dir.), *Forgotten Captives in Japanese-Occupied Asia*, New York, Routledge, 2008, p. 125–126.

³⁴ Van Waterford, *Prisoners of the Japanese in World War II: Statistical History, Personal Narratives and Memorials Concerning POWs in Camps and on Hellships, Civilian internees, Asian Slave laborers, and others captured in the Pacific Theater*, Jefferson, McFerland, 1994, p. 144–146.

³⁵ *Ibid.*, p. 231.

Les recherches historiques concernant Hong Kong prennent un vif essor après sa rétrocession à la Chine en 1997. Réétudier la bataille de Hong Kong et son occupation par les forces japonaises remet ainsi en perspective la place des Occidentaux dans la colonie. Gerald Horne énonce, par exemple, que l'internement est une nouvelle expérience pour les Occidentaux qui deviennent alors subordonnés à une armée étrangère et non blanche³⁶. Il remarque que les conditions d'internement sont une surprise pour certains alors qu'ils croient que ce genre de traitement ne serait réservé qu'aux juifs et aux alliés du Guomindang³⁷. De même, Philip Snow argumente que l'internement est dicté par une politique d'humiliation, le but étant de baisser l'estime des internés au niveau des « mortels ordinaires »³⁸.

Plusieurs autres historiens se joignent à Horne et Snow au fil des années et font leurs propres interprétations de l'internement des civils à Hong Kong. Parmi ses travaux, l'étude de Bernice Archer occupe une place importante, car elle offre un portrait global de l'expérience de l'internement dans toute l'Asie. En se servant de sources en anglais et en néerlandais, elle réussit à présenter autant les camps en Chine qu'en Indonésie. Archer fait une analyse de l'internement du point de vue des hommes, des femmes et des enfants, car, selon elle, chaque groupe répond différemment aux conditions des camps. Ainsi, les hommes percevaient l'internement comme un échec personnel – ils n'ont pas réussi à protéger leur famille³⁹. Les femmes sont parvenues au contraire à réaffirmer, d'une certaine manière, leur identité féminine en s'impliquant activement dans l'organisation et la gestion de la vie quotidienne du camp⁴⁰. La présence des enfants, quant à elle, motivait les adultes à survivre et créé une atmosphère d'une certaine normalité. Du fait de cette composition démographique particulière, les

³⁶ Gerald Horne, *Race War! : White Supremacy and the Japanese Attack on the British Empire*, New York, New York University Press, 2004, p. viii.

³⁷ *Ibid.*, p. 83.

³⁸ Philip Snow, *The Fall of Hong Kong: Britain, China, and the Japanese Occupation*, New Haven, Yale University Press, 2004, p. 132.

³⁹ B. Archer, *op. cit.*, p. 67.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 127.

camps pour les civils recèlent ainsi certaines spécificités qu'on ne peut pas retrouver dans des camps pour les militaires. L'étude d'Archer, qui s'appuie sur l'analyse qualitative des expériences individuelles d'internement, apporte ainsi une touche humaine aux résultats statistiques de Waterford. Toutefois, pas tous les historiens vont dans le même sens qu'Archer. Charles G. Roland, insiste au contraire sur les similitudes entre les conditions de vie des civils et des militaires internés⁴¹. Spécialiste en histoire de la médecine, il traite l'expérience des prisonniers de guerre comme une enquête médicale. Bien qu'il n'adresse pas les conditions à Stanley Camp, son ouvrage nous permet de faire des parallèles intéressants entre l'expérience des militaires et des civils du point de vue de la situation alimentaire et médicale.

Ce développement de l'historiographie de l'internement inspire directement une grande communauté d'historiens amateurs qui font leurs propres recherches et les diffusent sur internet. C'est le cas de David Bellis, l'administrateur du site *Gwulo: Old Hong Kong* qui a rassemblé au fil des années une quantité incroyable de sources de première main. Un autre historien amateur aux contributions importantes, Greg Leck, a fait une synthèse des divers aspects de l'internement en examinant tous les camps en Chine. Le résultat de ses travaux est important étant donné la quantité de nouvelles d'informations qu'il propose. Cependant, ce qui nous intéresse plutôt dans l'ouvrage de Leck est son importante liste nominale et détaillée de l'ensemble des internés⁴². Cette liste est une ressource importante pour quiconque souhaitant analyser la constitution démographique des camps, à la manière de Waterford.

Faisant la liaison directe entre les différents gouvernements, la Croix-Rouge est un acteur incontournable durant la guerre. Après tout, ce sont ses délégués qui se sont à la fois assuré du bien-être des internés et qui ont tenu au courant les Alliés de la

⁴¹ Charles G. Roland, *Long Night's Journey into Day. Prisoners of War in Hong Kong and Japan, 1941–1945*, Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 2001, p. xvi.

⁴² Greg Leck, *Captives of Empire: The Japanese Internment of Allied Civilians in China and Hong Kong, 1941–1945*, Bangor, Shady Press, 2006, p. 615–654.

situation dans les camps. Gérard Chauvy propose une étude complète sur la Croix-Rouge durant la Deuxième Guerre mondiale avec un survol des différentes sections de l'organisation et de leur collaboration entre eux⁴³. Cependant, son analyse est parfois sommaire et incomplète. D'une part, Chauvy présente l'organisation de façon plutôt « impressionniste »⁴⁴. D'autre part, son ouvrage est consacré aux activités de la Croix-Rouge en Europe et porte très peu attention au front asiatique. Bien qu'il existe quelques recherches qui traitent des activités de l'organisation en Asie, peu d'entre-elles s'attardent sur les actions de ses délégués dans les camps d'internement. Ainsi, John F. Hutchinson fait un premier traitement nuancé de la Croix-Rouge dans son livre *Champions of Charity*⁴⁵. Son intention est ainsi de présenter la Croix-Rouge « pour ce qu'elle est »⁴⁶, sans tomber dans l'héroïsation de ses activités pendant la guerre. Hutchinson ouvre donc la voie vers une évaluation plus critique de l'organisation. En effet, en Asie, les délégués de la Croix-Rouge auront beaucoup moins d'opportunités à agir auprès des prisonniers. Travaillant avec l'aval des autorités japonaises, les responsables sont bien souvent limités dans leur champ d'action et, dans certains cas, sont carrément forcés à collaborer dans l'intérêt des Japonais. Ce n'est pas sans dire que les délégués vont tenter d'agir pour le bien-être des internés. Gregory J. W. Urwin démontre fréquemment les efforts du délégué de la Croix-Rouge à Shanghai, Robert Egle, à assister les prisonniers de guerre là-bas⁴⁷.

Évidemment, comme nous l'avons vu, l'expérience des civils occidentaux à Hong Kong et les conditions de leur internement ont déjà été largement étudiées par Emerson. Une étude spécifique sur l'expérience des Canadiens à Stanley Camp ne

⁴³ Gérard Chauvy, *La Croix-Rouge dans la guerre (1935-1947)*, Paris, Flammarion, 2000, 405p.

⁴⁴ Jean-Pierre Le Crom, compte rendu de l'ouvrage de Gérard Chauvy, *La Croix-Rouge dans la guerre (1935-1947)*, Paris, Flammarion, 2000, *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, Vol. 1, n° 49-1, 2002, p. 243

⁴⁵ John Hutchinson, *Champions of Charity: War and the Rise of the Red Cross*, Boulder, Westview Press, 1996, 496p.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 2.

⁴⁷ Gregory J. W. Urwin, *Victory in Defeat: The Wake Island Defenders in Captivity, 1941-1945*, Annapolis, Naval Institute Press, 2010, 478p.

rajouterait rien de nouveau, surtout que les conditions du camp ne variaient pas d'une communauté nationale à une autre. Notre recherche est ainsi plus intéressée à recentrer les camps d'internement en Asie, en nous concentrant sur celui de Stanley Camp, dans le cadre des négociations pour les échanges des prisonniers.

L'historiographie sur l'internement touche parfois ce sujet, mais très souvent se concentre sur des aspects trop précis. Emerson traite par exemple du rapatriement des internés américains en juin 1942 dès son premier chapitre⁴⁸. Il reste en revanche confiné aux limites du camp et explore très peu les négociations diplomatiques derrière ce rapatriement. Snow ne parle pas spécifiquement des échanges de prisonniers, mais il mentionne plusieurs fois que la population américaine de Stanley Camp fut privilégiée par les Japonais, car les Américains pouvaient choisir les logements à leur arrivé et obtenir certaines denrées rares. À cet effet, selon Snow, l'intention des Japonais est d'entretenir une relation courtoise avec Washington⁴⁹.

Plusieurs historiens de l'internement ont aussi abordé la dynamique particulière qui existait entre le rapatriement et les ambitions coloniales des Britanniques. Ils concluent que certains membres du gouvernement colonial britannique mis en internement étaient réticents à un échange de prisonniers en pensant qu'ils perdraient ainsi tout assise sur la colonie. Lorsque le rapatriement des Américains fut annoncé, plus de 1 500 Britanniques ont réitérés leur confiance au comité d'internés dirigé par Franklin D. Gimson, en espérant que ses liens avec le gouvernement britannique leur permettraient, à eux aussi, de sortir plus vite du camp. Ironiquement Gimson ne partageait pas du tout leur vision en considérant plutôt que « this was British territory [and a mass departure might] jeopardise the future retention of Hong Kong as a British colony »⁵⁰. Emerson ajoute lui aussi que le rapatriement n'est pas une option pour

⁴⁸ G. C. Emerson, *op. cit.*, 2008, p. 64–71.

⁴⁹ P. Snow, *op. cit.*, p. 136–137.

⁵⁰ G. Horne, *op. cit.*, p. 97–99.

Gimson⁵¹ tandis que Lindsay le perçoit comme le plus grand opposant au rapatriement des Britanniques⁵². Les internés britanniques n'ont toutefois pas été rapatriés uniquement à cause (ou en dépit) de Gimson. Il est donc primordial d'explorer les différents aspects des échanges de prisonniers pour mieux comprendre le processus de rapatriement. Emerson est le premier à supposer que l'échec des négociations sur la possibilité d'échange de prisonniers entre Tokyo et Londres soit causé par le fait que la Grande-Bretagne ne détenait directement aucune monnaie d'échange. En d'autres mots, la Grande-Bretagne n'avait pas de Japonais internés sur son territoire. En automne 1943, Washington et Ottawa réussissent à organiser un échange de leurs citoyens en utilisant des Japonais internés sur leur territoire. Sur le même coup, Washington et Ottawa ayant réussi leurs propres échanges, Londres se retrouve seul à négocier avec Tokyo⁵³.

Les travaux des historiens Corbett et Elleman mettent en lumière les particularités des échanges des prisonniers entre les États-Unis et le Japon⁵⁴. Corbett décrit des négociations fastidieuses qui impliquent non seulement les différents paliers de gouvernements japonais et américains, mais aussi plusieurs gouvernements neutres comme la Suisse ou l'Argentine. Les études de C. Harvey Gardener et de Daniel M. Masterson permettent d'évaluer le rôle de ces États neutres et la place des pays tiers, comme ceux d'Amérique latine, dans l'organisation des échanges⁵⁵. Ces historiens ne parlent pas spécifiquement de la place du Canada, mais leurs travaux fournissent une

⁵¹ G. C. Emerson, *op. cit.*, 2008, p. 78.

⁵² Oliver Lindsay, *The Battle for Hong Kong, 1941–1945. Hostage to Fortune*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2009, p. 219.

⁵³ G. C. Emerson, *ibid.*, 2008, p. 71.

⁵⁴ Il faut aussi souligner la contribution de l'historien David Miller à l'historiographie des échanges de prisonniers. Dans son livre, il fait une présentation sommaire de plusieurs voyages de rapatriement réalisés pendant la Deuxième Guerre mondiale, en traitant non seulement les fronts européens, mais aussi les fronts asiatiques. Il consacre donc quelques chapitres aux échanges entre le Japon et les Alliés survenus entre juin 1942 et septembre 1943 ; David Miller, *Mercy Ships : The Untold Story of Prisoner of War Exchanges in World War II*, Londres, Bloomsbury Academic, 2008, 208p.

⁵⁵ C. Harvey Gardener, *Pawns in a Triangle of Hate: The Peruvian Japanese and the United States*, Seattle, University of Washington Press, 1981, 222p., Daniel M. Masterson et Sayaka Funada Classen, *The Japanese in Latin America*, Champaign, University of Illinois Press, 2004, 368p.

analyse détaillée du contexte entourant la contribution des États neutres au déroulement des négociations. Quant à Elleman, il met les internés japonais au centre de sa recherche. Selon lui, la mise en internement des Japonais résidant aux États-Unis et au Canada, la création logistique des camps et le processus d'échange de prisonniers visent à satisfaire les exigences du gouvernement japonais et à assurer l'intégrité physique des internés américains en Asie⁵⁶.

Elleman se rapproche ainsi de l'historiographie sur l'internement des Japonais en Amérique alors qu'il traite très peu de l'expérience des Occidentaux en Asie. Les auteurs de *Mutual Hostages* (1990) font au contraire justement une histoire comparative de l'internement des Japonais au Canada et de l'emprisonnement des soldats canadiens en Asie pour démontrer que, dans les deux cas, les conditions d'internement sont similaires et s'influencent⁵⁷. Toutefois, comme l'explique Reg Whitaker dans son compte-rendu, la thèse des auteurs de *Mutual Hostages* n'est pas convaincante⁵⁸. Il pointe ainsi que l'expérience des civils japonais et des militaires canadiens est totalement différente et qu'une comparaison directe n'a pas lieu d'être⁵⁹. À cet effet, l'expérience des civils canadiens en Asie ferait un point de comparaison plus pertinent mais, comme Whitaker le souligne : « As for civilians, there was a huge disproportion, weighted on the Canadian side: there were not tens of thousands of Canadians long resident in Japan »⁶⁰.

Les auteurs de *Mutual Hostages* ont, selon nous, raison de considérer les camps d'internement japonais et canadiens comme des phénomènes similaires. Cependant, on

⁵⁶ Bruce Elleman, *Japanese-American Civilian Prisoner Exchanges and Detention Camps, 1941-45*, Londres, Routledge, 2006, p. 7.

⁵⁷ Patricia Roy et al., *Mutual Hostages: Canadians and Japanese During the Second World War*, Toronto, University of Toronto Press, 1990, 281p.

⁵⁸ Reg Whitaker, compte rendu de l'ouvrage de Patricia Roy et al., *Mutual Hostages: Canadian and Japanese During the Second World War*, Toronto, University of Toronto Press, 1990, *The Canadian Historical Review*, Vol. 72, n° 2, 1991, p. 226.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 227.

⁶⁰ *Ibid.*

ne peut pas dire la même chose au sujet des autres aspects d'internement tels que les conditions à l'intérieur des camps, leur gestion et leur organisation, ainsi que les intentions derrière leur création. De ce point de vue, l'expérience d'internement des Japonais et des Canadiens est donc complètement différente. De fait, ce rapprochement est pertinent seulement dans l'étude du processus d'échange des prisonniers en juin 1942 et septembre 1943. En revanche, l'historiographie concernant la participation canadienne dans les échanges de prisonniers est presque inexistante. Pour mieux comprendre le contexte entourant ces discussions, nous avons donc utilisé des ouvrages consacrés à l'étude de la diplomatie canadienne en Asie.

Canada and the Age of Conflict (1984) de Charles Perry Stacey est l'un des ouvrages les plus éminents qui traite ces sujets, en faisant une histoire générale de la politique étrangère du Canada sous Mackenzie King (au pouvoir de 1921 à 1930 puis de 1935 à 1948)⁶¹. Bien que les relations avec le Japon ne soient pas l'objet principal de son analyse, Stacey met bien en contexte la place diplomatique du Canada durant la guerre en le présentant comme un acteur sous-estimé sur tous les fronts. Avec l'intensification de la guerre et malgré l'envoi soutenu de troupes canadiennes en Europe, le Canada peine à se faire reconnaître par ses alliés comme un acteur important, selon Stacey. Sur le front asiatique, Stacey ne manque pas à citer Churchill pour souligner la considération des Alliés à l'encontre d'Ottawa et de sa participation à Hong Kong : « In spite of the tragic circumstances, there had been no "whimper" from Canada; none of the bitter and harmful criticism which had come from Australia »⁶². À la différence de l'Australie, le Canada apparaît ainsi aux yeux des Alliés comme un acteur passif et coopératif, mais très souvent oublié. Cette frustration chez le gouvernement canadien se poursuit en juillet 1943, lorsque King rencontre Churchill pour s'en plaindre personnellement et déclarer, du même souffle, qu'il n'a pas ces

⁶¹ Charles Perry Stacey, *Canada and the Age of Conflict. A History of Canadian External Policies. Volume 2: 1921–1948, The Mackenzie King Era*, Toronto, University of Toronto Press, 1984 [1981], 491p.

⁶² *Ibid.*, p. 339.

problèmes avec Washington⁶³. Cet incident met en évidence la position particulière du Canada vis-à-vis de Londres et de Washington en 1943, quand il négocie le rapatriement des internés de Hong Kong. L'historien J. L. Granatstein souligne lui aussi cette dynamique en démontrant la prise progressive d'initiative du Canada durant la guerre. Il affirme ainsi qu'Ottawa était très souvent éclipsé des décisions prises par Londres et que c'est souvent avec le support des États-Unis que le Canada a su prendre plus de place au fil des années⁶⁴. Ce changement d'attitude de la part du Canada est significatif et il se manifeste déjà lors des négociations sur l'échange des prisonniers avec le Japon.

Plus récemment, les études concernant la diplomatie canadienne durant la Guerre du Pacifique prennent de plus en plus d'essor depuis le développement général des recherches sur l'Asie. Désormais, la plupart des historiens considèrent le Canada comme un acteur impliqué et préparé pour bien gérer la situation en Asie. John D. Meehan voit, par exemple, les années avant la guerre comme une période d'expérimentation diplomatique pour le gouvernement canadien⁶⁵. Le Canada reste une puissance mineure, mais il est toutefois conscient de la menace japonaise sur le continent asiatique. Toutefois, le gouvernement canadien est aussi obligé de prendre en compte les décisions de ses alliés – la Grande-Bretagne et les États-Unis – et agir en fonction de considérations communes. Cette approche diplomatique existe bien avant le début du conflit. Comme le pointe l'historien Timothy Wilford, le Canada décide dès 1935 à prendre en compte les politiques britanniques et américaines concernant la situation en Asie pour modeler sa propre approche. Pour appuyer sa thèse, il cite Lester B. Pearson, employé aux affaires extérieures à l'époque :

Canada's position becomes impossible if Great Britain and the United States drift apart on any major [Far Eastern] issue ... Canada is a British

⁶³ C. P. Stacey, *op. cit.*, 1984, p. 343.

⁶⁴ J. L. Granatstein, *A Nation Forged in Fire: Canadians and the Second World War, 1939–1945*, Toronto, Lester & Orpen Dennys, 1989, p. 170–174.

⁶⁵ J. D. Meehan, *op. cit.*, p. 199.

Dominion. She is also an American State. She cannot permit herself to be put in a position where she has to choose between these two destinies. Either choice would be fateful to her unity; indeed to her existence as a State⁶⁶.

L'historien David Kyle Francoeur souligne également l'enthousiasme du Canada à suivre ses alliés. Sa politique de neutralité, renouvelée en 1937, tente de préserver les intérêts économiques canadiens en Asie, notamment en termes de ventes de munitions à la Chine et au Japon⁶⁷. De fait, cette déclaration de Pearson trouve sa signification lors des négociations entre les Alliés et le Japon en 1942, lorsque Londres et Washington décident de conduire les négociations séparément. À ce moment-là, le Canada est forcé de choisir entre les deux puissances.

Ainsi, l'intention de notre mémoire est de réévaluer la place du Canada, et de ses internés à Hong Kong dans les négociations. L'historiographie des échanges éclaire très peu cet aspect. Corbett et Elleman comparent le Canada aux autres pays d'Amérique latine en le considérant comme un accompagnateur passif des discussions nippo-américaines menées dans le cadre des échanges. Il soutient ainsi que le gouvernement canadien ait joué un très faible rôle diplomatique dans ce processus en soulignant que Washington prend en charge le gros des négociations. Il nous paraît donc très important d'étudier la politique du gouvernement canadien face à l'internement de ses citoyens à Hong Kong comme faisant partie de ses activités durant la Guerre du Pacifique, au même titre que l'envoi de troupes et l'internement des Canadiens d'origine japonaise sur son territoire. Notre recherche s'inspire ainsi de l'approche d'Elleman en examinant l'évolution de la politique d'Ottawa, de la chute de Hong Kong jusqu'au rapatriement de septembre 1943 et en étudiant les expériences d'internement des Canadiens à Stanley Camp.

⁶⁶ T. Wilford, *op. cit.*, p. 22.

⁶⁷ David Kyle Francoeur, *Fuelling a War Machine: Canadian Foreign Policy in the Sino-Japanese War, 1937–1945*, mémoire de M. A. (Histoire), Queen's University, mai 2011, p. 12–14.

Problématique

Outre les opérations militaires, la guerre est aussi le théâtre des jeux diplomatiques. Le cas des échanges des prisonniers civils sur le front asiatique est tout aussi important à étudier que les faits d'armes, sinon pour les discussions encourues par les divers acteurs canadiens, britanniques, américains et japonais. À ce sens, la majorité des civils canadiens en Asie ont été touchés par les échanges de prisonniers. De même, le rapatriement des civils en septembre 1943 constitue un épisode particulier de la présence canadienne en Asie.

Pourquoi alors se contenter d'étudier seulement Hong Kong et le camp d'internement de Stanley ? Nous avons deux raisons à cela. Premièrement, parce que cet épisode de la guerre offre un paradoxe particulier : alors que la mémoire nationale canadienne fait un effort pour préserver le souvenir de la participation des militaires canadiens ou l'internement des civils japonais, quasiment aucune étude n'a été consacrée au sort des civils canadiens internés en Asie. Leurs expériences d'internement n'ont pas énormément différé par rapport à ceux des Canadiens des autres camps. En revanche, comme nous l'avons vu, la défaite de Hong Kong a des retentissements particuliers au Canada. Étudier Stanley Camp et sa communauté canadienne permet ainsi de combler un certain vide historiographique. Deuxièmement, nous avons des raisons pratiques à vouloir étudier Stanley Camp à la place des autres camps en Chine ou au Japon. Du fait de la défaite à Hong Kong, le gouvernement canadien voue au camp une attention particulière. De même, parmi les rares études sur le sujet, Stanley est l'un des camps les plus documentés. De fait, plusieurs sources de premières ou secondes mains sont disponibles pour alimenter notre recherche.

L'intention de ce mémoire est de mettre en lumière les tenants et les aboutissants de la libération des internés canadiens. La majorité des ouvrages se sont concentrés sur les conditions de vie au sein des camps d'internement. La faim, la maladie, la surpopulation et l'autorité des Japonais ont tous été des éléments incontournables de la recherche concernant les camps d'internement en Asie. Or, ils ont dû inévitablement amener des conséquences sur le front extérieur. Les internés canadiens avaient des moyens pour communiquer, directement ou indirectement, avec leur gouvernement. Ces liens entre l'intérieur et l'extérieur du camp vont nous servir comme tremplin pour notre question de recherche.

Comment les conditions d'internement des Canadiens à Stanley Camp ont-elles influencé le déroulement des négociations entre Ottawa et Tokyo entre 1941 et 1943 ? Toutefois, avant de répondre à cette question principale, il serait pertinent de se demander : qui sont les Canadiens internés ? Pourquoi sont-ils à Hong Kong ? Comment sont-ils entrés en communication avec le gouvernement canadien ? D'autres questions se posent quand on examine le contexte diplomatique. Quelle est l'influence des gouvernements alliés sur l'organisation et le déroulement des négociations ? Quels moyens Ottawa a-t-elle mis en œuvre pour améliorer le sort des Canadiens internés à Hong Kong en attendant leur rapatriement ? Logistiquement, comment le retour s'est-il effectué ? Et finalement, l'expérience de l'internement est-elle vécue comme une parenthèse ou laisse-t-elle des traces indélébiles chez les internés ? Dans le cadre de notre recherche, nous verrons que les mauvaises conditions d'internement des Canadiens à Stanley ont poussés le gouvernement canadien à chercher une solution diplomatique rapide pour libérer ses citoyens le plus tôt possible. En effet, Ottawa détient très peu de moyens directs pour améliorer le sort des internés. Sa présence en Asie est presque nulle et son champ d'action dépend directement du bon vouloir du gouvernement japonais. Le gouvernement canadien n'est toutefois pas complètement inactif et va tout de même s'efforcer du mieux qu'il peut pour assister ses citoyens. De fait, le premier rapatriement des internés américains convainc d'abord Ottawa de la

faisabilité d'un échange de prisonniers. Ironiquement, c'est l'internement de plus de 22 000 Canadiens d'origine japonaise qui servira directement à garantir la sécurité des citoyens canadiens en Asie.

Sources

Nous avons puisé au sein de deux centres d'archives pour réaliser notre recherche : la Bibliothèque et Archives Canada (BAC) à Ottawa et The National Archives (TNA) à Kew, en Grande-Bretagne. Le premier offre plusieurs documents officiels produits par le gouvernement canadien concernant la Guerre du Pacifique, l'internement des Japonais sur son territoire et ses politiques vis-à-vis du soutien et de la libération de ses citoyens à Hong Kong. De même, plusieurs dossiers traitent des politiques et des modalités d'échanges de prisonniers de guerre selon les lois internationales en vigueur à l'époque. Les documents, rédigés au courant de la guerre, concernent principalement le front européen ou les échanges de prisonniers militaires. De fait, très peu de documents sont consacrés au potentiel d'échange des civils internés, autant canadiens que japonais, ce qui révèle l'incongruité de la situation et les particularités de notre sujet de recherche.

Nous avons principalement consulté les dossiers sur les échanges d'informations concernant les prisonniers de guerre (volume RG25-A3-b). Produits par le Département des affaires étrangères canadien, ces documents décortiquent le processus de collecte et d'échange d'informations entre le Canada, ses alliés et le Japon de 1942 à 1945. Plusieurs dossiers sur les politiques canadiennes sur les échanges des prisonniers de guerre (RG24-D-1-c) ont aussi été utilisés. Rédigé par les différentes branches du gouvernement canadien, ces dossiers témoignent de l'importance des

efforts bureaucratiques mobilisés pour coordonner les échanges de prisonniers. Bien que la grande majorité des documents concerne le front européen, on y trouve aussi quelques ressources qui font état des échanges de civils avec le Japon. Ce fond d'archives recèle, par exemple, plusieurs listes des internés canadiens d'origine japonaise compilées par le ministère du Travail. Les archives canadiennes détiennent aussi plusieurs dossiers traitant des activités des représentants de la Croix-Rouge au Canada et en Asie (RG25). Témoins directs de la situation à l'intérieur des camps, ces représentants assurent la communication entre les internés et les diverses autorités alliées. Ils sont donc des acteurs très importants pour les échanges.

Quant au deuxième centre d'archives, il nous permet de jauger le point de vue du gouvernement britannique sur le problème de rapatriement des internés et d'étudier ses politiques quant à la situation à Hong Kong et ailleurs en Asie. Les archives britanniques contiennent trois dossiers consacrés à Stanley Camp et nous permettent de reconstituer la vie des internés à l'intérieur du camp et d'analyser les liens qu'ils détiennent avec l'extérieur. Les archives britanniques conservent aussi plusieurs documents sur l'internement de Britanniques dans les camps à Shanghai (Chine), à Sarawak (Malaisie) et dans l'archipel japonais. De fait, cela montre que le gouvernement britannique a son intérêt ailleurs qu'à Stanley Camp et à Hong Kong. Pour les besoins de cette recherche, en revanche, nous avons pu consulter quelques dossiers provenant des *Records of the Colonial Office* concernant spécifiquement le camp d'internement durant toute la guerre (CO 980/120 et CO 980/121). Ces dossiers contiennent ainsi plusieurs documents accumulés par le gouvernement britannique et provenant de plusieurs sources, nous permettant d'élargir grandement notre perspective de recherche.

Comme mentionné plus haut, très peu de traces écrites ont été laissées par des internés canadiens durant la guerre. Les archives canadiennes fournissent toutefois deux fonds d'archives familiales. La famille Gonthier, établie à Montréal, se démarque

par le nombre important de documents personnels. Au début du 20^e siècle, Germaine Gonthier rejoint les sœurs missionnaires de l’Immaculée-Conception et se rend à Hong Kong pour participer à la fondation d’une congrégation locale. Gonthier envoie plusieurs lettres à son père où elle décrit son quotidien jusqu’à son internement à Stanley Camp. L’envoi de ces lettres s’arrête brusquement après la bataille de Hong Kong, témoignant directement du manque de communication entre Stanley Camp et l’extérieur. Si aucune lettre de Gonthier écrite durant la guerre ne nous est parvenue, certains documents de son fonds d’archives familial (R7910-39-5F) nous donnent quelques indices sur sa vie à Stanley Camp et en Chine à l’époque. Une autre internée, Kathleen Christie, fut l’une des deux seules infirmières canadiennes formellement considérées comme des prisonnières de guerre⁶⁸. Dans ses archives personnelles (R11262-0-3-E), Christie fournit très peu de détails sur son vécu à Hong Kong. Toutefois, les quelques documents disponibles ainsi que son obituaire nous montrent que ses expériences à Stanley Camp l’ont grandement affectée. Elle publia, par exemple, en novembre 1943, un premier rapport qui fournit une brève description de son vécu durant la bataille et durant l’internement⁶⁹. Les fonds nous ont aussi permis de découvrir par la suite un court article qu’elle a écrit en 1967 et qui décrit plusieurs éléments du camp⁷⁰.

Au fil de nos recherches, nous avons retrouvé quelques autres témoignages qui nous informent sur le vécu des Canadiens à Hong Kong. Anna May Waters a ainsi

⁶⁸ Aussi internée à Stanley Camp, sa collègue Anna May Waters en est une autre. Les deux femmes sont envoyées à Hong Kong en même temps que les deux régiments canadiens et participent, elles aussi, à la bataille. Contrairement au reste des civils, les deux femmes sont capturées sur le champ de bataille et sont donc considérées par les autorités japonaises comme prisonnières de guerre. Cependant, étant des femmes, les deux sont envoyées à Stanley Camp plutôt que dans un camp de soldats ; Nathan M. Greenfield, *The Damned: The Canadians at the Battle of Hong Kong and the POW Experience, 1941-45*, Toronto, HarperCollins Publishes, 2010, p. 244.

⁶⁹ Kathleen Christie, « Report by Miss Kathleen G. Christie, Nurse with the Canadian Forces at HONG KONG, as even on board the MS *Gripsholm*, November 1943 », *Canadian Military History*, Vol. 10, n° 4, automne 2001, p. 34.

⁷⁰ Kathleen Christie, « M. & V. for Christmas Dinner », *Canadian Nurse*, Vol. 63, décembre 1967, p. 28–30.

publié un article similaire à celui de Christie qui relate en détail son expérience de la bataille de Hong Kong. Cependant, elle décrit très brièvement son séjour à Stanley Camp : « Our 13 months in Stanley were very uneventful. Did one week of night duty in May and one in June of 1943 »⁷¹. Charles B. Murphy se rend à Hong Kong en tant que missionnaire avant d'être emprisonné à Stanley Camp. Dans une entrevue accordée en 1993, il y décrit en détail la bataille de Hong Kong, de même que son internement. Son témoignage est très émotif, en témoigne les non verbaux de la transcription, et nous montre la brutalité des conditions d'internement à Stanley Camp⁷². Finalement, un court article, publié dans une revue de décoration, relate le vécu de la famille Robbins durant la guerre jusqu'à leur retour au Canada, amenant des informations inédites jusqu'à maintenant⁷³. Pour pallier les non-dits et les lacunes de ces témoignages, nous allons également utiliser les informations provenant des mémoires écrits par les anciens internés britanniques et américains comme Barbara Anslow, Jean Gittins, George Wright-Nooth et Bob Tatz⁷⁴.

Plan du mémoire

Le premier chapitre de notre mémoire brossera le portrait démographique des internés à Stanley et donnera un aperçu de leur environnement. À l'aide d'une base de données

⁷¹ Anna May Waters, « Report by Miss Anna May Waters Nurse with the Canadian Forces at HONG KONG, as given on board the MS *Gripsholm*, November 1943 », *Canadian Military History*, Vol. 10, n° 4, automne 2001, p. 57.

⁷² Ed Binns, « Fr. Charles Murphy and Hong Kong. From Conversations between Fr. Murphy and Ed Binns », *Cape Breton's Magazine*, n° 62, janvier 1993, p. 73–88.

⁷³ David K. Dorward, « The Best & Worst of Times », *Caledon Living*, printemps 2011, p. 65–72.

⁷⁴ Barbara Anslow, *Tin Hats and Rice: A Diary of Life as a Hong Kong Prisoner of War, 1941–1945*, Hong Kong, Blacksmith Books, 2018, 372p. ; J. Gittins, *op. cit.*, 1982, 172p. ; Bob Tatz, *Lost in the Battle for Hong Kong! December 1941: A Memoir of Survival, Identity and Success, 1931–1959*, Edmonton, PageMaster Publishing, 2019, 280p. ; George Wright-Nooth, *Prisoner of the Turnip Heads: The Fall of Hong Kong and the Imprisonment by the Japanese*, Londres, Cassel Publishing, 2000, 304p.

statistiques que nous avons constitué, nous allons dresser une liste des Canadiens internés à Stanley Camp. Connaître leur sexe, âge, liens familiaux et leur emploi nous permettra de déterminer quel type de personnes résidaient à Hong Kong au moment de la guerre. Il est pertinent aussi d'explorer les conditions auxquelles les internés canadiens doivent faire face à Stanley Camp. De fait, l'insuffisance de nourriture est l'un des aspects les plus marquants du quotidien du camp. En nous concentrant sur cet aspect, nous voulons mettre en lumière les conditions d'internement à Stanley Camp et leur influence sur le déroulement des négociations entre Ottawa et Tokyo. Les internés canadiens sont dans un état constant d'anémie physique, et la piètre qualité de la nourriture les rend vulnérables aux maladies tropicales. C'est en partie à cause de ces conditions que le gouvernement canadien est pressé de faire rapatrier ses citoyens au courant de la guerre et cherche à se joindre aux efforts américains pour accélérer le processus.

Le deuxième chapitre analyse les différents canaux de communication qui existent entre Stanley Camp et Ottawa. Entre janvier et juin 1942, très peu de nouvelles sont transmises entre les internés et le gouvernement canadien. De fait, c'est seulement après le premier échange de prisonniers entre le Japon et les États-Unis, et donc, après le rapatriement complet des internés américains de Stanley Camp, que Ottawa prend conscience de la gravité de la situation à Hong Kong. Les rapatriés américains dépeignent Stanley Camp comme un endroit coupé de l'extérieur, aux conditions horribles et aux gardes agressifs. Cependant, peu de temps après le retour des internés américains, la Croix-Rouge réussit à nommer un représentant officiel, Rudolf Zindel, qui se met à envoyer ses propres rapports sur le camp. Contrairement aux témoignages des Américains, Zindel décrit le camp de façon beaucoup plus positive. S'ensuit alors une réelle confusion au Canada qui ne sait plus qui croire. Nous argumenterons que c'est d'abord cette confusion générale, puis, la confirmation de ces rumeurs négatives entourant Stanley Camp que le gouvernement canadien va sauter sur l'occasion pour rejoindre les discussions sur le deuxième échange de prisonniers.

Finalement, le troisième chapitre va explorer le rôle du Canada dans les négociations diplomatiques entre les Alliés et le Japon au sujet du rapatriement des prisonniers. Nous verrons que le Canada est un acteur mineur qui a un champ d'action diplomatique très maigre. De fait, nous retrouvons deux pôles diplomatiques principaux auxquels Ottawa a le choix de joindre : les États-Unis et la Grande-Bretagne. Cette dernière conduit ses propres négociations en vue d'un échange de prisonniers, mais elle a cependant d'autres priorités que Stanley Camp. Au retour des internés américains en juin 1942, le Canada va ainsi se ranger du côté des États-Unis. Si ceux-ci conduisent le gros des négociations avec le Japon, le gouvernement canadien va mobiliser les ressources au sein de son territoire pour assurer le retour de ses citoyens internés à Hong Kong. Ainsi, la logistique derrière la mise en internement des Japonais du Canada va jouer un rôle important dans le cadre de ces échanges.

CHAPITRE I

TENSION À HONG KONG : LES CANADIENS AU CAMP D'INTERNEMENT DE STANLEY

La sanglante bataille de Hong Kong marque les esprits de l'époque par sa brutalité et sa violence¹. Les pertes alliées à Hong Kong sont lourdes et, pour les civils occidentaux, la défaite s'avère une surprise : du jour au lendemain, ils sont forcés de vivre sous la domination japonaise. L'armée japonaise n'établit pas de plan précis quant à la gestion de la population civile en territoire occupé². Toutefois, l'internement devient rapidement l'option la plus utilisée par les Japonais : avec seulement 3 000 soldats stationnés pour toute la région³, il est impératif de maîtriser rapidement la population sous leur contrôle pour s'assurer qu'elle ne posera pas de problèmes.

Le 8 janvier 1942, les Japonais convoquent, à Murray Parade Ground, l'ensemble des populations « ennemies » (les Britanniques, les Américains, les Néerlandais, les Canadiens, etc.) de Hong Kong. L'intention officielle est de les recenser tous, mais, en réalité, les civils sont directement placés dans divers hôtels de la région en attendant qu'un camp d'internement soit aménagé en bonne et due forme. Ces premières installations ne sont pas adaptées pour accueillir rapidement autant de

¹ Pour plus d'informations : Charles G. Roland, « Massacre and Rape in Hong Kong: Two Case Studies Involving Medical Personnel and Patients », *Journal of Contemporary History*, Vol. 32, n° 1, 1997, p. 43–61.

² B. Archer, *op. cit.*, p. 5.

³ Kwong Chi Man et Tsoi Yiu Lun, *Eastern Fortress. A Military History of Hong Kong, 1840–1970*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2014, p. 225.

personnes. Dans un rapport rédigé par des internés canadiens après leur rapatriement, on décrit ces logements provisoires comme étant « filthy, verminous and rat infested »⁴. Ils y restent toutefois plus de deux semaines et doivent payer eux-mêmes pour leur nourriture⁵. Quelques jours plus tard, les Japonais décident d'installer un véritable camp d'internement en consultant des anciens membres du gouvernement colonial qui s'occupent à préparer la transition de pouvoir⁶. La péninsule de Stanley est ainsi suggérée par le secrétaire colonial Franklin C. Gimson et le docteur Percy Selwyn-Clarke⁷, directeur des services médicaux de Hong Kong⁸. Une zone reculée du reste de la colonie, la péninsule semble être un lieu facilement défendable et particulièrement propice pour l'installation d'un camp : sur deux côtés, la mer agit comme barrière naturelle et plus au sud se trouve une caserne occupée par les soldats japonais. De ce fait, il ne faut que construire un mur pour sceller la péninsule du reste de l'île⁹. C'est ainsi que, du 20 au 21 janvier 1942, les autorités japonaises transfèrent l'ensemble des civils « ennemis » dans cette zone qui deviendra le camp d'internement de Stanley.

Les internés arrivent « étourdis » et « démoralisés » à Stanley Camp¹⁰. Kathleen Christie décrit le transport au camp « like cattle being taken to market »¹¹. C'est dans ce camp que les Canadiens de Hong Kong passeront les 18 prochains mois. Qui sont ces Canadiens qui ont été mis en internement à Stanley Camp ? Comment s'adaptent-ils aux conditions d'internement ? Le profil démographique des Canadiens nous montre qu'il s'agit d'une population variée et mal préparée à subir un long emprisonnement.

⁴ TNA, CO 980/120, Report on Internment Conditions in the Far East compiled from Questionnaires answered by Canadian Nationals repatriated, décembre 1943.

⁵ *Ibid.*

⁶ Brian Edgar, « Myths, Messages and Manoeuvres: Franklin Gimson in August 1945 », *Journal of the Royal Asiatic Society Hong Kong Branch*, Vol. 58, 2018, p. 9.

⁷ Mervyn Horder, « The Hard-boiled Saint: Selwyn-Clarke in Hong Kong », *BMJ*, Vol. 311, n° 7003, 1995, p. 492.

⁸ Bernice Archer & Fedorowich Kent, « The Women of Stanley: Internment in Hong Kong, 1942-45 », *Women's History Review*, Vol. 5, n° 3, 1996, p. 379.

⁹ G. Wright-Nooth, *op. cit.*, p. 86.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Bibliothèque et Archives Canada*, Ottawa, Canada (BAC), R11262-0-3-E, Ex-nurse Kay Christie a Wartime Prisoner (Obituary), 7 mars 1994.

Ce chapitre exposera ainsi cette confrontation entre les Canadiens et leur environnement à l'intérieur du camp. La première section s'attardera sur une analyse statistique de la population canadienne du camp. Nous verrons ainsi que les Canadiens ne sont pas un groupe homogène. À l'instar des autres communautés occidentales résidant à Hong Kong, la communauté canadienne a un profil démographique caractéristique d'une population coloniale. Dans une deuxième section, nous verrons la façon dont les Canadiens s'adaptent à l'un des aspects les plus importants de l'internement : la faim.

1.1 Un portrait démographique des Canadiens à Stanley Camp

Contrairement aux établissements pour les prisonniers de guerre répartis sur le reste de la région de Hong Kong qui abritaient principalement des jeunes hommes, Stanley Camp est le seul centre d'internement ayant une population mixte. Comme le souligne l'interné britannique George Wright-Nooth :

We were a mixed lot. Men and women ranging in age from their early twenties to late fifties. Some had husbands or wives with them; most were single. There were police officers (ourselves), government officials and businessmen. People who would barely have passed the time of day were now lying side by side and sharing the same, stinking, overflowing toilet¹².

Stanley Camp détient donc autant d'hommes que de femmes. Quant au nombre exact d'internés à Stanley, les chiffres diffèrent d'un historien à l'autre. Selon l'historien Geoffrey Charles Emerson, en février 1942, la population du camp s'élève à 2 700 personnes dont 1 300 hommes, 1 000 femmes et 400 enfants¹³. Bernice Archer quant à

¹² G. Wright-Nooth, *op. cit.*, p. 88.

¹³ G. C. Emerson, *op. cit.*, 2008, p. 59.

elle évalue la population du camp à 2 800 internés et affirme que les deux tiers d'entre eux soient des hommes¹⁴. Pour obtenir ces estimations, les deux historiens utilisent cependant des sources primaires différentes. Emerson cite en référence *The Stericker Papers*¹⁵ alors qu'Archer utilise comme référence l'ouvrage néerlandais de D. van Velden, *De Japanse Interneringskampen Voor Burgers Gedurende de Tweede Wereldoorlog* (1963)¹⁶. Aucun centre d'archives japonais n'a été consulté par les spécialistes. Il est possible toutefois qu'il n'existe pas de statistiques préservées par le gouvernement japonais concernant l'internement des civils. En effet, les sources japonaises concernant les crimes de guerre sont difficiles à trouver, car plusieurs des documents officiels ont été détruits par le gouvernement à la fin de la guerre¹⁷. De plus, les différents procès conduits après la guerre contre les criminels de guerre japonais n'ont pas été aussi bien documentés que ceux organisés en Europe pour juger les nazis, laissant les détails factuels plus nébuleux¹⁸.

Ce constat nous révèle qu'il n'y a pas beaucoup de données statistiques fiables sur le nombre de personnes internées et sur la répartition de la population étudiée. Comme nous l'avons vu précédemment, Van Waterford est le seul historien à faire des statistiques son objet d'études principal. Toutefois, son évaluation statistique s'est faite sur l'ensemble des camps d'internements en Asie, plutôt que de se concentrer sur un seul camp en particulier. Ses informations sur la constitution démographique de Stanley sont donc très limitées. De fait, notre portrait démographique ne se limitera pas

¹⁴ B. Archer, *op. cit.*, p. 68.

¹⁵ John Stericker, « *Captive Colony – The Story of Stanley Internment Camp, Hong Kong* », 1945. Son manuscrit original est préservé à la bibliothèque de l'université de Hong Kong avec seulement deux autres exemplaires en existence ; G. C. Emerson, *op. cit.*, 2008, p. 27

¹⁶ D. van Velden, *De Japanse Interneringskampen Voor Burgers Gedurende de Tweede Wereldoorlog* [The Japanese Civil Internment Camps During the Second World War], Groningen, J. B. Wolters Publisher, [1985] 1963, 628p. Son livre recense tous les camps d'internement des Occidentaux tenus par les Japonais durant la Deuxième Guerre mondiale. En rassemblant le nombre de civils, il en vient à la conclusion que les Japonais ont détenu plus de 130 000 Occidentaux ; B. Archer, *ibid.*, p. 268.

¹⁷ Edward Drea *et al.*, *Researching Japanese War Crimes: Introductory Essays*, Washington, National Archives and Records Administration for the Nazi War Crimes and Japanese Imperial Government Records Interagency Working Group, 2006, p. 9.

¹⁸ Suzannah Linton (dir.), *Hong Kong's War Crimes Trial*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. ix.

à simplement évaluer le nombre total de Canadiens à Stanley Camp, mais aussi, à montrer leur répartition selon le sexe et l'âge. Nous allons également examiner leurs origines géographiques, leurs liens familiaux et leurs occupations professionnelles. De même, nous allons étudier leur date d'entrée et de sortie du camp pour déterminer la proportion de Canadiens touchés par les rapatriements de juin 1942 et de septembre 1943.

1.1.1 Méthodologie et sources utilisées

Pour brosser le portrait démographique des Canadiens internés à Stanley Camp, nous avons construit une base de données informatique à l'aide des logiciels *Access 2016* et *Excel 2016* qui offrent une interface très simple d'utilisation et permettent des opérations un peu plus complexes. Les sources recueillies sont tirées des listes nominales compilées par l'historien amateur Greg Leck dans son livre *Captive of Empire* (2006)¹⁹. Il réunit plusieurs données démographiques de toutes les personnes internées dans les camps japonais sur le territoire chinois de 1941 à 1945. Ainsi, les données sur le camp de Stanley occupent à elles seules plus d'une quarantaine de pages.

Pour chaque interné qu'on trouve dans sa liste, Leck indique son nom, son titre s'il en a, son âge, sa nationalité et son occupation professionnelle. Dans certains cas, il ajoute quelques informations additionnelles. Cela peut être, par exemple, les détails sur l'entreprise où l'individu travaillait avant l'internement, ou bien des notes sur ses liens familiaux avec d'autres internés, des gens emprisonnés dans un autre camp ou en liberté

¹⁹ G. Leck, *op. cit.*, 738p.

dans la colonie²⁰. Parfois, nous trouvons aussi des mentions de mariage avec les dates de l'évènement. Cependant, nous recensons aucun mariage parmi les Canadiens. Un autre champ indique la provenance de la personne. Ces locations géographiques sont utilisées pour répertorier les individus arrivés après janvier 1942 et pour signaler le déplacement des prisonniers à l'extérieur de Stanley. Par exemple, au moment de la mise en internement à Murray Parade Ground, l'infirmière Kathleen Christie travaillait à l'hôpital de Bowen Road et elle n'est transférée au camp qu'en août 1942²¹. Ce champ peut également indiquer la naissance d'un enfant. Cette section s'accompagne aussi de la date de sortie du camp. Pour tous ceux qui sont libérés, on indique le lieu où ils se déplacent par la suite. En dernier lieu, Leck précise le sort de chaque individu : s'il est libéré, rapatrié ou décédé en détention. Dans ce dernier cas, Leck spécifie également la cause de sa mort, que ce soit d'une maladie ou à l'issue d'une exécution.

Bien que Leck ne spécifie pas la provenance exacte de ces informations, on peut déduire qu'elles viennent d'un éventail de sources historiques variées qu'il a dépouillées dans les archives en Grande-Bretagne, aux États-Unis, à Hong Kong et au Japon. Cette absence d'informations exactes sur les sources consultées amène évidemment son lot de risques. Notamment, la possibilité existe que certaines données fournies par Leck soient inexactes. Leck catégorise, par exemple, Germaine Gonthier comme une femme de nationalité britannique²². Or, selon les fonds d'archives canadiens, la famille Gonthier réside au Québec depuis le 19^e siècle et, plus précisément, nous savons que son père et ses proches habitent dans le quartier d'Outremont à Montréal²³. Outre Germaine Gonthier, nous avons trouvés deux autres Québécoises répertoriées comme

²⁰ Plusieurs Occidentaux se retrouvent en liberté durant l'occupation japonaise, en particulier ceux dont le pays d'origine n'était pas en guerre avec le Japon. Pour plus d'informations : Tony Sweeting, « Hong Kong Eurasians », *Journal of the Royal Asiatic Society Hong Kong Branch*, Vol. 55, 2015, p. 83–113 ; Brian Edgar, « Steering Neutral ? The Un-interned Irish Community in Occupied Hong Kong », *Journal of the Royal Asiatic Society Hong Kong Branch*, Vol. 57, 2017, p. 67–87.

²¹ G. Leck, *op. cit.*, 620.

²² *Ibid.*, p. 628.

²³ BAC, R7910-39-5-F, Lettre du sous-secrétaire d'État aux affaires extérieures R. L. Collins à Georges Gonthier, 16 octobre 1942.

Britannique : Jeanne Moquin et Yvonne Gérin²⁴. Ces inexactitudes sont, cependant, assez mineures et ne nuisent pas beaucoup à la qualité du travail réalisé par Leck qui reste, à ce jour, le plus complet des études disponibles.

Nous avons donc construit une base de données informatisée qui répertorie tous les internés canadiens à Stanley Camp en utilisant les informations recueillies par Leck que nous avons ensuite complété avec l'aide d'autres sources (voir annexe A, B et C). Toutefois, nous avons rajouté et précisé quelques catégories. Nous avons séparé les noms, les prénoms et les deuxièmes prénoms en trois colonnes distinctes. Traiter ces éléments en donnée atomique permet de simplifier la prise en note des individus. Nous avons aussi mis une balise pour le sexe qu'on a déterminé grâce aux noms, et titres des internés. Nous avons supprimé la catégorie des titres de notre base de données parce qu'elle n'ajoute pas d'informations particulièrement intéressantes. Toutefois, quand ces titres donnent une indication sur l'occupation professionnelle ou le grade militaire de la personne (« Dr », « Capt », « Major », etc.), nous les avons placés dans la section « occupation ».

Leck ne précise pas l'année de naissance des internés, mais indique leur âge selon l'année 1945. Dans le cas des prisonniers morts dans le camp, nous avons leur âge au moment du décès. Afin d'enlever toute ambiguïté et simplifier davantage notre tableau, nous avons recalculé l'âge de tous les internés en choisissant 1942 comme l'année de référence à la place de 1945. Premièrement, toute notre population se retrouve en vie à cette année. Deuxièmement, à ce moment-là, tous les Canadiens auront vécu dans les mêmes conditions au sein du camp, ce qui deviendra pertinent pour la deuxième section de notre analyse. Nous avons modifié les parties « occupation » et « information additionnelle » et rajouté une autre catégorie :

²⁴ Toutes ces femmes sont des sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception, basée à Montréal. Neuf membres de la congrégation sont mis en internement à Stanley Camp durant la guerre. Pour plus d'informations : Chantal Gauthier, *Femmes sans frontières : l'histoire des Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception, 1902-2007*, Montréal, Carte Blanche, 2008, p. 257.

« famille ». Elle résume tous les liens familiaux entre les prisonniers et détermine le nombre de familles au sein de Stanley Camp. De même, la partie « occupation » précise l'emploi que l'individu occupait avant son internement. Dans notre base de données, le champ « information additionnelle » de Leck devient « lieu de travail » : on y indique l'endroit physique, le nom de l'entreprise où les individus travaillaient et leur titre professionnel. Dans le cas des religieuses, nous avons aussi mis leur nom religieux. Par exemple, dans le cas de Gonthier, nous y retrouvons son prénom religieux : sœur St-Stanislas de Kostka. Finalement, nous avons également conservé les dernières catégories de Leck qui précisent les dates d'arrivée et de départ du camp

1.1.2 Analyse des données

Au total, il y avait 73 Canadiens détenus à Stanley Camp, dont 30 hommes, 38 femmes et 5 enfants de moins de 16 ans. Étant donné qu'à l'époque les hommes prédominaient dans les flux migratoires vers la Chine²⁵, il est intéressant de noter qu'à Hong Kong les femmes canadiennes les surpassent en nombre. Cette répartition par sexe de la population canadienne est ainsi contraire aux données générales présentées par Emerson et Archer²⁶. Il est possible qu'une partie des femmes canadiennes soient des religieuses en mission. Germaine Gonthier, des sœurs missionnaires de l'Immaculée Conception, arrive par exemple à Hong Kong au début des années 1930. Il est possible aussi que certaines de ces femmes ne soient pas Canadiennes d'origine et qu'elles aient adopté la nationalité canadienne au moment de leur mariage. C'est le cas par exemple d'Eileen Medley (née Donald) qui est née à Hong Kong et qui devient citoyenne

²⁵ Robert Bickers, « Shanghailanders: The Formation and Identity of the British Settler Community in Shanghai 1843-1937 », *Past and Present*, Vol. 159, n° 1, 1998, p. 177.

²⁶ G. C. Emerson, *op. cit.*, 2008, p. 59. ; B. Archer, *op. cit.*, p. 68.

canadienne lorsqu'elle se marie avec Charles Medley, de la Colombie-Britannique.

Concernant la moyenne d'âge, George Wright-Nooth indique que la plupart des internés avaient entre 20 et 50 ans²⁷. Dans ses mémoires, Jean Gittins précise qu'elle rencontra dans le camp des gens ayant jusqu'à 70 ans²⁸. Nous savons aussi qu'une proportion importante de mineurs se trouve à Stanley : il y avait 286 enfants de 16 ans et moins sur 2 800 personnes détenues en 1942, selon Archer et Fedorowich²⁹. Ces témoignages concernent l'ensemble des internés, toutes les origines géographiques confondues, mais concordent avec la constitution démographique de la communauté canadienne. Selon les données compilées, en 1942, le détenu canadien le plus jeune était à peine âgé d'un an tandis que l'individu le plus âgé avait 71 ans. Cependant, nous noterons qu'il y avait beaucoup moins d'enfants parmi les internés canadiens qu'au sein de la population générale du camp (6,9 % contre 10,2 % respectivement)³⁰.

L'âge moyen des Canadiens internés à Stanley Camp en 1942 était de 36,4 ans. C'est donc une population majoritairement adulte, avec très peu de jeunes et de personnes âgées (voir tableau 1.1).

Tableau 1.1 La répartition des internés canadiens de Stanley Camp selon le sexe et l'âge moyen, 1942

Sexe	Âge moyen
Hommes	42,7
Femmes	35,4
Total	36,4

Source : G. Leck, *op. cit.*, p. 615-654.

²⁷ G. Wright-Nooth, *op. cit.*, p. 88.

²⁸ J. Gittins, *op. cit.*, 1982, p. 116.

²⁹ B. Archer et K. Fedorowich, *loc. cit.*, p. 379.

³⁰ G. Leck, *op. cit.*, p. 615-654.

Nous remarquons une différence notable entre la moyenne d'âge des hommes et des femmes avec plus de sept ans d'écart entre les deux. Cela sous-entend que les hommes arrivent à Hong Kong à un âge plus avancé, et nous supposons qu'ils ont probablement plus d'expérience professionnelle. Il est probable que la majorité des hommes soient aussi célibataires et arrivent seul dans la colonie. Née à Hong Kong, ou encore, accompagnant leur mari, les femmes canadiennes ont possiblement aussi des postes professionnelles moins avancés que les hommes.

En étudiant notre base de données, nous constatons que très peu d'internés correspondent précisément à notre moyenne d'âge. Le tableau 1.2 qui présente la répartition de la communauté canadienne selon des groupes d'âge de 10 ans nous donne une image plus précise de la population étudiée. Il confirme que les femmes canadiennes sont généralement plus jeunes que les hommes notamment entre 20 à 29 ans et 30 à 39 ans. Ce dernier groupe d'âge est proportionnellement, le plus important au sein de notre population. C'est seulement chez les 50 à 59 ans et les 60 ans et plus que les hommes sont plus nombreux que les femmes.

Tableau 1.2 La répartition des internés canadiens de Stanley Camp selon le sexe et les groupes d'âge, 1942 (en %)

Groupe d'âges	Hommes (%)	Femmes (%)	Les deux sexes (%)
19 ans et moins	5,5	5,5	11
20 à 29 ans	2,7	16,4	19,2
30 à 39 ans	9,6	13,7	23,3
40 à 49 ans	6,9	6,9	13,7
50 à 59 ans	12,3	8,2	20,6
60 ans et plus	8,2	4,1	12,3
Total	45,2	54,8	100

Source : G. Leck, *op. cit.*, p. 615-654.

Cette différence d'âge pourrait aussi venir du fait que beaucoup d'hommes ont été mobilisés pour défendre la colonie contre l'attaque japonaise. Ils ont donc participé à la défense de Hong Kong et se retrouvent, après la prise de la colonie, dans les camps d'internement rassemblant les militaires. La faible proportion des hommes de 20 à 29 ans (2,7%) au sein de la population étudiée semble confirmer cette hypothèse. Emprisonnés dans divers autres camps dans la colonie, ces hommes ne figurent donc pas dans nos données.

Il est difficile de préciser les origines géographiques exactes des Canadiens, car la liste de Leck ne fournit pas ces informations. Cependant, nous pouvons déterminer les provinces d'origines de certains individus en utilisant d'autres sources (voir tableau 1.3). En novembre 1943, neuf rapatriés ont pris en charge la rédaction d'un rapport à l'intention des gouvernements alliés. Ce rapport indique les provinces d'origine de ses auteurs. Cinq parmi eux résident en Ontario (dont quatre à Toronto), trois autres habitent la Colombie-Britannique et le dernier, Ronald D. Gillespie, a son adresse à Londres³¹.

Évidemment, l'adresse de résidence ne correspond pas nécessairement au lieu de naissance. L'un des auteurs, le prêtre Charles B. Murphy, résidait en Ontario durant sa formation religieuse avant de se rendre à Hong Kong, mais il est en fait originaire de la Nouvelle-Écosse³². Anna May Waters vient quant à elle de Winnipeg, au Manitoba³³, mais elle est née en Ontario³⁴. La notice nécrologique de sa collègue Kathleen Christie indique aussi qu'elle est née en Ontario³⁵.

³¹ BAC, RG25-A3-b, Arrangements with Japan re treatment of Prisoners of War—General file, Internment of American and Allied Nationals at Stanley Internment Camp, Hong Kong, 30 novembre 1943.

³² E. Binns, *loc. cit.*, p. 73.

³³ A. M. Waters, *loc. cit.*, p. 58.

³⁴ « Nursing Sister—Anna May Waters », *Veterans.gc.ca*, 14 février 2020. <<https://bit.ly/2Ljxp70>> (25 mars 2020).

³⁵ BAC, R11262-0-3-E, Notice nécrologique de Kathleen Christie, 7 mars 1994.

Quant aux sœurs missionnaires de l’Immaculée-Conception, nous ne pouvons faire que des suppositions. Nous savons que Germaine Gonthier est Montréalaise. Quant à ses collègues, nous pourrions supposer qu’elles soient aussi Québécoises car la congrégation resta basée dans la province à l’époque. Nous pouvons aussi assumer que les deux jeunes enfants, Bonita Macklin et Lois Robbins, soient nées à Hong Kong étant donné leur âge (moins d’un an).

Tableau 1.3 Les origines géographiques des internés canadiens de Stanley Camp, 1942

Lieu de naissance ou dernier lieu de résidence connu	Nombre d’internés	
	<i>En nombre absolu</i>	<i>En %</i>
Alberta	1	3
Colombie-Britannique	5	15,2
Manitoba	1	3
Ontario	9	27,3
Québec	10	30,3
Europe	3	9,1
Hong Kong	4	12,1
Total	33	100

Source : BAC, RG25-A-3b, Internment of American and Allied Nationals at Stanley Internment Camp, Hong Kong, 30 novembre 1943. ; E. Binns, *loc. cit.*, p. 73. ; « Nursing Sister – Anna May Waters », *Veterans.gc.ca*, 14 février 2020. ; BAC, R11262-0-3-E, Notice nécrologique de Kathleen Christie, 7 mars 1994. ; D. K. Dorward, *loc. cit.*, p. 67. ; D. Bellis, « Everything tagged “WW2: repatriated 1943 Teia Maru + Gripsholm” », *Gwulo.com*.

L’historien amateur David Bellis a su dresser divers portraits d’internés à Hong Kong grâce à différentes sources documentaires et aux témoignages de leurs proches. Ainsi, nous avons pu établir les origines de dix autres individus. Comme mentionné plus haut, quelques femmes semblent avoir reçu la nationalité canadienne par leur mari. En plus de Eileen Medley, nous avons aussi Mura Robbins (née Gorenstein) qui est née à

Khabarovsk, en Russie. Elle se retrouve en Chine après la Révolution de 1917 où elle rencontre Ernest Robbins, un natif d'Alberta qui déménagea en Colombie-Britannique³⁶.

Plusieurs internés sont nés en Europe avant d'immigrer au Canada, ce qui fut une tendance habituelle des mouvements migratoires nord-américains de la fin du 19^e jusqu'au début du 20^e siècle. Deux internés sont ainsi nés en Grande-Bretagne et sont devenus citoyens canadiens seulement avant de voyager à Hong Kong. Un autre interné, Morris Cohen, est né en Pologne puis immigre au Canada avec sa famille en s'installant à Edmonton, Alberta³⁷. Avec les informations de Bellis, nous savons aussi que deux autres internés viennent de l'Ontario et un dernier du Québec³⁸. Malheureusement, on n'a pas pu trouver les informations sur les origines géographiques des autres Canadiens mis en internement à Hong Kong. Ainsi, la moitié des internés dont les origines géographiques nous sommes parvenus à retracer viennent du Québec, de l'Ontario et de la Colombie-Britannique. Étant donné qu'il s'agit des provinces les plus peuplées du Canada, ces résultats ne sont pas surprenants. Du même fait, ce sont les trois provinces ayant le plus de liens économiques avec la Chine et Hong Kong à l'époque.

Un peu moins de la moitié des internés canadiens sont célibataires et viennent à Hong Kong seuls. Cependant, il y a aussi ceux qui viennent avec leurs femmes et enfants ou fondent une famille sur place. De fait, nous retrouvons quelques familles canadiennes à Stanley Camp (voir tableau 1.4).

³⁶ D. K. Dorward, *loc. cit.*, p. 67.

³⁷ Cohen semble avoir vécu une vie particulière : d'abord aide de camp de Sun Yat-sen, il devient ensuite Major-Général pour l'armée nationale révolutionnaire du Guomindang et reçoit le surnom « Two-Gun Cohen » pour ses prouesses militaires. Selon la liste de Leck, il serait devenu banquier à Hong Kong avant de finir en internement. Pour plus d'informations : Daniel S. Levy, *Two-Gun Cohen : A Biography*, New York, InkWell Publishing, 1997, 400p.

³⁸ Pour une liste des profils des différents internés : David Bellis, « Everything tagged "WW2: repatriated 1943 Teia Maru + Gripsholm" », *Gwulo.com*.
<<https://gwulo.com/taxonomy/term/4452>> (10 décembre 2020).

Tableau 1.4 La répartition des internés canadiens selon le sexe et l'état matrimonial, 1942 (en %)

État matrimonial	Hommes	Femmes	Total
Marié.es	16,9	33,8	50,7
Célibataires	27,7	21,5	49,2
Total	38,4	61,5	99,9

Source : G. Leck, *op. cit.*, p. 615-654.

Seulement trois familles ont des jeunes enfants ou des adolescents : les Macklin, les Robbins et les Salmon. À ces trois familles s'ajoutent douze autres ménages à composition différente. Dix d'entre eux sont des couples sans enfants ou des femmes mariées dont les conjoints sont détenus ailleurs, principalement dans l'un des camps pour les militaires. C'est le cas de Francis Dodds et de Florence Needham : leurs maris sont des membres du *Hong Kong Volunteer Defence Corps* (HKVDC) et se retrouvent donc emprisonnés dans un autre camp. Finalement, le troisième ménage est composé de frère et sœur. Les deux sont assez jeunes (15 et 18 ans respectivement en 1942) et nous ne disposons d'aucune autre information à leur sujet. Nos autres sources suggèrent qu'il y avait aussi des couples non-mariés qui se forment à Stanley Camp. Selon Emerson, outre des raisons affectives, des internés se mettent en couple pour partager certaines tâches quotidiennes les plus pénibles³⁹. Par exemple, Ursula Macklin dont le mari est emprisonné dans un autre camp à Hong Kong, fréquente pendant son internement à Stanley un autre homme, Raymond E. Jones⁴⁰.

³⁹ G. C. Emerson, *op. cit.*, 2008, p. 123.

⁴⁰ Raymond Eric Jones, « R.E. Jones Wartime Diary », *Gwulo.com*, 23 décembre 2011. <<https://gwulo.com/node/9660>> (27 mars 2020).

Avant la guerre, Hong Kong connaît un vrai boom industriel et commercial⁴¹. Un lot important de marchands, de propriétaires et d'entrepreneurs se retrouvent ainsi dans la colonie britannique pour faire des affaires. Selon notre base de données, 57 Canadiens avaient un travail avant d'être mis en internement (voir tableau 1.5). La plupart des Occidentaux viennent à Hong Kong pour des raisons professionnelles. Les autorités britanniques de Hong Kong ont besoin de la main-d'œuvre qualifiée pour bien gérer la colonie et assurer le bon fonctionnement de son port. De fait, certains internés canadiens occupent des postes d'importance au sein de l'administration coloniale : ils sont des juges, des avocats, des professeurs, des médecins et des officiers de police⁴². D'autres sont engagés dans le secteur privé, principalement dans l'import-export, où ils occupent des postes assez prestigieux. Hong Kong est alors perçu comme une terre d'opportunités où on pouvait rapidement faire une carrière. Ainsi, Ernest Robbins, qui a été un simple comptable dans une boucherie au Canada, y trouve un poste au sein de l'administration britannique en devenant en seulement trois mois un inspecteur sanitaire⁴³. Il a fait « what a lot of young men in the era did. He “went west.” West in his case meant Shanghai, China, where he heard there were opportunities »⁴⁴. Finalement, il y a aussi des Canadiens qui sont venus à Hong Kong pour des raisons religieuses⁴⁵. Les missionnaires sont donc presque aussi nombreux à Hong Kong que les fonctionnaires coloniaux ou les commerçants (22,8 % de la population totale des internés).

⁴¹ Pour plus d'informations : Shigeru Akita & Nicholas J. White, *The International Order of Asia in the 1930s and 1950s*, New York, Routledge, 2016, 332 p. ; Leo F. Goodstadt, « The Rise and Fall of Social, Economic and Political Reforms in Hong Kong, 1930–1955 », *Journal of the Royal Asiatic Society Hong Kong Branch*, Vol. 44, 2004, p. 57–81.

⁴² B. Archer, *op. cit.*, p. 70.

⁴³ D. K. Dorward, *loc. cit.*, p. 67.

⁴⁴ *Ibid.* Bien qu'ils arrivent en premier lieu à Shanghai, qui fut alors le centre économique de la Chine, la majorité des Occidentaux se rendent par la suite à Hong Kong.

⁴⁵ Pour plus d'informations : Cindy Yik-yi Chu, *The Maryknoll Sisters in Hong Kong, 1921–1969. In love with the Chinese*, New York, Palgrave Macmillan, 2004, 214p. ; C. Gauthier, *op. cit.*, 498p.

Tableau 1.5 La répartition des internés canadiens de Stanley Camp selon leur emploi, 1941

Catégorie professionnelle	Nombre d'individus	
	<i>En nombre absolu</i>	<i>En %</i>
Fonctionnaire	7	12,3
Banquier, commerçant	7	12,3
Missionnaire	13	22,8
Personnel médical	8	14
Employés du secteur privé	20	35,1
Étudiant	2	3,5
Total	57	100.0

Source : G. Leck, *op. cit.*, p. 615-654.

En analysant nos données, nous avons remarqué qu'il existe une corrélation entre le sexe, l'âge, l'état matrimonial et l'occupation professionnelle des internés. Nous avons vu plus haut que la moyenne d'âge des femmes est plus faible que celle des hommes. Cette tendance se confirme aussi chez nos femmes mariées alors que plusieurs d'entre elles sont plus jeunes que leurs conjoints. Par exemple, Jean Robinson, 31 ans, est marié avec Jack Robinson, 41 ans. À 31 ans, Hermena Oppen est mariée à Frederick qui a 36 ans. La situation professionnelle des femmes est très différente de celle des hommes, car la plupart d'entre elles n'ont pas d'emploi, ou bien, occupent des postes subalternes. En reprenant nos exemples plus haut : Robinson n'a pas d'emploi tandis qu'Oppen est listée comme une employée de bureau. Si nous analysons les emplois des hommes de la même tranche d'âge (voir tableau 1.2), nous remarquons qu'ils occupent des postes autrement plus prestigieux. Par exemple, à 30 ans, David Mann est officier de police dans la colonie alors que George L. Andrew est banquier pour le compte de la *Bank of China*. Parmi les femmes, le seul cas qui se démarque est celui de Sarah Logan-Virtue,

66 ans, qui est la propriétaire du *Repulse Bay Hotel*. Cependant, selon d'autres sources, son cas semble plus nébuleux. Durant la guerre, la gérante du prestigieux hôtel est Roberta M. C. Matheson et dans son témoignage concernant l'assaut de l'armée japonaise en décembre 1941, elle désigne Sarah Logan-Virtue comme une « housekeeper »⁴⁶.

Ces statistiques nous montrent que les Canadiens constituent une population typiquement coloniale qui a les mêmes caractéristiques socio-économiques que celles des autres communautés occidentales de Hong Kong⁴⁷. Si on exclut les religieuses de notre analyse, on verra que les hommes sont en léger surplus, comme ce fut toujours le cas au sein d'une population coloniale. Cela expliquerait, du moins en partie, que l'âge au mariage soit plus élevé chez les hommes que chez les femmes. Étant donné le caractère réduit du marché matrimonial à Hong Kong, les hommes doivent attendre plus longtemps pour trouver une conjointe. Pour cette même raison, on trouve très peu de femmes célibataires parmi les internés qui ne soient pas des religieuses. Sur le plan socioprofessionnel, les Canadiens font partie de l'élite coloniale locale en détenant des postes à responsabilités.

En janvier 1942, presque tous les civils canadiens sont internés dans le camp de Stanley (93,2% de la population totale). Nous noterons que ce sont seulement quelques infirmières qui sont transférés quelques mois plus tard. Comme nous l'avons mentionné plus haut, quatre premières infirmières canadiennes y sont transférées de l'hôpital de Bowen Road en août de la même année. La raison de ces transferts est inconnue, comme l'explique Kathleen Christie : « On August 10, 1942, on Japanese orders and with practically no warning, all female personnel were removed »⁴⁸. Sa

⁴⁶ Roberta M. C. Matheson, « Report of Miss M Matheson, the Manager of the Repulse Bay Hotel, upon Events at the Hotel from the Outbreak of Hostilities on December 8th until December 24th 1941 », *Gwulo.com*, 26 mars 2015.

<<https://gwulo.com/node/23953>> (16 décembre 2020).

⁴⁷ G. Horne, *op. cit.*, p. 24.

⁴⁸ K. G. Christie, *loc. cit.*, p. 29.

collègue Anna May Waters confirme cette information : « When we were told officially [...] we were going to camp [the matron] said she didn't know what the reason was »⁴⁹. Waters suppose que le personnel de l'hôpital est probablement plus large que nécessaire. Dans un autre document, le chirurgien Donald C. Bowie, alors en poste à Bowen Road, explique qu'à partir du 7 août 1942, les Japonais ordonnent le transfert de plusieurs militaires, alors traités à l'hôpital, vers les camps d'internement. Il témoigne alors que l'ensemble de ces patients « except two of the women staff » sont expulsés de l'hôpital quelques jours plus tard. Il est très possible que ces deux femmes soient Christie et Waters et qu'elles aient été retirées en même temps que les hommes du fait de leur statut particulier de prisonnières de guerre⁵⁰. Le dernier transfert de Canadiens se fait en août 1943 : il s'agit de l'infirmière Alys Greaves qui quitte le camp dans des circonstances similaires. À cet effet, nous soulignerons que les Japonais vont très fréquemment garder les internés dans la confusion générale concernant tous les aspects de l'organisation et de leur vie à l'intérieur du camp.

La majorité (86,3 %) des internés canadiens restent à Stanley Camp jusqu'en septembre 1943, le moment du rapatriement. Quelques internés réussissent toutefois à se faire libérés plus tôt. Les premiers à sortir du camp, sont Edward Spencer Doughty, Paul V. McLane et Jack H. Middlecoat. Ils travaillaient pour le gouvernement canadien et Ottawa réussit à les inclure dans le groupe des Américains rapatriés en juin 1942. Les cinq sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception les plus jeunes parviennent également à quitter le camp, avant le début du rapatriement officiel. Toutefois, leurs collègues plus âgées font le choix de rester dans le camp pour pouvoir aider les autres internés. Nous ne savons pas précisément pourquoi les Japonais ont autorisés à ces sœurs de sortir du camp avant les autres internés. Quelques sœurs de Mary Knoll réussissent à être libérées au même moment après les protestations de l'évêque de Hong

⁴⁹ A. M. Waters, *loc. cit.*, p. 57.

⁵⁰ Donald C. Bowie, « Captive Surgeon in Hong Kong: The Story of the British Military Hospital, Hong Kong 1942–1945 », *Journal of the Hong Kong Branch of the Royal Asiatic Society*, Vol. 15, 1975, p. 169.

Kong aux Japonais⁵¹. Il se pourrait donc que les religieuses canadiennes soient libérées pour cette même raison.

Un autre interné sort le 24 décembre 1942. Il s'agit de Lawrence A. Olsen, âgé de 13 ans, qui arrive dans le camp sans sa famille. Il est déplacé à Shanghai dans des circonstances inconnues⁵². Finalement, nous avons Lionel E. N. Ryan qui reste à Stanley après le rapatriement et y décède le 27 février 1945. Nous ne savons pas pourquoi il est resté à Hong Kong ni les circonstances entourant son décès. En fait, il est l'un des rares internés dans la liste de Leck qui n'a pas de cause de décès indiqué. Selon sa notice nécrologique, il est la 111^e personne à décéder en internement et il est enterré dans un cimetière du camp⁵³.

Alors qu'ils étaient venus à Hong Kong pour des raisons professionnelles et religieuses, aucun des Canadiens ne se doutait qu'ils tomberaient emprisonnés dans un camp à l'issue d'une défaite inattendue⁵⁴. Stanley Camp devient un véritable purgatoire pour cette population canadienne vulnérable prise dans les limbes de la Guerre du Pacifique. Les conditions y sont difficiles, mais ce sont surtout l'approvisionnement en nourriture et la lutte contre la faim qui deviennent les enjeux principaux de leur quotidien. Dans la deuxième partie de ce chapitre, nous allons explorer la façon dont les internés canadiens gèrent la question de la faim. Le manque d'approvisionnement en nourriture est un défi de taille pour les internés qui se retrouvent coupés du reste du

⁵¹ C. Y. Chu, *op. cit.*, p. 56–58. Selon un prêtre américain rapatrié en juin 1942, les cinq sœurs se seraient rendues à Canton pour continuer leur travail ; BAC, R7910-39-5F, Lettre du frère Robert Anthony à Pierre Gonthier, 7 mars 1943.

⁵² Selon l'interné Eric MacNider, Olsen aurait été accompagné par 38 autres internés, mais nous n'avons aucune autre information sur le sujet ; Eric MacNider, « Eric MacNider's Wartime Diary », *Gwulo.com*, 8 novembre 2016.

<<https://gwulo.com/node/35284>> (26 mars 2020).

⁵³ « Lionel Ernest Norwood Ryan », *Christ Church Oxford University*.

<<https://www.chch.ox.ac.uk/fallen-alumni/lionel-ernest-norwood-ryan>> (26 mars 2020).

⁵⁴ Comme le souligne la journaliste américaine Emily Hahn à l'époque, les Occidentaux n'ont aucune attache particulière à Hong Kong ou aux affaires chinoises. Pour eux, la guerre était synonyme des événements en Europe et l'attaque des Japonais sur Hong Kong était presque une surprise, car les habitants occidentaux de la colonie étaient persuadés de la supériorité de leur armée ; E. Hahn, *op. cit.*, p. 231.

monde. Ceux-ci vont ainsi faire preuve d'une grande imagination pour surmonter ce problème important.

1.2 Les conditions à l'intérieur du camp

Tout au long de la guerre, les autorités japonaises allouent très peu de ressources pour ravitailler le camp. Ainsi, le personnel médical du camp se plaint régulièrement de manquer de matériel et de médicaments⁵⁵. Les internés réclament aussi aux Japonais divers objets : des écrans à mouche pour isoler les chambres, des vêtements de plus pour s'habiller convenablement, des matelas, etc. Ces demandes sont vaines, toutefois. Dans un rapport préparé pour les gouvernements alliés, les internés canadiens décrivent l'attitude des Japonais comme consistant « of indifference, neglect and of deliberate inefficiency »⁵⁶. Cependant, d'un témoignage à l'autre, c'est surtout le problème de la faim qui est fréquemment pointé comme étant au centre du quotidien du camp. Comme le décrit Wright-Nooth : « Ninety percent of our waking hours was spent on activities connected with the next meal: queuing for it, black marketeering for it, scrounging for it, working for it, cooking it, or just plain dreaming about it »⁵⁷. Dans cette partie de notre analyse, nous allons ainsi exposer le problème de la faim et de l'approvisionnement en nourriture. Notre intention est alors de démontrer que Stanley Camp est intentionnellement isolé du reste du monde par les autorités japonaises. Et, de fait, en étant coupés de l'extérieur, les internés peinent à survivre.

⁵⁵ TNA, CO 980/121, Report on Stanley Civilian Internment Camp, 21 janvier 1944.

⁵⁶ BAC, RG25-A3-b, Arrangements with Japan..., Internment of American and Allied Nationals..., *op. cit.*

⁵⁷ G. Wright-Nooth, *op. cit.*, p. 93.

1.2.1 Les Canadiens face à la faim

Kathleen Christie arrive au camp en août 1942, à un moment où les autres internés réussissent à établir une routine régulière. À première vue, le camp paraît assez grand : il comprend au total 27 immeubles dont le collège de St Stephen, des quartiers d'officiers, l'hôpital de Tweed Bay, les casernes, les quartiers indiens et le quartier général où les Japonais sont logés⁵⁸. Toutefois, ces bâtiments ne peuvent pas héberger tout le monde et le camp est largement surpeuplé. L'une des internés mentionne, par exemple, que les quartiers pour les couples mariés sont « shockinly over-crowded »⁵⁹. Chaque logement est utilisé au-delà du maximum de sa capacité : un bungalow normalement réservé à une famille de 5 personnes habitait entre 28 et 35 personnes. De même, un dortoir d'une vingtaine de chambres était partagé par environ 150 internés. La moyenne d'occupants par chambre était entre 5 et 8 internés, mais les comités d'organisation notent certains cas où 15 personnes partageait une chambre adaptée normalement pour 8 à 10 individus. Dans un autre dortoir, une chambre contenait jusqu'à 30 internés, et même s'il y avait assez d'espaces pour tout le monde, « This room, however, had suffered from shell fire »⁶⁰. De plus, l'ensemble des chambres sont mixtes, ce qui laisse très peu d'intimités en général⁶¹.

En arrivant à Stanley, les internés s'organisent rapidement en formant plusieurs comités car les autorités japonaises censées gérer Stanley se montrent très peu présentes, autant physiquement qu'administrativement. Un commandant chinois, Tseng Kok Leung, est d'abord nommé à la tête du camp. S'il parle couramment

⁵⁸ BAC, RG25-A3-b, Arrangements with Japan ..., Internment of American and Allied Nationals..., *op. cit.*

⁵⁹ J. Gittins, *op. cit.*, 1982, p. 43.

⁶⁰ BAC, RG25-A3-b, Arrangements with Japan ..., Internment of American and Allied Nationals..., *ibid.*

⁶¹ *Ibid.*

l'anglais et le japonais, sa nationalité pose un problème pour les Japonais et il est rapidement remplacé par le commandant japonais Nakazawa assisté d'un autre officier, Yamashita⁶². Deux autres représentants hauts gradés du ministère des Affaires étrangères, Hattori et son député Majeima, visitent le camp périodiquement, mais selon les internés, ces administrateurs n'avaient qu'un champ d'action limité. Toute décision devait être approuvée par Tokyo au préalable qui semble, en même temps, décourager toute initiative pour améliorer le quotidien des internés :

On many occasions these officers admitted the disabilities which the Camp suffered but claimed that they were unable to remove or ameliorate them, owing to military necessities. This was especially the case in regard to the question of improving the food ration⁶³.

Le fonctionnement au quotidien de Stanley Camp est donc largement assuré par les internés eux-mêmes. Les internés britanniques élisent un premier comité d'organisation le 18 février 1942 avec Franklin D. Gimson à sa tête⁶⁴. Deux autres comités sont formés : un pour les Américains et un autre pour les Néerlandais⁶⁵. Toutefois, comme le note Emerson, après le départ des Américains et en considérant le très faible nombre de Néerlandais en internement à Stanley Camp, ce sera largement le comité britannique qui gère le camp. Les Canadiens ne forment pas de comité à part, mais Charles B. Murphy, un prêtre, mentionne d'avoir assumé les fonctions du « chairman » de tous les internés canadiens après avoir été élu⁶⁶. À ses côtés, Ronald Gillespie participe aussi activement aux travaux des différents comités en rédigeant des rapports sur les conditions d'internement et l'état de santé des Canadiens.

De fait, ce sont les internés qui gèrent aussi la distribution de nourritures. Dans un article publié en 1967, Christie décrit que la distribution des vivres se fait à l'aide

⁶² BAC, RG25-A3-b, Arrangements with Japan ..., Internment of American and Allied Nationals..., *op. cit.*

⁶³ TNA, CO 980/121, Report on Stanley..., *op. cit.*

⁶⁴ G. C. Emerson, *op. cit.*, 2008, p. 11.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 59.

⁶⁶ TNA, CO 980/120, Lettre de Charles B. Murphy à Mrs. McRae, 11 novembre 1943.

d'une cloche : un premier signalement signifie que l'eau chaude est prête, deux sons veulent dire que la ration qu'elle appelle « chow »⁶⁷ est disponible, et trois sons annoncent que le pain est prêt⁶⁸. En attendant le son de cloche, les internés se rangent immédiatement dans une longue file d'attente. Faire la queue est, selon les internés, une véritable corvée :

The queues were a never-ending chore. In such a large community where supplies were so limited, every issue, however small, had to be distributed strictly according to quantity and number. Each claim in turn was checked and rechecked to ensure that there would be enough for everyone. Even if they did nothing else, the queues served to break the tedium of the day: they were time-consuming – the canteen queue alone often lasted many hours and required several shifts⁶⁹.

Les files d'attente ponctuent les journées. On les retrouve sur les caricatures dessinées par les internés qui mettent en scène des hommes habillés en short, ayant l'air passifs et tenant à la main un enfant en pleurs qui attend sa ration de lait (voir annexe D). Sur d'autres dessins, on voit les internés amaigris qui reçoivent avec curiosité les morceaux de nourriture qui tombent sur leur plat⁷⁰. Dans un poème composé par un détenu, on trouve une description de l'ambiance qui règne dans ces rassemblements : « No tales where the rumours once started. / The kitchen's devoid of its queues. / The Strategists all have departed / With the lies which they peddled as 'News' »⁷¹. Ces files d'attente sont donc aussi les moulins à rumeurs et de fausses nouvelles qui alourdissent davantage l'atmosphère du camp.

Tous les internés sont soumis au rituel quotidien des files d'attente, qui parfois permettent de faire de rencontres positives. Bob Tatz, un orphelin âgé de 10 ans,

⁶⁷ Il s'agit probablement d'une variante de mot « chow mein », le plat de la cuisine cantonaise, composé de nouilles de blé, de légumes et de viande, avec une sauce soja.

⁶⁸ K. G. Christie, *loc. cit.*, p. 30.

⁶⁹ J. Gittins, *op. cit.*, 1982, p. 98.

⁷⁰ G. C. Emerson, *op. cit.*, 2008, p. 81.

⁷¹ *Ibid.*, p. 209.

rencontre Germaine Gonthier alors qu'ils attendent leurs rations de nourriture⁷². Selon Tatz, c'est après cette rencontre que Gonthier commence à veiller sur lui, ce qui lui a aidé à survivre dans le camp⁷³. Faire la file devient aussi un service essentiel. Aubrey et Alys Greaves habitent dans la même pièce que quatre autres internés. Alys se souvient que, chaque matin, l'une des femmes prépare le déjeuner tandis que ses colocataires restent au lit « 'because that was really much simpler', but presumably to conserve strength »⁷⁴. Conserver sa force est donc l'une des grandes préoccupations des détenus. Pour cette même raison, les internés qui vivent dans la même chambre choisissent tous les jours un délégué qui va aller faire la file pour ses colocataires. En revanche, ce n'est pas le cas de toutes les chambres, comme l'évoque Barbara Anslow :

It is interesting to observe that some people collect only their own ration, whereas others carry makeshift trays with as many as 6 persons' food. You can see every single member of one particular room lining up for their food behind each other – this is usually an indication that relations in that room are strained and perhaps completely broken off⁷⁵.

Les détenus ayant de moyens financiers peuvent aller à la cantine du camp. Les repas y sont aussi cuisinés par les internés, mais les provisions utilisées viennent de la ville et sont de meilleure qualité que celles distribuées gratuitement. Toutefois, les prix sont élevés et sont fixés selon un tarif de revente⁷⁶. Il existe aussi un petit marché noir à l'intérieur du camp, mais les prix de denrées y sont tellement élevés que peu d'internés peuvent se permettre de les acheter : « Twenty-five yen, the monthly allowance, does not go far at the canteen, where a twenty-one-pound tin of Taikoo syrup costs ten yen »⁷⁷. L'interné canadien William Buchanan indique que la petite

⁷² B. Tatz, *op. cit.*, p. 118.

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ TNA, CO 980/121, Lettre de W. Gardner au Lieutenant-Colonel S. J. Cole, 17 mai 1944.

⁷⁵ B. Anslow, *op. cit.*, p. 191.

⁷⁶ BAC, RG25-A3-b, Arrangements with Japan ..., Internment of American and Allied Nationals..., *op. cit.*

⁷⁷ TNA, CO 980/120, Gripsholm Repatriate Describes Conditions at Stanley Camp, Hong Kong, China, 29 janvier 1944.

allocation qu'il reçoit de la Croix-Rouge s'avère suffisante pour acheter quelques produits de première nécessité comme le thé ou le savon, mais que « Yen 25 does not go very far in supplementing the starvation diet supplied by the Japs »⁷⁸.

Grâce à leur expertise professionnelle, certains internés sont en mesure de se rapprocher des autorités japonaises. Le Canadien Ernest Robbins, qui a été inspecteur pour le département de la santé publique de Hong Kong avant son internement, continue à exercer ses tâches à Stanley. Il vérifie par exemple la qualité de l'eau potable et s'assure que les égouts et les toilettes fonctionnent bien. Il doit aussi veiller que les déchets soient jetés dans un endroit prévu à cet effet et que les insectes ne pénètrent pas dans les bâtiments. Sa position lui permet de circuler librement dans le camp, y compris dans les quartiers japonais, où il vole des matelas pour sa famille⁷⁹. Robbins est cependant un cas particulier. Pour plusieurs autres internés, travailler devient alors la seule garantie qu'ils puissent recevoir une ration convenable et avoir des meilleures chances de survie : « There was of course no pay for any hospital or other work, except that heavy workers got extra rations, and some workers also got some extra food »⁸⁰.

Beaucoup d'infirmières jadis employées dans les hôpitaux de Hong Kong se retrouvent internées et plus le temps avance, plus le camp a besoin de leurs services : à mesure que les conditions d'internement s'aggravent, de plus en plus de détenus tombent malades. Ainsi, si, en 1942, il n'y avait que 143 cas de malaria enregistrés à Stanley, ce chiffre a presque doublé durant les six premiers mois de 1943⁸¹. Un rapport médical de la Croix-Rouge indique que les principaux patients sont des personnes âgées et que ceux-ci sont plus à risque de succomber aux maladies causées par l'affaiblissement de leur organisme comme le bérubéri, la pellagre, la dysenterie, la

⁷⁸ TNA, CO 980/120, Lettre de W. Buchanan à Mrs. Crawford, 26 décembre 1943.

⁷⁹ D. K. Dorward, *loc. cit.*, p. 70.

⁸⁰ B. Anslow, *op. cit.*, p. 84.

⁸¹ BAC, RG25-A3-b, Arrangements with Japan ..., Internment of American and Allied Nationals..., *op. cit.*

sprue, le rachitisme et la perte de vision⁸². Cependant, personne n'est épargnée par les maladies. Par exemple, malgré les opportunités que sa fonction lui offre, Ernest Robbins tombe gravement malade en attrapant le bériberi⁸³. De fait, l'une des causes de sa maladie sera la faible quantité de nourriture qu'il consommait quotidiennement. Selon un rapport médical rédigé en 1943, les internés ont perdu en moyenne 27 livres depuis leur arrivée au camp. De même, les cas de malnutritions ont augmenté substantiellement en quelques mois : de 1 040 patients diagnostiqués à 1 460⁸⁴. Le personnel médical du camp se plaint aussi régulièrement de manque de matériel et de médicaments⁸⁵. Les médecins sont entièrement dépendants du ravitaillement provenant de l'extérieur pour traiter adéquatement les patients. Si les hôpitaux et les médecins en dehors de Stanley Camp fournissent du matériel durant les premiers mois, les livraisons se réduisent drastiquement au fur et à mesure de l'occupation japonaise⁸⁶.

Ce n'est, cependant, pas seulement à cause de la faim que des épidémies surviennent à Stanley Camp. En effet, le surpeuplement, le mauvais aménagement des espaces et la température tropicale favorisent à l'éclosion de différentes maladies. Durant le premier été de l'internement, quelques 410 internés sont traités par les médecins la dysenterie, due à l'apparition de plusieurs nids d'insectes dans les établissements à l'extérieur du camp⁸⁷. Les internés vont éventuellement convaincre les gardes de les laisser sortir occasionnellement en dehors des murs pour éradiquer les nids de moustiques. Toutefois, dans un cas, l'un des médecins assignés à ce travail fut arrêté par un gendarme japonais faisant une patrouille. Accusé de tentative d'évasion,

⁸² TNA, CO 980/120, « Prisoners of Japan », The New Statesman and Nation, 12 août 1944.

⁸³ D. K. Dorward, *loc. cit.*, p. 70.

⁸⁴ BAC, RG25-A3-b, Arrangements with Japan ..., Internment of American and Allied Nationals..., *op. cit.*

⁸⁵ TNA, CO 980/121, Report on Stanley..., *op. cit.*

⁸⁶ G. C. Emerson, *op. cit.*, 2008, p. 103.

⁸⁷ BAC, RG25-A3-b, Arrangements with Japan ..., Internment of American and Allied Nationals..., *ibid.*

le médecin a été contraint de rester debout sous le soleil plombant pendant des heures devant le regard de passants chinois⁸⁸. Les mesures antimoustiques seront toutefois un succès car le nombre de cas de dysenterie baisse drastiquement au cours des prochains mois, mais les autres maladies continuent à frapper les internés.

Pour faire face à cette dégradation de la situation sanitaire, l'administration du camp a demandé à plusieurs femmes internées à Stanley Camp à venir travailler dans les cliniques de fortune organisées dans les différentes sections du camp. Bien qu'avant l'internement Hermena Oppen était une employée de bureau, à Stanley elle devient une infirmière auxiliaire et va soigner son mari qui souffre aussi de bérubéri⁸⁹. Malgré qu'elles soient arrivées plus tard à Stanley, Christie et Waters ne soignent pas immédiatement les détenus malades. En effet, plusieurs mois passent avant qu'on leur demande de travailler de nuit pour combler la demande de plus en plus pressante en aide médicale⁹⁰. Bien que les infirmières risquent de dépenser plus d'énergie en travaillant, elles acceptent de le faire pour avoir une ration de nourriture supplémentaire : « it is so easy to recall that rare but glorious feeling of having had enough to eat at one meal, even though the main course had been M. & V. – a whole thin of it »⁹¹. Cependant, cette ration est loin d'être suffisante. Ainsi, l'une des infirmières, Alys Greaves, perd tellement de poids à cause de la malnutrition qu'elle est transférée dans une section spéciale de l'hôpital de Stanley Camp pour les cas particulièrement graves⁹².

Les religieuses catholiques et protestantes sont aussi très actives : elles essaient, par exemple, tant bien que mal de soutenir les autres internés en dispensant l'éducation

⁸⁸ BAC, RG25-A3-b, Arrangements with Japan ..., Internment of American and Allied Nationals..., *op. cit.*

⁸⁹ TNA, CO 980/120, Lettre de F. C. Oppen à Little, 16 mai octobre 1943.

⁹⁰ K. G. Christie, *loc. cit.*, p. 30.

⁹¹ Christie précise que « M. & V. » veut dire un plat de viandes et de légumes en ragouts ; *ibid.*, p. 28.

⁹² TNA, CO 980/121, Lettre de W. Gardner au Lieutenant-Colonel S. J. Cole, 17 mai 1944.

aux enfants⁹³. Outre les classes, les sœurs continuent aussi à servir la messe quotidienne, en collaboration avec les religieux des autres congrégations. Gonthier, par exemple, aide l'évêque de Hong Kong à organiser certaines cérémonies, comme le baptême ou la communion⁹⁴. Leurs efforts semblent être particulièrement appréciés par les autres internés. Ainsi, le 8 décembre 1942, pour célébrer la fête de l'Immaculée Conception, Barbara Anslow et ses amies préparent un repas festif pour les sœurs missionnaires afin de les remercier pour leur soutien :

Eileen Grant had set table, Christine Corra directing serving. First the Sisters had tomato soup made by Miss S. Cullinan (Govt. nurse) from real tomatoes; then salad dressed by Mrs K. Grant, it looked like potato and boiled egg and sausagey [sic] stuff from tins. And sweet potatoes baked to a nicety – but they had actually been baked in sugar. Then the Sisters each had a good plateful of M & V stew, then pear tart, – there was a piece left over for each of us helpers; Sisters then had chocolate cake, tea with sugar and bottle milk, then fudge brought by Miss Cullinan.

Sisters then went to Benediction and we washed up and had some cake, and some left over baked potatoes which we ate with our fingers, thin strings of toffee were sticking to them, and leftover pear tart⁹⁵.

Pour préparer ce repas, les internées ont déployé beaucoup d'efforts : elles ont dû accumuler suffisamment de vivres pour nourrir une demi-douzaine de personnes et cuisiner les plats variés en utilisant les installations assez rudimentaires du camp.

Quant aux hommes, ils font toutes sortes de travaux physiques qu'ils voient comme une occasion de démontrer leur utilité dans un contexte où ils ont perdu la bataille de Hong Kong : « In this way they could become someone once again, thereby regaining some self-respect, identity, masculinity and dignity »⁹⁶. Les anciens policiers sont particulièrement impliqués dans ces activités :

⁹³ BAC, R7910-39-5-F, Lettre du frère Robert Anthony à Georges Gonthier, 20 août 1942.

⁹⁴ B. Tatz, *op. cit.*, p. 118-119.

⁹⁵ B. Anslow, *op. cit.*, p. 150.

⁹⁶ B. Archer, *op. cit.*, p. 89.

cooking, baking, maintaining and digging drainage ditches and pathways in camp, and also digging graves and performing the most unpleasant duty of removing corpses from the communal coffin and placing them back in the graves after the burial service has been read⁹⁷.

Tout comme les religieuses, les policiers bénéficient de quelques privilèges en échange de leurs nombreux services. Ils reçoivent des rations supplémentaires ce qui leur permet de compenser quelque peu l'énergie physique dépensée pour la réalisation de ces tâches souvent pénibles. Évidemment, ce ne sont pas simplement les infirmières, les religieuses et les policiers qui travaillent pour avoir plus de nourritures. Plusieurs internés vont ainsi tenter de trouver un emploi dans les cuisines du camp pour recevoir plus de rations. Anslow se souvient, par exemple, que l'une de ses amies s'est trouvé un poste dans les cuisines et qu'elle parvient d'y ramasser parfois quelques restes de la nourriture⁹⁸.

Selon Christie, chaque bloc d'habitations a sa propre cuisine, qui prépare des repas pour les détenus⁹⁹. C'est devant ces mêmes cuisines que les internés s'empressent à faire la file plusieurs fois par jour. Toutefois, il existe un groupe d'internés qui ont des besoins alimentaires bien spécifiques : les enfants et les adolescents. Pour subvenir aux besoins des enfants en bas âge, l'administration du camp organise des cuisines spéciales dans plusieurs sections du camp, avec un médecin et une infirmière, qui doivent s'assurer que la nourriture fournie soit adéquate. On leur procure, par exemple, du lait frais ou en poudre ainsi que d'autres suppléments. Ce système semble être un succès et l'une des femmes internées à Stanley décrit les cuisines comme étant « merveilleuses »¹⁰⁰. Toutefois, dans le cas des adolescents, les résultats sont moins bons, car ils obtiennent des rations aussi maigres que celles des adultes. Ainsi, un rapport médical rédigé en septembre 1943 indique que plusieurs adolescents souffrent

⁹⁷ TNA, CO 980/121, Rapport de Charles Medley, 9 février 1944.

⁹⁸ B. Anslow, *ibid.*, p. 80.

⁹⁹ K. G. Christie, *loc. cit.*, p. 30.

¹⁰⁰ G. C. Emerson, *op. cit.*, 2008, p. 105.

de malnutrition et de maladies reliées au manque de nourriture¹⁰¹. Plusieurs mesures sont prises pour conserver l'énergie des enfants. Par exemple, les cours dispensés dans les écoles improvisées ne durent que deux à trois heures pour ne pas épuiser trop rapidement les élèves. Or, comme le mentionne Tatz : « children will be children, and they still burn up energy doing things outside of classes »¹⁰².

1.2.2 La nourriture et son approvisionnement

Le problème de l'insuffisance de la nourriture au sein du camp fut souvent aggravé par le fait que l'approvisionnement de l'extérieur était irrégulier. Chaque jour, à 8 heures du matin, les Japonais font livrer une cargaison de riz aux internés qui le transportent ensuite dans les cuisines. Selon les témoignages des anciens internés, ces livraisons de nourriture quotidiennes ont marqué l'imaginaire de plusieurs d'entre-eux¹⁰³. Ainsi, la mère de Greg Leck, internée au camp de Lunghwa à Shanghai, se remémorait vivement de l'arrivée des sacs de riz et leur préparation dans les cuisines :

My mother spoke of large houses, with chauffeurs, maids, nursemaids and other servants. She attended private schools and spent her leisure time at exclusive clubs. It was a privileged existence [...] Exasperated with our lack of work ethic, my mother would make short, pointed references to how, in China, she had endured crowded conditions and hunger, and had worked to haul sacks of rice when she was our age. I was not slow to realize that such claims were incongruous with the stories of she had told us of her homes and servants¹⁰⁴.

Les portions quotidiennes que les internés recevaient des Japonais sont assez maigres et « of the poorest quality ». Il n'y avait que deux repas par jour consistant de quelques

¹⁰¹ TNA, CO 980/120, Condensed Report on Medical Examination, septembre 1943.

¹⁰² B. Tatz, *op. cit.*, p. 116.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 111.

¹⁰⁴ G. Leck, *op. cit.*, p. 19.

rations de riz, de la farine, du sucre, du sel, de l'huile pour la cuisson, des végétaux et occasionnellement de la viande pour accompagner le tout¹⁰⁵. Au problème de quantité s'ajoute celui de la qualité des provisions : le riz distribué contient de la terre, de la boue, des rats (vivants et morts), des cafards et des mégots de cigarette¹⁰⁶. Tatz, présume d'ailleurs que le fournisseur chinois qui livre les provisions rajoutait intentionnellement du sable dans les sacs de riz pour économiser sur la quantité¹⁰⁷.

Les internés vont tenter tant bien que mal d'améliorer la qualité de leurs repas. Outre le riz, les Japonais envoient parfois des carcasses de vaches récemment dépouillées. Si la majorité de la viande fut déjà prise par les soldats, quelques morceaux de chair demeuraient toujours sur la carcasse. Pour les internés ce fut un moyen d'agrémenter leurs maigres rations. Pour le personnel médical du camp, les os de ces carcasses ont aussi une grande utilité : bouillis à l'eau puis pulvérisés en poudre, ils sont ensuite ajoutés à la soupe qu'on donne aux patients affaiblis en manque de calcium¹⁰⁸.

Au début de l'internement, plusieurs des civils réussissent à amener avec eux des boîtes de conserve. Toutefois, ces réserves s'épuisent rapidement¹⁰⁹. De fait, les approvisionnements fournis par des organisations charitables seront primordiaux à la santé des internés. Durant les premiers mois où les Canadiens sont présents au camp, les Églises catholiques et protestantes vont envoyer régulièrement de l'argent pour soutenir les internés. On note, par exemple, que le pape a fait un don substantiel à la Croix-Rouge qui a ensuite distribué cet argent parmi les internées. En revanche, étant donné leur nombre, chaque interné n'a reçu que 5,80 HK \$ (1,45 USD)¹¹⁰. Plusieurs

¹⁰⁵ TNA, CO 980/120, Lettre de W. Buchanan à Mrs. Crawford, 26 décembre 1943.

¹⁰⁶ G. C. Emerson, *op. cit.*, 2008, p. 81.

¹⁰⁷ B. Tatz, *op. cit.*, p. 111.

¹⁰⁸ *Ibid.*

¹⁰⁹ G. C. Emerson, *ibid.*, 2008, p. 82.

¹¹⁰ BAC, RG25-A3-b, Arrangements with Japan ..., Internment of American and Allied Nationals..., *op. cit.*

détenus soulignent que des amis chinois à l'extérieur du camp les ont aidés en leur passant de la nourriture, des vêtements, des médicaments, etc. Ces arrivages commencent en mars 1942 avant d'être momentanément arrêtés par les Japonais pendant quelques semaines, en guise de punition. Selon les autorités japonaises, certains de ces colis rompaient les règles du camp, et la décision fut alors prise de les confisquer tous. Après la punition, les amis chinois des internés recommencent à envoyer des colis, mais avec la montée des prix et la raréfaction des ressources au sein de la colonie, ils se feront de plus en plus rares. Finalement, c'est seulement 15 % des internés qui peuvent compter sur ces envois¹¹¹.

Devant la difficulté à faire livrer des colis à l'intérieur du camp, les internés vont trouver des solutions originales à ce problème d'approvisionnement tout au long de la guerre. Dans ce qui constitue probablement la solution la plus ambitieuse : les internés vont convertir les nombreux terrains de sport de Stanley Camp en potager. Si le sport était d'abord privilégié par les détenus pour faire passer l'ennui, ceux-ci abandonnent rapidement l'activité physique devant la montée des cas d'anémie. Éventuellement, l'équipe médicale du camp bannit tous les sports en raison de la faiblesse physique de l'ensemble des internés. L'intention étant que ceux-ci puissent préserver leurs forces devant un long internement¹¹². Ainsi, les deux terrains de tennis, le terrain de pétanque, la cour de football et de softball¹¹³ seront transformés en large jardin de fruits et de légumes¹¹⁴. On y cultive alors des tomates, de la laitue, des carottes, des pois, des navets et des céleris¹¹⁵. Toutes les récoltes sont ensuite envoyées dans les cuisines communes où elles sont ajoutées aux rations des internés¹¹⁶.

¹¹¹ BAC, RG25-A3-b, Arrangements with Japan ..., Internment of American and Allied Nationals..., *op. cit.*

¹¹² TNA, CO 980/121, Rapport de Charles Medley, 9 février 1944.

¹¹³ BAC, RG25-A3-b, Arrangements with Japan ..., Internment of American and Allied Nationals..., *ibid.* ; TNA, CO 980/121, Report on Stanley..., *op. cit.*

¹¹⁴ G. C. Emerson, *op. cit.*, 2008, p. 38.

¹¹⁵ J. Gittins, *op. cit.*, 1982, p. 103.

¹¹⁶ G. Wright-Nooth, *op. cit.*, p. 208.

Évidemment, cela prend un certain temps avant que les jardins deviennent fructifiant en récolte et, à ce moment, les Canadiens auront quitté le camp depuis des mois. Cependant, nous soulignerons que la formation des potagers aura tout de même commencé dans les premiers mois d'internement, selon un rapport publié en novembre 1943¹¹⁷.

Malgré tous ces efforts, le problème de la faim demeurera durant tout l'internement. Lorsque le Canadien Ronald D. Gillespie est libéré en septembre 1943, il se rend immédiatement à Londres pour informer le gouvernement britannique de la situation à Hong Kong. Lorsqu'un membre du gouvernement demande ainsi à Gillespie s'il faut envoyer des vêtements à Stanley Camp, il rétorque que c'est la nourriture qui devrait être la priorité¹¹⁸. Dans un autre rapport, Gillespie révèle que le faible ravitaillement en nourriture s'avère l'enjeu principal : « The men are walking skeletons – pitiful to see »¹¹⁹.

Conclusion

L'intention de ce chapitre était de décrire la façon dont les internés canadiens ont vécu dans les difficiles conditions du camp d'internement de Stanley. En dressant un portrait démographique de la population canadienne selon les différentes données statistiques disponibles, nous avons pu établir qu'il s'agit d'une population variée, mais qui soit à l'image de la société coloniale hongkongaise. Cette population est mal préparée aux conséquences de la guerre : internés par l'armée japonaise, les Canadiens doivent

¹¹⁷ BAC, RG25-A3-b, Arrangements with Japan ..., Internment of American and Allied Nationals..., *op. cit.*

¹¹⁸ TNA, CO 980/120, Mr. R. D. Gillespie's Report on Conditions in Hong Kong. Record of a Meeting held in the Conference Room at the Colonial Office at 11 A. M. on Saturday, 27 novembre 1943.

¹¹⁹ TNA, CO 980/120, Condensed Report on Medical Examination, septembre 1943.

affronter la faim, la maladie et la solitude. L'isolation du camp face à l'extérieur entraîne des conséquences graves chez les internés. L'approvisionnement en nourriture est insuffisant ce qui provoque des vagues de maladies dangereuses. Les internés vont faire preuve de débrouillardise pour améliorer un tant soit peu leur condition, mais c'est au prix d'efforts physiques et mentaux exténuants. Dans les faits, très peu de choses peuvent être faites par les détenus. Et pour Gillespie, qui s'implique grandement au sein de l'organisation du camp, la réalité semble le frapper directement : certains internés le décrivent comme l'un des hommes les plus moroses de Stanley¹²⁰.

Malgré tout, l'ensemble des rapports et des témoignages étudiés soulignent le moral formidable qui règne à Stanley Camp. Les internés tiennent bon et, malgré les conditions pitoyables, ils savent faire du mieux qu'ils peuvent avec ce qu'ils ont. Comme l'explique Barbara Anslow, à 99 ans :

Looking back, I think it's amazing how easily we settled into the kind of life we had in there. There were no long faces; it wasn't a sad camp. If you wanted to, you could always do something: classes, concerts, performances, with people who'd never been on a stage before. They had nothing to lose¹²¹.

Cependant, les Japonais n'ont rien fait pour aider les internés qui ont dû prendre les initiatives pour améliorer leur sort. Les membres des comités qui ont géré les affaires quotidiennes du camp, les infirmières qui ont soigné les nombreux malades, les gens qui ont fait des travaux physiques éprouvants, mais nécessaires, les religieuses qui ont offert un soutien moral à l'ensemble des internés, tous ont participé à leur façon à la survie collective en rendant supportable l'insupportable.

Pour les Alliés, dont le Canada, la situation à Hong Kong dans les premiers

¹²⁰ TNA, CO 980/121, Lettre de W. Gardner au Lieutenant-Colonel S. J. Cole, 17 mai 1944.

¹²¹ Richard Lord, « 'It wasn't a Sad Camp': Hong Kong POW Diaries tell of Hope and Hardship », *South Morning China Post*, 23 août 2018.
<<https://www.scmp.com/magazines/post-magazine/books/article/2160936/there-were-no-long-faces-hong-kong-pow-camp-diaries>> (4 septembre 2020).

mois reste particulièrement mystérieuse. Très peu de contacts sont établis entre Stanley Camp et l'extérieur. De fait, le gouvernement canadien devient graduellement préoccupé par le cas hongkongais, surtout au lendemain de la défaite de Noël 1941. Les Alliés vont ainsi rapidement tenter d'établir un point de contact avec le camp au lendemain de la chute de la colonie. Notre deuxième chapitre va ainsi analyser ces différents points de contacts entre les internés canadiens et leur gouvernement.

CHAPITRE II

ENTRE STANLEY CAMP ET LE CANADA : LES RAPPORTS CONTRADICTOIRES DES INTERNÉS ET DE LA CROIX- ROUGE

Dès la mise en internement des civils, les Japonais coupent tous les canaux de communication entre le camp et l'extérieur. Plusieurs femmes dont le mari est dans l'armée n'ont, par exemple, aucune idée de leur sort. Ce traitement fait scandale parmi les internés : « One of our greatest deprivations is the barbaric manner in which the Japanese handle communications between Prisoner-of-war Camps and wives, sons, fathers, mothers, daughters in Stanley »¹. Les premières lettres venant des camps de prisonniers de guerre et écrites dès le début de l'année 1942 n'arrivent à Stanley qu'à Noël². La communication avec leurs pays d'origine est aussi très perturbée, voire inexistante. Ainsi, les lettres venant de la Grande-Bretagne prennent entre 8 et 15 mois avant d'arriver, celles envoyés depuis le Canada mettent 14 mois, et, dans le cas des États-Unis, la communication postale est tout simplement interrompue. Dans le

¹ BAC, RG25-A3-b, Arrangements with Japan ..., Condensed Report on Medical Examination, septembre 1943.

² *Ibid.*

meilleur des cas, les lettres arrivent sans rythme régulier et sans séquence logique de dates. Dans le pire des cas, elles ne parvenaient jamais aux destinataires³.

Au début de leur internement, les internés sont interdits de communiquer avec le monde extérieur et c'est seulement à partir du mois de mai 1943 que les Japonais leur permettent d'envoyer des lettres à leurs proches. Toutefois, les Japonais maintiennent tout de même le contrôle strict sur leur correspondance : chaque interné peut envoyer seulement une seule lettre par mois et sa longueur ne doit pas dépasser les 200 mots. En constatant que plusieurs internés ne respectent pas ces règles, les Japonais remplacent alors les lettres par des cartes postales de 75 mots qui deviennent ainsi leur unique outil de communication avec le monde extérieur⁴.

Donc, depuis la chute de la colonie, Ottawa n'a quasiment plus de nouvelles de ses citoyens. C'est lorsque les internés américains sont rapatriés, le 29 juin 1942, que le Canada reçoit, pour la première fois, des informations sur la situation à Hong Kong. Au même moment, la Croix-Rouge réussit à s'établir, elle aussi, dans l'ancienne colonie britannique. Au cours des prochains mois, elle enverra donc à son tour des rapports sur la situation. Or, les témoignages des rapatriés américains et les rapports de la Croix-Rouge rentrent directement en contradiction.

Quelles informations fournissent-ils au gouvernement canadien ? Pourquoi sont-elles contradictoires ? Comment Ottawa réagit-elle à ces différentes nouvelles ? Ce chapitre portera sur la communication entre Stanley Camp et Ottawa. Nous établirons d'abord qu'il existe principalement deux canaux de communication à partir de Hong Kong : celui des internés américains et celui de la Croix-Rouge. Les Américains présentent un portrait morose de la vie à Stanley lors de leur retour. Ils n'hésitent pas à dépeindre le camp de façon très négative, en exposant les problèmes

³ BAC, RG25-A3-b, Arrangements with Japan..., Internment of American and Allied Nationals..., *op. cit.*

⁴ *Ibid.*

d'approvisionnement et la brutalité des Japonais. Quant à la Croix-Rouge, ses rapports sont beaucoup plus optimistes et présentent l'internement comme une épreuve facilement gérable par les détenus qui se montrent très habiles et débrouillards. Devant ces informations contradictoires, le gouvernement canadien se retrouve dans le flou le plus total quant à la situation réelle à Hong Kong.

La première partie de ce chapitre explorera les conditions du rapatriement des Américains et de leur retour aux États-Unis. Nous verrons le contexte politique entourant la diffusion de ces témoignages et leur réception par les gouvernements alliés. Dans la deuxième partie, nous examinerons les activités de la Croix-Rouge à Hong Kong et la façon dont elle aide les internés. Nous verrons alors le rôle joué par les délégués de la Croix-Rouge au sein de Stanley Camp dans les différentes étapes de la mise en place de la communication entre les internés et le gouvernement canadien. Finalement, nous conclurons sur la réponse du Canada face à ces différentes nouvelles.

2.1 Le premier rapatriement des Américains

Dès la mise en internement à Stanley Camp, les Occidentaux se retrouvent complètement isolés de l'extérieur. Ainsi, depuis son arrivée à Hong Kong, la sœur missionnaire Germaine Gonthier envoie des lettres tous les mois à sa famille au Québec. Toutefois, ses parents n'auront de ses nouvelles seulement lorsqu'un ancien interné américain les contactera en octobre 1942⁵. Le Japon tient fermement à huis clos les activités de Stanley Camp. Le nombre d'internés n'est pas tout de suite annoncé et les conditions du camp ne sont pas connues avant plusieurs mois. Dans ce contexte, le rapatriement des Américains sera une étape très importante, car leurs témoignages deviennent la principale source d'information sur la situation à Hong Kong. Le retour

⁵ BAC, R7910-39-5-F, Lettre du frère Robert Anthony à Georges Gonthier, 20 août 1942.

des Américains est le résultat de négociations tendues et compliquées avec le Japon. Le rapatriement est donc une manœuvre presque miraculeuse puisque les discussions auraient pu s'arrêter à tout moment. Pour le Canada, c'est à ce moment-là qu'il obtiendra enfin des nouvelles de ses citoyens pour la première fois depuis décembre 1941.

2.1.1 Négocier un premier échange de prisonniers

Il y avait 343 Américains à Stanley au début de l'internement⁶. Le profil démographique des internés américains est similaire à celui des Canadiens : il s'agit d'une population avec une légère majorité masculine aux âges les plus actifs. Comme chez les Canadiens, ces hommes sont venus à Hong Kong, seuls ou accompagnés de leurs femmes et parfois de leurs enfants. Toujours comme les Canadiens, ils étaient aussi à Hong Kong pour des raisons professionnelles ou religieuses avant de se retrouver au milieu du conflit. À cet effet, après la déclaration de guerre au Japon, il devient primordial pour les États-Unis d'assurer la sécurité de ses citoyens à l'étranger. Ainsi, le 8 décembre 1941, en plein milieu des combats à Hong Kong, les États-Unis et le Japon déclarent déjà qu'ils seraient prêts à faire éventuellement un premier échange de prisonniers⁷. Washington envoie sa première demande formelle le 5 janvier 1942⁸. Elle est constituée de 16 points qui couvrent plusieurs aspects. On demande, par exemple, que les internés puissent amener avec eux leurs effets personnels et qu'ils soient accompagnés par des diplomates neutres durant le voyage. De plus, ce voyage devrait se faire par bateau et suivre le trajet convenu à l'avance⁹. Toutefois, au cours

⁶ G. Leck, *op. cit.*, p. 615–654.

⁷ B. Elleman, *op. cit.*, p. 8.

⁸ *Ibid.*, p. 17.

⁹ *Ibid.*, p. 18–20.

des mois suivants, les modalités de l'échange des prisonniers changent continuellement.

Dans l'ensemble, Tokyo accepte ces modalités, mais seulement après des longs débats avec Washington, qui modifie également plusieurs fois les conditions des opérations de rapatriement¹⁰. Les États-Unis visent d'abord à faire rapatrier seulement les employés gouvernementaux et leurs familles. En revanche, avec l'intensification du conflit dans le Pacifique, le gouvernement américain fait des efforts pour convaincre le Japon d'étendre les échanges à tous les civils internés en territoire occupé, avec une priorité pour les femmes et les enfants¹¹.

La demande est acceptée par Tokyo en février 1942, selon le principe de réciprocité qui garantit au Japon les mêmes droits et privilèges dont jouissent les États-Unis. Washington décide ensuite de rapatrier tous les citoyens américains en Asie, sans exception. Il doit toutefois choisir ses cibles primordiales. À cet effet, le gouvernement américain établit un ordre de priorité qui classe les civils américains selon trois catégories. En premier lieu, les États-Unis décident d'évacuer les citoyens qui risquent de se retrouver dans une situation dangereuse après les combats. On donne comme exemple les Américains qui sont internés ou emprisonnés par les Japonais. En l'occurrence, c'est la quasi-totalité des citoyens américains se trouvant sur les territoires occupés par le Japon qui se retrouve dans cette catégorie. En deuxième lieu, ce sont les citoyens qui habitent dans des régions jugées dangereuses par le gouvernement américain, comme la Thaïlande, l'Indochine et Hong Kong. Étant donné que les autorités de la Thaïlande et de l'Indochine française choisissent de collaborer avec le Japon depuis le début du conflit, Washington les aurait probablement considérés comme étant particulièrement dangereuses. Toutefois, rien n'explique la

¹⁰ P. Scott Corbett, *Quiet Passages: The Exchange of Civilians between the United States and Japan during the Second World War*, Kent, The Kent State University Press, 1987, p. 56–71.

¹¹ B. Elleman, *op. cit.*, p. 30.

raison précise pour laquelle Hong Kong est regroupé avec elles. Selon l'historien Bruce Elleman, Washington suppose simplement que le climat tropical de ces régions et la surpopulation des camps font en sorte que les conditions d'internement y sont terribles¹². En dernier lieu, Washington privilégie les citoyens américains qui se retrouvent loin de Tokyo et de Shanghai, les deux centres métropolitains principaux en Asie. À cet effet, on théorise que les camps éloignés de ces centres sont moins soumis au contrôle de l'État-Major japonais, ce qui laisse les internés à la merci des officiers souvent incompetents et violents¹³.

Selon cet ordre de priorités, le camp d'internement de Stanley à Hong Kong se retrouve parmi les cibles primordiales. Entre temps, Washington décide de faire aussi rapatrier ses citoyens internés au Japon et à Shanghai, par proximité géographique. L'itinéraire suivant est donc décidé : le navire japonais, l'*Asama Maru*, responsable de transporter les Américains internés à Hong Kong quittera le port de Yokohama avec quelques 430 Américains¹⁴ pour se diriger vers Stanley Camp où il embarquera le reste des passagers¹⁵.

À Hong Kong, les internés de Stanley Camp voient évidemment l'arrivée du navire comme une bonne nouvelle. Les émotions sont fortes. Bien qu'ils soient contents de quitter le camp, les Américains s'inquiètent pour le sort de ceux qui restent. Norman Briggs témoigne ainsi : « The British were all lined up to bid us farewell. I never have seen, I never want to see, and I never expect to see a sadder or more depressing sight than that departure from Stanley »¹⁶. Gwen Dew renchérit en se souvenant que :

¹² B. Elleman, *op. cit.*, p. 30.

¹³ *Ibid.*

¹⁴ G. C. Emerson, *op. cit.*, 2008, p. 63.

¹⁵ B. Anslow, *op. cit.*, p. 100.

¹⁶ Norman Briggs et Carol Briggs Waite, *Taken in Hong Kong: December 8, 1941. World War II Prisoner of War*, Baltimore, PublishAmerica, 2006.

We stood by the railing, waving goodbye to those we could not see through the tears. Those high hills of camp were black with people, for almost the entire 3,000 British and Dutch, and a few Americans who were left behind, were standing there, bravely watching, waiting and weeping¹⁷.

Des mois après les événements, le couple missionnaire américain, Helen et Robert Hammond, décrit encore leur embarquement dans le navire avec des larmes aux yeux¹⁸.

Au même moment, le navire italien SS *Conte Verde* quitte Shanghai avec ses voyageurs. Réparties sur deux navires, 1 500 passagers font partie du voyage. Comme mentionné précédemment, il y a trois Canadiens à bord du *Asama Maru* : Edward Spencer Doughty, Paul V. McLane et Jack H. Middlecoat qui travaillent tous pour le compte du gouvernement canadien. Les deux bateaux font le voyage côte à côte, mais les deux groupes de passagers ne sont pas autorisés par les Japonais à communiquer entre eux¹⁹. Norwood F. Allman est parti en voyage d'affaires à Hong Kong peu avant la prise de la colonie par les Japonais, il fut donc interné à Stanley alors que sa femme et sa fille sont restées à Shanghai. C'est seulement durant une escale commune à Singapour qu'il se fait confirmer leur présence sur le SS *Conte Verde*, mais il ne pourra les revoir qu'après l'échange soit fait²⁰. Les deux navires se rendent au port portugais de Lourenço Marques, en Afrique du Sud. Là-bas, ils croisent le MS *Gripholm*, un bateau suédois. Celui-ci a quitté New York le 15 juin 1942 et à son bord 1 500 passagers japonais rapatriés des camps d'internement aux États-Unis²¹. C'est à ce moment que se produit l'échange de prisonniers.

¹⁷ Gwen Dew, *Prisoner of the Japs*, New York, Alfred A. Knopf, 1943, p. 151.

¹⁸ « My eyes are full of tears now as I write this. » ; Helen E. Hammond et Robert B. Hammond, *Bondservants: The Story of the Voice of China and Asia*, Tulsa, Voice of China and Asia Missionary Society, Inc., 2012 [1943], p. 125.

¹⁹ Norwood F. Allman, *Shanghai Lawyer*, New York, McGraw-Hill, 1943, p. 20.

²⁰ *Ibid.*, p. 20.

²¹ B. Elleman, *op. cit.*, p. 42.

2.1.2 Les Américains se confient

Les Japonais n'autorisent pas aux Américains à amener avec eux des traces écrites de leur internement. Cela ne décourage pas pour autant les rapatriés qui s'empressent à cacher dans leurs valises leurs journaux intimes et des lettres écrites par d'autres internés. À cet effet, quelques jours avant le rapatriement, un Américain se fait demander par le directeur du camp, Franklin C. Gimson, de recueillir des messages des internés qui restent à Stanley afin de les transmettre aux gouvernements alliés ou à leurs familles. Il interroge ainsi plusieurs internés et tente d'en apprendre le plus possible sur les autres camps à Hong Kong pour faire passer ces informations aux autorités à son retour aux États-Unis²². De même, Wenzell Brown écrit d'avoir discuté avec un couple d'amis qui lui demanda de raconter leur expérience aux médias américains dès qu'il le pourra : « Don't let our suffering be in vain »²³. Plusieurs autres rapatriés américains préparent leurs témoignages à bord des navires, alors que la mémoire est encore fraîche. Dès le départ de l'*Asama Maru*, plusieurs journalistes qui ont été mis en internement sortent ainsi leurs machines à écrire :

These newspapermen were also working steadily, preparing stories for release to America as soon as we landed in East Africa. That would be the first authentic word flashed to the world about how Japan had been treating her prisoners. Each day there were many typewriters on deck, and for hours it would sound like Fleet Street at edition time²⁴.

Les témoignages de plusieurs internés sont déjà prêts lorsque le navire accoste à New York, à la fin du mois d'août 1942. Ainsi, Lorenz et Ella Buuch commencent chacun

²² G. C. Emerson, *op. cit.*, 2008, p. 65.

²³ Wenzell Brown, *Hong Kong Aftermath*, New York, Smith & Durell, 1943, p. 276.

²⁴ G. Dew, *op. cit.*, p. 298.

la rédaction de leurs journaux intimes dès qu'ils montent à bord de l'*Asama Maru*. Ils marquent alors à chaque jour les détails de leur voyage jusqu'à leur retour. De fait, Ella Buuck mentionne d'avoir rencontré des agents du FBI dès qu'ils arrivent à New York²⁵. Ces agents interrogent les passagers pendant plus de deux heures, ce qui constitue les premiers témoignages formels. Après les agents gouvernementaux, ce sont des journalistes qui attendent les rapatriés à la sortie du port : « Leaving the ship was a frightening experience [...] the news and camera men almost pulled us apart. When we later saw our pictures in the New York paper, we looked like frightened rabbits »²⁶. Elle ajoute d'avoir aussi croisé des photographes à son retour chez elle, en Indiana²⁷. En bref, dès leur arrivée, les internés ont de nombreuses occasions de parler de leur expérience.

Un article de journal du 27 août 1942 présente ainsi deux premiers témoignages des rapatriés. Le premier est celui d'un certain Ward²⁸. Celui-ci accuse d'abord les Japonais de n'avoir montré aucune considération pour sa femme enceinte et d'avoir fourni des rations de nourriture insuffisantes. Un autre, Raymond P. Harman, rapporte que les officiers semblent être éduqués, mais que les soldats agissent comme des barbares et qu'il aurait été giflé par eux²⁹. Le manque de nourriture et la brutalité des Japonais sont les deux éléments récurrents dans les témoignages. Gwen Dew cite, par exemple, la mort de l'un de ses compagnons qui serait décédé dû à la négligence médicale des autorités japonaises³⁰. Concernant les rations de nourriture, elle parle longuement de la mauvaise qualité des produits. Elle raconte ainsi que les plats sont

²⁵ Ella Buuck, « Ella Buuck's Wartime Diary », *Gwulo.com*, 29 juin 2012.
<<https://gwulo.com/node/12711/view-pages>> (31 mars 2020).

²⁶ Lorenz Buuck, « Rev. Buuck's Autobiographical Notes », *Gwulo.com*, 19 juin 2012.
<<https://gwulo.com/node/12571/view-pages>> (31 mars 2020).

²⁷ E. Buuck, *ibid.*

²⁸ Nos données nous permettent de supposer qu'il s'agit peut-être de Cecil S. Ward et sa femme Margaret G. Ward (voir annexe A).

²⁹ « Last Gripsholm Passengers off », *Gwulo.com*, 12 septembre 2018.
<<https://gwulo.com/atom/30709>> (23 février 2020).

³⁰ G. Dew, *op. cit.*, p. 241.

constitués d'un mélange de riz avec une sauce « questionnable »³¹. La nourriture est généralement infecte et si les internés renvoient leur plat en cuisine, leur ration n'est pas remplacée : « Sometimes it was so fetid and diseased it had to be returned, and then we went even hungrier »³². Dans ses mémoires, Norwood F. Allman indique aussi que la nourriture fut le problème principal, bien plus que la surpopulation ou le manque de médicaments³³. Quant aux agressions physiques, Dew raconte que l'un de ses collègues s'est fait gifler par un officier parce qu'il ne s'était pas incliné en le voyant³⁴. Elle ajoute : « When I heard a slap, my heart sank to my shoe soles »³⁵. Wenzell Brown raconte une histoire similaire dans laquelle un garde aurait reproché à un interné britannique de ne pas avoir enlevé son chapeau et d'avoir sa main dans la poche de son pantalon³⁶. Allman rapporte lui aussi des cas de violence physique et sexuelle. Il témoigne, par exemple, qu'un soldat japonais, ivre, se serait rendu en douce dans la chambre d'une internée avec l'intention de la violer. Lorsqu'il fut découvert par les autres occupants de la chambre, il aurait quitté la pièce à la hâte en giflant tous les gens à son passage³⁷.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, plusieurs rapatriés américains publient leurs journaux intimes et leurs mémoires durant la guerre. Nous notons ainsi l'émergence d'une série de livres autobiographiques qui couvrent les expériences américaines en Chine, y compris à Hong Kong. Toutefois, certains dirigeants américains craignent que la publication de ces témoignages puisse nuire au déroulement des négociations avec le Japon sur les modalités du deuxième échange. Selon l'historien P. Scott Corbett, la critique du gouvernement japonais et de sa gestion de l'internement par la presse américaine aurait mis en péril les échanges qui risquent

³¹ G. Dew, *op. cit.*, p. 237.

³² *Ibid.*

³³ N. F. Allman, *op. cit.*, p. 11.

³⁴ G. Dew, *ibid.*, p. 265.

³⁵ *Ibid.*, p. 141.

³⁶ W. Brown, *op. cit.*, p. 168–169.

³⁷ N. F. Allman, *ibid.*, p. 16.

d'être annulés³⁸. Washington tente alors de censurer ce genre de publications. Cette politique semble avoir porté ses fruits : si nous retrouvons plusieurs mémoires publiés en 1943, on voit très peu de nouveaux livres publiés l'année suivante.

Toutefois, ce ne sont pas tous les internés qui laissent savoir ce qui s'est passé à Stanley Camp. « As the war refugees left the Swedish liner, stories of harsh treatment by the Japanese piled up, but many passengers refused to talk of their experiences. Others said they had not been treated badly »³⁹. Ainsi, plusieurs internés restent assez brefs et ne révèlent que peu de choses au sujet de leur expérience à Stanley Camp. Par exemple, le fils d'un interné se souvient que son père n'a quasiment jamais parlé de sa vie dans le camp⁴⁰. Et quand, après la guerre, celui-ci publie un article sur ses aventures en Chine, il n'y mentionne presque pas son internement : « Civilians were interned Jan. 5, 1942 and we Americans left Hongkong on repatriation June 30, 1942 arriving in New York City two months later »⁴¹. Certains sont toutefois bel et bien complaisants vis-à-vis de leur expérience. Par exemple, le couple Hammond se retrouve surpris à quel point la vie à Stanley Camp est moins difficile qu'ils se l'imaginaient : « The Americans had been in camp about a week and were fairly well settled. [...] Thus, from the beginning, the Americans had the best of the worst »⁴². Les Hammond ne cachent pas, par exemple, qu'ils ont souffert de la faim à Stanley : « We had lost so much weight due to our starvation diet that our bones protruded from our bodies increasing our discomfort on the [floor's] hard surface »⁴³. De la même façon, les autres aspects

³⁸ P. Scott Corbett, « In the Eye of a Hurricane: Americans in Japanese custody during World War II », Karl Hack et Kevin Blackburn, *op. cit.*, p. 117.

³⁹ « Last Gripsholm Passengers off », *Gwulo.com*, 12 septembre 2018.
<<https://gwulo.com/atom/30709>> (23 février 2020).

⁴⁰ « My father, F. King Paget was », *Gwulo.com*, 3 septembre 2018.
<<https://gwulo.com/comment/45162#comment-45162>> (23 février 2020).

⁴¹ Francis King Paget, « Personal History of F. King Paget », *Gwulo.com*, 14 mai 2019.
<<https://gwulo.com/node/45852>> (31 mars 2020).

⁴² H. E. Hammond et R. B. Hammond, *op. cit.*, p. 95.

⁴³ *Ibid.*, p. 99.

difficiles de Stanley Camp ne passent pas sous silence. De fait, le témoignage des rapatriés ne passe pas inaperçu par les gouvernements alliés.

Le portrait brossé des conditions à Stanley Camp inquiète les gouvernements américain et canadien⁴⁴. Avant cela, Ottawa n'a que des informations approximatives fournies par Tokyo au sujet du sort de ses citoyens. Les témoignages des Américains sont donc d'autant plus inquiétants alors qu'ils confirment l'un des pires scénarios possibles. En revanche, au même moment que les internés américains sont rapatriés par bateau, les Alliés décident de se tourner vers la Croix-Rouge pour avoir plus de renseignements. En se servant de celle-ci, ils espèrent établir un canal de communication entre eux et Hong Kong. De ce fait, il devient primordial de confirmer la situation là-bas et d'organiser, en parallèle, un autre rapatriement qui verrait, cette fois-ci, le retour des Canadiens. Seulement, ils font face à un problème : la Croix-Rouge ne coopère pas avec Ottawa comme il l'aurait souhaité.

2.2 Prendre contact avec Stanley : la Croix-Rouge à Hong Kong

Pendant que les Canadiens et les Américains sont mis en internement, les gouvernements alliés tentent de trouver des points de contact sur le terrain afin d'avoir des informations fiables sur la condition des internés. À cet effet, la Croix-Rouge semble être la candidate idéale. Premièrement, ses bureaux sont présents partout en Asie, ce qui pourrait faciliter la transmission d'informations. Deuxièmement, avec ses agents et ses ressources, la Croix-Rouge peut offrir une assistance nécessaire aux internés. Finalement, elle a son siège social en Suisse et elle est mandatée par les

⁴⁴ Neville Wylie, « Prisoner of War Relief and Humanitarianism in Canadian External Policy during the Second World War », *Journal of Transatlantic Studies*, Vol. 3, n° 2, 2005, p. 250.

accords de Genève de 1929 d'offrir une assistance humanitaire aux prisonniers de guerre⁴⁵. Cette partie du chapitre explorera donc le rôle de la Croix-Rouge dans la transmission d'informations entre Stanley Camp et Ottawa. Toutefois, la Croix-Rouge ne s'avère pas aussi fiable que le pensent les dirigeants alliés. En effet, elle est confrontée à l'intransigeance de l'armée japonaise qui la limite dans toutes ses activités. En conséquence, les rapports qu'elle envoie contredisent directement les témoignages des Américains.

2.2.1 Les activités limitées de la Croix-Rouge à Stanley Camp

Au début du 20^e siècle, la Croix-Rouge est représentée par deux comités : le comité international de la Croix-Rouge (CICR) et la fédération internationale des sociétés de la Croix-Rouge (FIRC)⁴⁶. Cette dernière est constituée des organisations nationales de la Croix-Rouge, à laquelle la Chine se joint en 1919⁴⁷. Toutefois, durant la guerre, le comité national est rapidement submergé par toutes les perturbations causées par l'occupation japonaise et n'est plus en mesure de maintenir les contacts avec ses comités régionaux⁴⁸. À Shanghai, le comité local devient la Red Cross Medical Relief Corps (RCMRC), une entité organisée avec les méthodes les plus efficaces de la

⁴⁵ « Activité du comité international de la Croix-Rouge », Article 88 de la Convention relative au traitement des prisonniers de guerre, Genève, 27 juillet 1929.
<<https://bit.ly/2LoqqK8>> (2 avril 2020).

⁴⁶ BAC, RG25, Activities of the International Red Cross Committee Re: Prisoners of War—General File. (Part 2), Intercross News Bulletin, juin 1943.

⁴⁷ Chandler P. Anderson, « The International Red Cross Organization », *The American Journal of International Law*, Vol. 14, n° 1–2, 1920, p. 213.

⁴⁸ Caroline Reeves, « The Red Cross Society of China: Past, Present, and Future », dans Jennifer Ryan, Lincoln C. Chen et Tony Saich (dir.), *The Philanthropy for Health in China*, Bloomington, Indiana University Press, 2014, p. 222.

région⁴⁹. Or, la RCMRC n'agit que selon ses propres initiatives et dans un cadre extrêmement réduit. Ainsi, c'est plutôt le CICR qui prend en charge tout le continent asiatique et qui relaie ses activités à Genève.

Au début de la guerre, il n'y a qu'un délégué du CICR en Asie : le docteur Fritz Paravicini, basé à Tokyo. Correspondant de la Croix-Rouge depuis la Première Guerre mondiale, durant laquelle il visite les camps de prisonniers de guerre dans l'archipel⁵⁰, il s'établit rapidement aux yeux des autorités japonaises comme un homme de confiance⁵¹. C'est en mars 1942, après la demande de Genève, que le gouvernement japonais autorise la Croix-Rouge à nommer un autre délégué à Shanghai : Edouard Egle. Il est un homme d'affaires suisse qui habite Shanghai depuis des années et qui possède plusieurs contacts utiles. Egle se retrouve ainsi à visiter tous les camps de la région, à l'instar de son collègue au Japon. Shanghai héberge sept camps d'internement de diverses tailles, en plus des hôpitaux militaires et des divers centres de rassemblements de prisonniers. De plus, Egle est aussi supposé couvrir les camps dans les régions autour de Shanghai. Étant donné l'ampleur de la tâche, cela lui prend un certain temps avant qu'il parvienne à établir un canal de communication entre Hong Kong et l'extérieur. Sous pression de Genève, qui souhaite alléger la tâche de Egle, Tokyo décide finalement de donner l'accès aux camps d'internement sur le territoire chinois à un autre représentant de la Croix-Rouge⁵².

La Croix-Rouge a du mal à trouver une personne résidant à Hong Kong qui

⁴⁹ Durant la guerre, la RCMRC se divise en différentes unités mobiles qui parcourent les zones les plus touchées. Ces unités se rendent ainsi dans les divers camps de réfugiés chinois pour contrer les épidémies de maladies ; John Watt, *Saving Lives in Wartime China: How Medical Reformers Built Modern Healthcare Systems Amid War and Epidemics, 1928–1945*, Boston, Brill, 2014, p. 129–133.

⁵⁰ Durant la Première Guerre mondiale, quelques 4 000 soldats allemands sont faits prisonniers de guerre après la prise de Qingtao par le Japon en 1914. Pour plus d'informations : Charles Burdick, *The German Prisoners-of-War in Japan 1914-20*, Lanham, Rowman & Littlefield, 1984, 128p.

⁵¹ « D^r Fritz Paravicini chef de la délégation du Comité international de la Croix-Rouge au Japon (1874-1944) », *Revue internationale de la Croix-Rouge et bulletin international des sociétés de la Croix-Rouge*, Vol. 26, n° 302, février 1944, p. 107.

⁵² G. C. Emerson, *op. cit.*, 2008, p. 18.

accepterait d'assumer les tâches d'un représentant. Elle demande alors l'assistance du consulat suisse à Hong Kong qui parvient à trouver une personne fiable, soit Rudolf Zindel. Habitant dans la colonie depuis plusieurs années, il fut employé d'une importante compagnie de distribution depuis plus de 20 ans. Zindel est décrit par son oncle comme un homme « competent, serious, hard-working and had an 'honest and open nature and healthy spirit' »⁵³. C'est sur ces recommandations que, le 22 juin 1942, la Croix-Rouge le nomme comme son délégué officiel à Hong Kong⁵⁴. La branche hongkongaise du CIRC est constituée alors de plus de 20 employés. Ceux-ci s'occupent des comptes financiers, de l'aide médicale, des achats de biens et des tâches administratives⁵⁵. En tant que délégué officiel, Zindel est chargé de visiter et d'assister les détenus dans les camps japonais⁵⁶. Or, son champ d'action autorisé est très mal défini. Comme le souligne l'historienne Vaudine England, en principe, les autorités japonaises lui permettent de faire ce qu'il veut, mais il doit à chaque fois demander la permission pour fournir de l'aide directe aux internés⁵⁷. Zindel va, ainsi, concentrer ses efforts sur deux aspects : d'abord, l'approvisionnement des camps en nourriture et en médicaments, ensuite, sur l'établissement de la communication entre les camps et les gouvernements des pays alliés.

Comme nous l'avons vu brièvement, au début de la guerre, plusieurs personnes en dehors du camp réussissent à y envoyer des colis avec des provisions et de matériel pour les internés. En revanche, les ressources à Hong Kong se raréfient au fil de l'occupation japonaise et de moins en moins de personnes à l'extérieur du camp ont la

⁵³ Vaudine England, « Zindel's Rosary Hill—Hong Kong's Forgotten War », *Journal of the Royal Asiatic Society Hong Kong Branch*, Vol. 57, 2017, p. 40.

⁵⁴ BAC, RG25-A3-b, Exchange of Information Re: Prisoners of War & Interned Civilians between Canada & Japan (Part 1), Condensed Summary of Attempts made to obtain Information and Efforts to Influence the Japanese to give better Treatment to Prisoners of War and Civilians, 26 janvier 1944.

⁵⁵ BAC, RG25, Activities of the International Red Cross Committee (Part 2), Delegations of the International Committee of the Red Cross. In the Far East., 19 août 1943.

⁵⁶ TNA, CO 980/121, Rapport de l'ambassade britannique à Chungking au département des prisonniers de guerre à Londres, 15 juin 1944.

⁵⁷ V. England, *ibid.*, p. 40.

possibilité d'envoyer des colis à Stanley. Cette situation inquiétante pousse le docteur Percy Selwyn-Clarke de prendre en charge le ravitaillement en biens. Selon Gwen Dew, dès le début de l'internement, le médecin aurait dressé une liste des ressources les plus recherchées au sein du camp⁵⁸. Il constitue ainsi un réseau décentralisé, que les internés surnomment « The Informal Welfare Organization », et s'empresse d'envoyer des colis contenant la nourriture et les literies avec l'approbation des Japonais⁵⁹. Dew remarque ainsi qu'il ne pouvait envoyer officiellement des médicaments ou des vêtements aux internés⁶⁰.

Or, dès sa nomination, c'est Zindel qui est censé gérer la majorité de ces livraisons et qui doit normalement les redistribuer parmi les internés. Dans les faits, cependant, Selwyn-Clarke continue ses livraisons en argumentant que Zindel n'a pas le tempérament nécessaire pour défier les Japonais : « [...] I gained the impression that he had heard rather too much about Japanese severity to act with the necessary boldness on behalf of the prisoners and internees. And from what I was told after the end of the war my foreboding was justified »⁶¹. De plus, au fil des mois, Selwyn-Clarke commence à ignorer les ordres officiels et envoie illégalement plusieurs produits à Stanley Camp. Ainsi, le rapport rédigé par un médecin interné à Stanley, confirme que Selwyn-Clarke « provided supplies medical, sanitation, clothing, footwear, bedding, milk, food, tools, cement, utensils to late 1942 »⁶². Les efforts de Selwyn-Clarke sont appréciés par plusieurs internés. Selon la Canadienne Nell E. Elliott, les internés de Stanley Camp lui doivent leur vie⁶³. Toutefois, en mai 1943, le médecin est finalement arrêté par les autorités japonaises pour ses activités illégales. Au même moment, sa

⁵⁸ G. Dew, *op. cit.*, p. 226.

⁵⁹ BAC, RG25-A3-b, Arrangements with Japan ..., Internment of American and Allied Nationals..., *op. cit.*

⁶⁰ G. Dew, *ibid.*, p. 225.

⁶¹ G. C. Emerson, *op. cit.*, 2008, p. 21.

⁶² TNA, CO 980/120, Report by Dr. McLeod, date inconnue, mais très probablement rédigée durant l'hiver 1943.

⁶³ TNA, CO 980/120, Lettre de Nell E. Elliott à la mère de Selwyn Selwyn-Clarke, 23 novembre 1943.

femme Hilda et sa fille Mary sont toutes les deux mises en internement à Stanley Camp où elles vont rester jusqu'à la fin de la guerre.

Le rapport susmentionné énonce que le « travail noble » de Selwyn-Clarke a grandement contribué à maintenir le moral à l'intérieur du camp. Toutefois, à la différence de Selwyn-Clarke, son remplaçant, respecte les règlements des autorités japonaises. Sans surprise, les internés trouvent que ses efforts de ravitaillement sont bien peu satisfaisants : « Now done less satisfactory by [CIRC] delegate whose replacement by [sic] more effective man overdue »⁶⁴. Il est important de noter que les activités de Zindel et de la Croix-Rouge à Hong Kong sont constamment limitées d'une manière ou d'une autre par les autorités japonaises qui ne voient pas d'un bon œil l'implication d'une organisation tierce dans leurs affaires. Les entraves se font par exemple au niveau du financement. Depuis décembre 1942, le gouvernement britannique envoie 10 000 £ à la Croix-Rouge pour qu'elle puisse redistribuer cet argent parmi les internés⁶⁵. Seulement, l'argent ne commence à être distribué qu'à partir de février 1943, à la suite de complications administratives⁶⁶. Dans un rapport de la Croix-Rouge de mars 1943, on mentionne de sérieuses difficultés à obtenir des permis de versement d'argent aux internés de la part de la commission des finances japonaise⁶⁷. Ainsi, entre mars et juin 1943, plus de 2 400 internés reçoivent des allocations de 10 à 20 yens⁶⁸. C'est cependant très peu considérant les prix faramineux dans les cantines du camp.

Durant sa visite de juin 1943, Zindel mentionne d'avoir acheté des

⁶⁴ TNA, CO 980/120, Report by Dr. McLeod..., *op. cit.*

⁶⁵ BAC, RG25-A3-b, Financial Arrangements Between Great Britain & Canada and Japan Re the Treatment of Prisoner of War, Lettre de W. H. Garder à Mynors, de l'office de la guerre à Londres, 23 février 1943.

⁶⁶ BAC, RG25, Activities of the International Red Cross Committee (Part 2), Hong Kong—Activities during the month of June 1943, 23 mai 1944.

⁶⁷ BAC, RG25, Activities of the International Red Cross Committee (Part 2), Report on the Activities of the Shanghai Delegation of the International Committee of the Red Cross during January/February/March 1943, mars 1943.

⁶⁸ BAC, RG25, Activities of the International Red Cross Committee (Part 2), Hong Kong..., *op. cit.*

médicaments et de la nourriture pour les internés avec les fonds de la Croix-Rouge, mais il ne parvient pas toujours à les livrer à Stanley à cause des interventions des Japonais. Ceux-ci interceptent plusieurs colis sous prétexte qu'il est nécessaire de vérifier qu'ils ne contiennent pas des produits interdits. Jusqu'au rapatriement des Canadiens, il ne parvient à organiser qu'une seule livraison de rations et de matériels en novembre 1942, distribuant ainsi, en moyenne, un colis et demi par interné. Ces colis comprennent, entre autres, de la viande et des légumes, du thé, des sucreries et des articles de toilette⁶⁹. La branche shanghaienne de la Croix-Rouge envoie aussi à Stanley des colis avec la nourriture et les médicaments, mais, encore une fois, plusieurs d'entre eux sont interceptés par les Japonais. On mentionne ainsi que, en septembre 1942, Zindel tente de négocier avec l'armée japonaise pour reprendre ses livraisons, mais sans grand succès⁷⁰. À cet effet, il est important de souligner que les autorités japonaises sont bien souvent à blâmer concernant le manque d'approvisionnement dans les camps. À Shanghai, les Japonais vont fréquemment mentir à Egle et à la Croix-Rouge. Par exemple, après avoir assuré d'avoir redistribué des colis nourriture envoyés aux internés par la Croix-Rouge, les gardes vont les garder pour eux⁷¹. C'est la même situation du côté des envois de vêtements⁷².

Zindel se retrouve donc dans une position délicate. En acceptant le poste de délégué officiel, il s'est engagé à aider du mieux qu'il peut les internés. S'il essaie constamment d'envoyer de l'argent et des provisions, ses tentatives échouent à cause des restrictions imposées par les Japonais. En effet, Zindel a un champ d'action extrêmement restreint : les autorités japonaises ne l'autorisent à visiter le camp qu'à quelques rares occasions. Le délégué suisse va ainsi concentrer l'essentiel de ses efforts à recueillir les informations pertinentes sur les conditions de l'internement à Stanley et

⁶⁹ G. C. Emerson, *op. cit.*, 2008, p. 206.

⁷⁰ BAC, RG25-A3-b, Visits by Representatives of the Protecting Power & The International Red Cross Committee to Canadian (Part I), Lettre de N. A. Robertson, sous-secrétaire d'État des affaires étrangères à H. P. Plumptre, directrice de la Red Cross Enquiry Bureau à Ottawa, 8 septembre 1942.

⁷¹ G. J. W. Urwin, *op. cit.*, p. 154.

⁷² *Ibid.*, p. 158.

à transmettre ses informations aux gouvernements alliés. Après chaque visite, il rédige un rapport détaillant ses activités et faisant état des affaires à Stanley Camp qu'il envoie à ses supérieurs de la Croix-Rouge à Genève. Ceux-ci les relaient ensuite aux gouvernements alliés. Toutefois, les Japonais sont aussi impliqués dans la rédaction de ces rapports en censurant activement tout éléments négatifs à leur encontre. Par conséquent, ces informations sont très différentes des témoignages des Américains.

2.2.2 Les rapports embellis de Zindel

Les visites de Zindel à Stanley sont sporadiques. Quelques jours après sa nomination, le 27 juin 1942, il fait une première inspection avec son collègue Egle. La visite sert alors à faire une première évaluation du camp et à introduire Zindel à ses tâches⁷³. Il retourne ainsi au camp le 18 juillet, sans Egle. Durant ses deux premières visites, Zindel fait état des installations du camp, note les déficiences en approvisionnement et décrit sommairement les conditions de vie des internés. Il rédige ensuite son premier rapport en soulignant qu'il s'agit du rapport préliminaire qui « will shortly be supplemented by a more detailed one, which will also embody my findings during several later and more exhaustive visits to the Camp »⁷⁴. À cet effet, il visite Stanley Camp six fois, entre septembre 1942 et avril 1943⁷⁵.

Avec le temps, il devient de plus en plus difficile pour Zindel d'organiser une visite du camp de Stanley, car les autorités japonaises enlèvent progressivement des

⁷³ BAC, RG25-A-3-b, Visits... (Part 1), Télégramme d'Ernest L. Maag, délégué de la CIRC au Canada, à Alfred Rive, 22 juin 1942.

⁷⁴ BAC, RG25-A-3-b, Visits by Representatives of the Protecting Power & the International Red Cross Committee to Canadian (Part 2), Interim Report on Visits to Civilian Internment Camp, Stanley—Hong Kong. Visited on 27th June and 18th July 1942, by Mr. E. Egle and R. Zindel, 6 août 1943.

⁷⁵ BAC, RG25-A-3-b, Visits... (Part 1), Télégramme de Ernest L. Maag au département des affaires étrangères, 29 mars 1943.

privilèges de visite aux gens extérieurs du camp. Bien que les Japonais ne donnent aucune raison précise expliquant ce changement soudain, on peut supposer que ce durcissement est lié au souhait de Tokyo de contrôler la diffusion de l'information sur les conditions inhumaines à l'intérieur des camps, afin de ne pas compromettre les négociations sur l'échange des prisonniers toujours en cours. Ainsi, le 6 avril 1943, le directeur médical de Hong Kong se fait refuser l'accès dans tous les camps de la région, ce qui l'empêche de recueillir les informations sur l'état de santé des internés. Les Japonais décrètent ensuite que la présence de Zindel dans le camp est suffisante et qu'aucune autre personne ne sera autorisée à voir des internés à Stanley dans le cadre de leur travail⁷⁶.

Cette interdiction sera ensuite élargie à tous les autres camps : les représentants suisses ne peuvent désormais visiter aucun camp en Asie, sauf celui de Hong Kong, sans qu'aucune précision ne soit donnée quant aux raisons qui justifient l'adoption de cette mesure⁷⁷. Zindel réussit à visiter le camp une autre fois en juin 1943, mais, peu de temps avant, le gouvernement japonais refuse toute visite à quiconque sur leur territoire. Il n'y a pas de déclarations particulières fournies par les autorités japonaises pour expliquer toutes ses décisions. Durant la guerre, il n'est pas inhabituel que des pays possédant des camps aux conditions particulièrement difficiles refusent leur accès à des inspecteurs neutres⁷⁸. Concernant le Japon, comme l'explique l'historien Jean-Louis Margolin, aucun plan précis n'est transmis par l'État-Major pour la gestion des camps outre que ceux-ci ne doivent pas entraver les opérations militaires⁷⁹. De plus, le Japon n'a pas ratifié la convention de Genève de 1929 et traite donc ses prisonniers de

⁷⁶ BAC, RG25-A-3-b, Visits... (Part 1), Lettre du gouvernement suisse au gouvernement britannique, 6 avril 1943.

⁷⁷ BAC, RG25-A-3-b, Visits... (Part 1), Télégramme du Haut-Commissaire du Canada en Grande-Bretagne au Secrétaire d'État des affaires externes canadiennes, 15 mai 1943.

⁷⁸ Daniel Pomerleau, « La société de la Croix-Rouge et les prisonniers de guerre provenant du Commonwealth, durant la Seconde Guerre mondiale », mémoire de M. A. (Histoire), Université du Québec à Montréal, février 2007, p. 14.

⁷⁹ Jean-Louis Margolin, *L'Armée de l'Empereur. Violences et crimes du Japon en guerre, 1937-1945*, Paris, Armand Colin, 2007, p. 303.

guerres en fonction de son système judiciaire domestique⁸⁰. Ainsi, il n'y a aucun système administratif mis en place pour que les régiments stationnés en Chine puissent gérer les camps de prisonniers conjointement avec l'État-Major⁸¹. C'est donc le général Rensuke Isogai, stationné à Hong Kong, qui gère toutes les affaires des camps et qui en fait à sa guise.

De fait, Zindel et ses collègues ne peuvent se rendre à Stanley Camp qu'avec une autorisation spéciale. Zindel tente d'expliquer aux internés comment cette nouvelle situation rend sa tâche encore plus difficile⁸², mais sans succès. Quelques internés parviennent même à faire publier une lettre ouverte, dans le journal *The New Statesman and Nation*, qui dénonce le manque de support de la Croix-Rouge et l'irrégularité des visites de Zindel, en citant comme conséquence la réduction des livraisons de nourriture et des versements d'argent⁸³. Zindel reçoit ainsi une permission de visiter le camp en août et en septembre 1943 pour expliquer aux Canadiens les détails de leur rapatriement qui devrait avoir lieu en septembre⁸⁴. Il ne sera toutefois pas présent lors de leur départ⁸⁵.

Durant les 16 mois entre sa nomination et le rapatriement des Canadiens, le délégué de la Croix-Rouge visite Stanley Camp 11 fois au total. Toutefois, Zindel était supposé de se rendre à Stanley tous les mois. Cette fréquence irrégulière de visites

⁸⁰ Utsumi Aiko, « Japan's World War II POW Policy: Indifference and Irresponsibility », *The Asia-Pacific Journal*, Vol. 5, n° 5, 2005, p. 3.

⁸¹ *Ibid.*

⁸² R. E. Jones, « R.E. Jones Wartime Diary », *Gwulo.com*, 23 décembre 2011. <<https://gwulo.com/node/9660>> (27 mars 2020).

⁸³ TNA, CO 980/120, Lettre ouverte de R. Hunt, J. W. Burford et W. B. Bennett publiée dans *The New Statesman and Nation*, 12 août 1944.

⁸⁴ Selon le journal intime d'Eric MacNider, l'annonce officielle du rapatriement des Canadiens se fait le 18 août 1943 ; E. MacNider, « 31 Aug 1943, Eric MacNider's Wartime Diary », *Gwulo.com*, 19 août 2014. <<https://gwulo.com/node/20872>> (7 avril 2020).

⁸⁵ Edgar Brian, « 19 Sep 1943, Chronology of Events Related to Stanley Civilian Internment Camp », 17 janvier 2015. <<https://gwulo.com/node/23053>> (7 avril 2020).

inquiète le Canada qui doute de la qualité de ses enquêtes⁸⁶. Au même moment, les internés canadiens se rendent compte des limitations des efforts de Zindel : « The Japanese did not recognize him as having any status and he had to get special permission to visit the camp; if anybody wished to see him they had to make an appointment, and they saw him next time he came. A Japanese was always present »⁸⁷. Aubrey Greaves ajoute : « This man appeared to be tolerated by the Japanese rather than recognized and was only allowed to do or say what they wanted »⁸⁸.

En fait, ce n'est pas seulement au niveau de la fréquence des visites que les activités de Zindel sont limitées. Le délégué n'a pas non plus l'occasion de discuter librement avec les internés. À cet effet, il ne s'entretient, de manière très brève et superflue, qu'avec une cinquantaine d'internés à chaque visite. De plus, il ne peut pas se promener dans le camp sans être accompagné d'une escorte de gardes japonais. Pendant l'une de ses visites, quelques internés ont crié par la fenêtre pour attirer son attention, mais les Japonais ne l'ont pas laissé parler avec eux⁸⁹. Cependant, de façon plus importante, les Japonais refusent que Zindel envoie tout commentaire négatif à Genève et aux pays alliés⁹⁰.

Pourquoi la Croix-Rouge déforme-t-elle les rapports qu'elle envoie aux Alliés ? Selon Ottawa, en raison du contexte de la guerre en Asie, l'organisation n'a pas d'autre choix que de se plier aux exigences des Japonais. Ses représentants deviennent donc, malgré eux, des agents actifs de la censure. Les Japonais pratiquent le contrôle postal strict : ils autorisent les internés à n'envoyer qu'une courte lettre par mois⁹¹. Pour chaque lettre, la Croix-Rouge vérifie qu'il n'y a aucune mention des sujets politiques

⁸⁶ BAC, RG25-A-3-b, Visits... (Part 1), Lettre adressée à H. P. Plumptre, 11 mars 1943.

⁸⁷ TNA, CO 980/120, Mr. R. D. Gillespie's Report on Conditions in Hong Kong. Record of a meeting held in the conference room at the Colonial Office, 27 novembre 1943.

⁸⁸ TNA, CO 980/121, Report on Stanley Civilian Internment Camp.

⁸⁹ G. C. Emerson, *op. cit.*, 2008, p. 115.

⁹⁰ *Ibid.*

⁹¹ TNA, CO 980/127, Civilian Assembly Centre at Lungwha. Visited by Mr. Egle, 20 août 1943.

ou des renseignements sur l'effort de guerre. De plus, les internés n'ont pas le droit de critiquer les conditions du camp, d'écrire des phrases à double sens, de citer la Bible ou d'enquêter sur le déroulement de la guerre. Ils sont autorisés seulement à aborder des questions personnelles et à décrire leur état de santé⁹². Une lettre écrite par la Britannique Catherine F. Cunningham ne révèle, en effet, que très peu sur la situation à Stanley : elle assure ses proches qu'elle va bien et que sa famille « would know very little difference in me »⁹³. Elle décrit ensuite les activités qu'elle fait à tous les jours et conclut en demandant à sa famille de ne rien envoyer, à l'exception de lettres et en ajoutant que les colis de la Croix-Rouge sont déjà très appréciés. Dans l'espoir de calmer les inquiétudes de sa famille, elle mentionne, par exemple, qu'elle assiste aux concerts organisés par les internés, suit des cours de mathématiques et de mandarin et assiste à la messe⁹⁴. De fait, tous les messages passent par la branche de Shanghai avant d'être envoyés à Genève et d'être redistribués aux destinataires⁹⁵. Tout cela garantit en retour que la Croix-Rouge se positionne comme la seule source officielle de la situation en Chine. Du côté des Alliés, ils se doutent bien que la censure japonaise s'étend à ce point⁹⁶. Ils donnent comme exemple une petite phrase qui figure dans tous les rapports de la CICR en Asie : « thanks to the courtesy of the Nipponese Authorities »⁹⁷.

Ces éléments expliquent pourquoi le contenu de ces rapports a été si différent des témoignages des Américains. Dans ses écrits, Zindel admet les problèmes du camp, mais diminue leur gravité. Durant sa première visite à Stanley Camp, il va même jusqu'à souligner les aspects positifs du camp : « beautiful surroundings », « abundance of light and fresh air », « one of the best beaches in Hong Kong », etc. Il

⁹² BAC, RG25-A-3-b, Arrangements with Japan ..., Internment of American and Allied Nationals..., *op. cit.*

⁹³ TNA, CO 980/121, Lettre de Catherine F. Cunningham à sa mère, 30 avril 1943.

⁹⁴ *Ibid.*

⁹⁵ BAC, RG25-A-3-b, Visits... (Part 1), Report on the Activities of Mr. Egle, Delegate of the International Committee of the Red Cross at Shanghai, 16 octobre 1942.

⁹⁶ BAC, RG25-A-3-b, Visits... (Part 1), Lettre du 6 février 1943 du Lieutenant-Colonel R. E. A. Elwes à G. A. Wallinger du département britannique des prisonniers de guerre.

⁹⁷ *Ibid.*

ne manque pas non plus de vanter les diverses installations du camp : terrains de sport, bibliothèques, cuisines, salles de bain, espaces religieux, etc. Toutefois, il omet de spécifier que ces installations sont obsolètes, en ruines ou interdites d'accès aux internés. Les enjeux importants comme l'approvisionnement alimentaire ou le surpeuplement dans les baraques sont décrits sommairement, sans trop de détails, alors que les solutions proposées sont vagues et inefficaces. L'objectif est avant tout de montrer que la situation est sous contrôle et que la vie des internés n'est pas en danger. Par exemple, s'il note que le manque de nourriture est préoccupant, il indique ensuite que l'approvisionnement alimentaire semble s'améliorer durant ces derniers mois. Pour appuyer ses conclusions, Zindel cite les propos des internés qu'il a rencontrés, sans pour autant donner leurs noms. Si, selon les internés américains, chaque pièce pouvait contenir jusqu'à une dizaine de personnes⁹⁸, Zindel affirme qu'il n'a vu que des pièces hébergeant sept personnes au maximum. De même, le manque d'espace n'est pas un facteur important selon lui, parce que « owing to the mild climate in Hongkong the windows can be kept open most of the time and adequate ventilation is thus possible »⁹⁹. Dans aucun de ses rapports, il ne mentionne pas les mauvais traitements physiques ou sexuels que les internés subissent de la part des autorités japonaises.

Finalement, les rapports de Zindel offrent très peu d'informations concrètes. Lors de sa visite de juillet 1942, il indique, par exemple, que les « quarters, life, health, clothing, canteen, library, religious services, general treatment » sont très satisfaisants¹⁰⁰. Curieusement, tout de suite après, il souligne qu'il faut offrir aux internés de l'aide humanitaire dans l'avenir. Pourquoi prévoir de l'assistance si tout semble bien organisé à Stanley ? Zindel ne l'explique pas. En mars 1943, il indique

⁹⁸ BAC, RG25-A-3-b, Arrangements with Japan ..., Internment of American and Allied Nationals at Stanley Internment Camp, Hong Kong, 30 novembre 1943.

⁹⁹ BAC, RG25-A-3-b, Visits... (Part 2), Interim Report on Visits to Civilian Internment Camp, Stanley—Hong Kong. Visited on 27th June and 18th. July 1942, by Mr. E. Egle and R. Zindel.

¹⁰⁰ BAC, RG25-A-3-b, Visits... (Part 1), Lettre de N. A. Robertson, sous-secrétaire d'État des affaires étrangères à H. P. Plumptre, directrice de la Red Cross Enquiry Bureau à Ottawa, 24 juillet 1942.

tout simplement que les conditions à Stanley Camp n'ont pas changé depuis sa dernière visite en février¹⁰¹. Généralement, Zindel présente les améliorations du camp sans les mettre en perspective et sans fournir le contexte général. Dans son rapport de juin 1943, il écrit que la consommation calorifique des internés a augmenté de 20 %. Or, c'est sans mentionner que les cas de malnutrition sont encore très nombreux. Dans le même rapport, il indique les montants d'argent qu'il a pu allouer aux internés, sans préciser qu'en réalité, les montants envoyés sont dérisoires et ne permettent pas de combler le manque de provisions étant donné la faible quantité de ressources disponibles sur le marché. En effet, les prix des denrées agricoles à Hong Kong montent alors en flèche, tandis que les Japonais imposent des restrictions sur les achats des biens de première nécessité¹⁰². Plus grave encore, Zindel transmet parfois des informations carrément fausses. Par exemple, dans son rapport de décembre 1943, il indique à Ottawa qu'il n'y a aucun Canadien à Stanley Camp¹⁰³. Or, comme nous l'avons vu plus haut, le Canadien Lionel E. N. Ryan reste en internement jusqu'à son décès en février 1945.

Rapidement, les gouvernements alliés se rendent compte de l'incongruité des rapports de Zindel. Dès juillet 1942, on remarque qu'Egle, après sa visite avec Zindel à Stanley, utilise exactement les mêmes mots que les autorités japonaises pour décrire les conditions des camps et « It is a strange coincidence »¹⁰⁴. On note également que les informations fournies par leurs premiers rapports sont en contradiction avec toutes les autres sources disponibles. En septembre 1942, le haut-commissaire du Canada en Grande-Bretagne, Vincent Massey, résume les informations obtenues via d'autres sources qui décrivent une situation catastrophique des internés à Hong Kong :

¹⁰¹ BAC, RG25-A-3-b, Visits... (Part 1), Télégramme d'Ernest L. Maag, délégué de la CIRC au Canada, 29 mars 1943.

¹⁰² TNA, CO 980/120, John Allistair Loan, Report on Health and Nutrition of New Zealanders in Stanley Internment Camp, Hong Kong, 17 septembre 1943.

¹⁰³ BAC, RG25-A-3-b, Visits... (Part 1), Lettre de G. Carleton Jones, Major General for Overseas Commissioner, à Dr. F. W. Routley, 16 décembre 1943.

¹⁰⁴ BAC, RG25-A-3-b, Visits... (Part 1), Lettre de Vincent Massey, haut-commissaire canadien en Grande-Bretagne au secrétaire d'État aux affaires extérieures canadien, 16 juillet 1942.

Women are suffering from lack of clothes. Canteen closed owing extortionate prices. Library practically nil requests to collect books from clubs, etc., being refused. Stanley particularly overcrowded. Medical supplies short in all camps. Beri-beri cases due deficiency [sic] vitamins¹⁰⁵.

Ainsi, bien qu'on trouve que les rapports de Zindel deviennent plus réalistes à partir de janvier 1943, on remarque cependant que « that one is a little afraid that he is being over optimistic »¹⁰⁶. Les autorités alliées se doutent bien que le représentant de la Croix-Rouge est forcé par les autorités japonaises d'embellir ses rapports et que la situation à Hong Kong, telle que décrite par Zindel, semble trop belle pour être vraie¹⁰⁷. On note la façon dont Zindel souligne les conditions excellentes du camp et qu'il hésite à mentionner les points négatifs. Les multiples témoignages des rapatriés de 1942 deviennent ainsi la preuve ultime que le délégué envoie des rapports erronés¹⁰⁸. Pour le gouvernement canadien, le contraste entre les rapports de Zindel et les témoignages de « sources non officielles » est évident : « You will recall that recent reports [...] have given us anything but a pleasant picture of conditions in Hong Kong »¹⁰⁹.

À partir de juin 1943, les soupçons concernant Zindel sont confirmés. Selon deux sources anonymes qui se sont échappées de Hong Kong, les représentants de la Croix-Rouge sont terrifiés par les autorités japonaises. Ils concluent alors que les représentants sont donc inefficaces et inutiles¹¹⁰. Un autre interné canadien, Ronald D. Gillespie confirmera ces soupçons une fois rapatrié au Canada, en

¹⁰⁵ BAC, RG25-A-3-b, Visits... (Part 1), Lettre de Vincent Massey, haut-commissaire canadien en Grande-Bretagne au secrétaire d'État aux affaires extérieures canadien, 9 septembre 1942.

¹⁰⁶ BAC, RG25-A-3-b, Visits... (Part 1), Lettre de G.A. Wallinger du département britannique des prisonniers de guerre au Lieutenant-Colonel R. E. A. Elwes, 5 février 1943.

¹⁰⁷ BAC, RG25-A-3-b, Visits... (Part 1), Lettre du Secrétaire d'État des affaires externes canadiennes au Haut-Commissaire canadien en Grande-Bretagne, 17 février 1943.

¹⁰⁸ BAC, RG25-A-3-b, Visits... (Part 1), Lettre du Lieutenant-Colonel R. E. A. Elwes à G. A. Wallinger du département britannique des prisonniers de guerre, 6 février 1943.

¹⁰⁹ BAC, RG25-A-3-b, Visits... (Part 1), Lettre de C. L. Graham au Colonel F. W. Clarke, sous-secrétaire d'État aux affaires extérieures, 17 février 1943.

¹¹⁰ BAC, RG24-D1-c, Policy and Arrangements for Exchange of Allied Orisoners of War—Treatment and Internment and Treatment of Japanese in Canada (Part 2), Lettre de G. S. Branch au Brigadier H. R. Crockatt, 4 juillet 1943.

mentionnant que Zindel avait une femme et un enfant à Hong Kong et qu'il avait peur de représailles contre eux¹¹¹.

Au vu de la situation à Hong Kong, le Canada va réévaluer sa position par rapport à la Croix-Rouge :

The great value of having International Red Cross delegates on the spot is not¹¹² [sic] that they should report to us but that they should organise supplies [sic] and welfare as far as the Japanese will permit. We consider that they [sic] reports should always be taken with a certain amount of reserve¹¹³.

Les départements de la Croix-Rouge à Londres semblent être en accord avec cette décision, car ils sont conscients que leurs délégués sont forcés par les Japonais à écrire des rapports mensongers¹¹⁴. Toutefois, sur le plan humanitaire, Zindel reste l'homme le plus compétent à Hong Kong. Concernant la communication, plusieurs organisations tierces vont pouvoir fournir des informations plus fiables sur la situation à Stanley. Après le rapatriement des Américains, plusieurs religieux réussissent à être libérés des camps. Certains d'entre eux vont ainsi se rendre en Chine libre¹¹⁵ où ils peuvent communiquer avec l'extérieur. À partir de 1942, l'organisation paramilitaire *British Army Aid Group* (BAAG) parvient à contacter par des voies non-officielles les camps à Hong Kong, ce qui lui permet de recueillir des nouvelles informations sur l'état des internés. La BAAG va donc envoyer des rapports réguliers aux gouvernements alliés jusqu'à la fin de la guerre¹¹⁶. Ainsi, Zindel et la Croix-Rouge sont progressivement remplacés par des agents plus fiables.

¹¹¹ TNA, CO 980/120, Mr. R. D. Gillespie's Report on Conditions in Hong Kong. Record of a Meeting held in the Conference Room at the Colonial Office, 27 novembre 1943.

¹¹² Souligné dans le texte original.

¹¹³ BAC, RG25-A-3-b, Visits... (Part 1), Lettre du Lieutenant-Colonel R.E.A. Elwes à G.A. Wallinger..., *op. cit.*

¹¹⁴ *Ibid.*

¹¹⁵ Cindy Yik-yi Chu (dir.), *The Diaries of the Maryknoll Sisters in Hong Kong, 1921–1966*, New York, Palgrave Macmillan, 2007, p. 129.

¹¹⁶ Ian C. B. Dear et Michael Richard Daniell Foot (dir.), *The Oxford Companion to World War II*, Oxford, Oxford University Press, 2011, p. 127.

L'expérience semble avoir laissé une mauvaise impression de la Croix-Rouge au sein du gouvernement canadien. Dans une lettre écrite en janvier 1944, un employé du gouvernement questionne ouvertement le rôle de la Croix-Rouge : « It is surprising thing [sic] that much as we work with the International Red Cross there is nobody in the whole Government of Canada who understands that organization »¹¹⁷. Il mentionne également qu'il existe des tensions personnelles entre un colonel de l'armée canadienne, H. N. Streight, et le délégué de la CICR au Canada, Ernest L. Maag. Selon Streight, les pouvoirs que confèrent les accords de Genève de 1929 à la Croix-Rouge entrent en conflit avec les intérêts du Canada et les tâches des puissances protectrices. C'est une position minoritaire au sein du gouvernement, mais elle met en évidence les dissensions que crée la présence de la Croix-Rouge à Stanley. Les tensions entre Streight et Maag forcent même le gouvernement canadien à réaffirmer sa confiance vis-à-vis de la Croix-Rouge. De fait, au cours des prochains mois, plusieurs membres du gouvernement vont tenter de convaincre Streight de l'importance du rôle de l'organisation dans leurs opérations en Asie¹¹⁸.

Lors du rapatriement des Canadiens, plusieurs internés blâmeront Zindel pour ses mauvais services à Hong Kong. Le rapport fourni par les rapatriés canadiens en septembre 1943 mentionne ainsi que Zindel fait le strict minimum et qu'il doit être immédiatement remplacé¹¹⁹. Dans la première lettre qu'il envoie à sa femme en deux ans, le Britannique Lionel McRae condamne Zindel dès la première ligne : « [Zindel] is unreliable, inexperienced, of German-Swiss extraction, probably working in interests of the enemy instead of ours »¹²⁰. Relayée par Charles B. Murphy à son retour au Canada, la lettre est parvenue jusqu'au bureau du ministère des Affaires coloniales à

¹¹⁷ BAC, RG25, Activities of the International Red Cross Committee (Part 2), Place of Red Cross Delegate in P. O. W. matters, 17 janvier 1944.

¹¹⁸ *Ibid.*

¹¹⁹ BAC, RG25-A-3-b, Arrangements with Japan ..., Internment of American and Allied Nationals..., *op. cit.*

¹²⁰ TNA, CO 980/120, Lettre de Lionel McRae à Minnie McRaw, 20 septembre 1943.

Londres, montrant ainsi l'attention portée sur son cas¹²¹. Zindel fera donc moins de visites du camp et se concentrera plutôt sur d'autres projets. Il fonde, par exemple, le centre de Rosary Hill en août 1943 qui vise à offrir un refuge aux personnes dépendantes : majoritairement des femmes dont les maris sont internés dans l'un des camps de la région¹²². À la fin de la guerre, on rapporte que Zindel espère régler ses affaires à Hong Kong avant de retourner en Suisse en raison de ses problèmes de santé¹²³. L'après-guerre ne sera pas généreux pour Zindel au niveau de la mémoire. Beaucoup des internés ne réalisent jamais à quel point sa position de délégué fut délicate et précaire. Comme le souligne Emerson, le délégué aura vécu avec des attentes beaucoup trop grandes par rapport à ce qu'il pouvait faire¹²⁴.

Conclusion

Après plus de six mois de silence depuis la chute de la colonie, les témoignages des rapatriés américains présentent au gouvernement canadien un contexte alarmant du camp d'internement de Stanley. La malnutrition décrite précédemment s'ajoute aux problèmes d'approvisionnement en médicaments, au surpeuplement du camp et aux agressions physiques et sexuelles que les internés subissent de la part des autorités japonaises. Alors qu'Ottawa espère trouver un allié important avec la Croix-Rouge, elle se retrouve plutôt avec une collaboratrice hasardeuse et peu fiable. Malgré les

¹²¹ TNA, CO 980/120, Mention de réception de la secrétaire privée du Colonial Office, Malleson, à E. M. Watson, 30 décembre 1943.

¹²² D'ici la fin novembre, le centre va réunir plus de 330 femmes, 300 enfants de moins de 14 ans et 40 hommes. Tout comme à Stanley Camp, Zindel s'y assurera de leur verser une allocation et de les nourrir aux frais de la CIRC ; BAC, RG25, Activities... (Part 2), « A 'Dependant's Home' is created in the Far-East », Intercross News Bulletin, 15 août 1944.

¹²³ BAC, RG25, Activities of the International Red Cross Committee (Part 3), Report No. 2, on the Activities of the International Committee of the Red Cross in the Far East, October 16, 1945.

¹²⁴ G. C. Emerson, *op. cit.*, 2008, p. 21.

intentions sincères de Zindel à aider les internés de Stanley, les restrictions imposées par les Japonais ne lui permettent pas d'en faire beaucoup. En revanche, pour le Canada, ses rapports falsifiés contribuent au flou dans lequel se trouve Ottawa quant à la situation réelle à Hong Kong.

En parallèle, cette confusion générale va précipiter le début des discussions avec le Japon pour faire rapatrier au plus vite les internés canadiens. Au début, le Canada ne participe pas très activement aux discussions avec le Japon, en laissant le soin de la question à Londres et à Washington. En revanche, en réalisant dans quelles conditions ses citoyens sont internés à Hong Kong, Ottawa sort de son inaction et opte pour se joindre aux négociations entamées par les États-Unis afin de rapatrier les Canadiens en même temps. Le premier rapatriement des Américains durant l'été 1942 a été un succès et c'est très peu de temps après que Washington et Tokyo débutent les pourparlers pour organiser le deuxième échange de prisonniers. Le Canada profite donc de cette occasion en entrant rapidement dans les discussions afin de garantir le retour de ses citoyens et convaincre le Japon de procéder à un nouvel échange. Il brise alors avec une longue tradition diplomatique en se détachant de la Grande-Bretagne et en agissant selon son statut indépendant de dominion. À cet effet, l'internement de plus de 22 000 Canadiens d'origine japonaise dans des camps partout au pays va constituer un moyen d'échange idéal pour Ottawa.

CHAPITRE III

OTTAWA EN DISCUSSION : LE RAPATRIEMENT DES CIVILS CANADIENS DE STANLEY CAMP

À la conclusion des informations amassées au courant de l'année 1942, le gouvernement canadien réalise que la situation à Hong Kong est plus dramatique qu'anticipée. La population civile canadienne n'est pas seulement mise en internement. Elle se retrouve réellement en danger tandis que les conditions du camp sont pitoyables et que les gardes japonais sont ouvertement hostiles envers les détenus. Le gouvernement canadien commence alors à chercher un moyen de rapatrier ses citoyens prisonniers à Stanley Camp le plus vite possible.

Dès le début de l'occupation japonaise dans la colonie, la Grande-Bretagne et les États-Unis entreprennent ensemble des discussions avec Tokyo quant à un possible échange de prisonniers de guerre. Ainsi, durant les premiers mois, le Canada laisse son allié traditionnel, la Grande-Bretagne, à le représenter diplomatiquement dans les discussions avec le Japon. Pour le Canada, l'avantage est certain : la Grande-Bretagne détient beaucoup plus de poids et de moyens diplomatiques que lui. Cela lui permet ainsi de discuter d'égal à égal avec le Japon. En revanche, au fil du temps, la coopération entre les États-Unis et la Grande-Bretagne s'effrite et les deux puissances préfèrent conduire séparément les discussions avec le Japon. À cet effet, sans l'influence nécessaire pour attirer l'attention du Japon, le Canada est obligé à choisir

entre deux pôles diplomatiques pour le représenter et mener à bien le rapatriement de ses citoyens internés à Stanley Camp.

Quelle est la place du Canada dans les négociations quant au second échange des prisonniers de guerre ? Le gouvernement canadien est avant tout un acteur d'arrière-plan qui ne fait que suivre le cours des négociations animé par les initiatives de l'un de ses alliés - d'abord par la Grande-Bretagne, puis ensuite par les États-Unis. En effet, Ottawa a très peu de moyens pour discuter directement avec Tokyo. Ainsi, dans un premier temps, lorsqu'il se repose diplomatiquement sur la Grande-Bretagne, le Canada va suivre les négociations en retrait, sans pour autant rester complètement inactif. En effet, lorsque la Grande-Bretagne va à l'encontre des intérêts des internés canadiens, Ottawa réoriente rapidement sa politique afin de pouvoir se joindre aux négociations menées par les États-Unis. Sur un deuxième temps, nous notons un changement dans l'attitude du gouvernement canadien alors qu'il prend un rôle plus actif dans le cadre des négociations. De fait, l'internement des Canadiens d'origine japonaise de la première génération (*issei*) et de la deuxième génération (*nisei*) devient le moyen diplomatique principal pour assurer le retour des Canadiens détenus à Hong Kong.

Ce chapitre est divisé en deux sections qui cherchent à analyser les démarches entreprises par les deux pôles diplomatiques principaux – la Grande-Bretagne et les États-Unis. Dans la première section, nous verrons d'abord que le Canada reste un acteur mineur sur le plan diplomatique en Asie. En établissant les rapports diplomatiques des Alliés en 1940, nous verrons que le gouvernement canadien ne questionne pas les décisions de la Grande-Bretagne et des États-Unis dans le domaine militaire qui concernent le front asiatique. Cela se poursuit au cours du printemps 1942, lorsque Londres cherche à procéder à un premier échange de prisonniers. Le Canada se retrouve alors à jouer un rôle passif en espérant que le retour de ses civils soit inclus dans l'ordre de jour des négociations anglo-japonaises. Cependant, nous verrons que

les objectifs poursuivis par Londres vont de plus en plus à l'encontre des intérêts du gouvernement canadien. Dans la deuxième partie de ce chapitre, nous verrons que le Canada se voit forcer à se tourner vers les États-Unis pour assurer le retour de ses citoyens. Nous analysons ainsi ce changement de cap en examinant les circonstances qui amènent le gouvernement canadien à prendre cette initiative importante. Ce faisant, nous verrons que l'organisation logistique des camps d'internement des *issei* et des *nisei* rentre directement dans le cadre des négociations avec Tokyo, au cours de l'année 1943.

3.1 La Grande-Bretagne et le Canada : vers un second rapatriement

Mise à part la présence de plusieurs de ses citoyens qui s'y installent pour des raisons professionnelles et l'établissement de plusieurs missions religieuses, le Canada a historiquement peu d'intérêts économiques et politiques en Chine. C'est seulement en 1937, lorsque la guerre reprend entre la Chine et le Japon, que le Canada se sent directement interpellé par ce qui s'y passe. À ce moment, la guerre touche directement la région de Shanghai, où la plupart des intérêts canadiens sont alors concentrés. La pression générale à intervenir est forte, mais finalement, Ottawa choisit de se ranger derrière l'inaction et refuse de participer de quelque façon dans une guerre asiatique qui ne le concerne pas¹. À cet effet, le gouvernement canadien prend une position contraire à celle de Londres, qui réclame que des sanctions soient prises contre le Japon. Cette décision marque le début du détachement progressif de la diplomatie canadienne en Asie des politiques britanniques. Le point culminant de ce processus est toutefois atteint au début de la Guerre du Pacifique, après que le Japon a envahi Hong Kong et les autres colonies occidentales en Asie. Nous soulignerons, au passage, que, depuis

¹ John D. Meehan, « Steering Clear of Great Britain: Canada's Debate over Collective Security in the Far Eastern Crisis of 1937 », *The International History Review*, Vol. 25, n° 2, 2003, p. 262.

les élections de mars 1940, le gouvernement de Mackenzie King jouissait d'une majorité absolue au sein du parlement. Cela lui permet ainsi d'agir sur le plan international sans trop se soucier de l'opinion de l'opposition. Cependant, le Canada est une puissance mineure dont les actions sur le plan international sont alors définies en grande partie par la Grande-Bretagne et les États-Unis². Lorsqu'en novembre 1941, le gouvernement de Mackenzie King envoie quelques 2 000 soldats à Hong Kong en prévision d'une attaque japonaise, celui-ci fait le choix de suivre les ordres de la Grande-Bretagne et de s'y ranger entièrement³. Toutefois, après le résultat catastrophique de cette manœuvre militaire, Ottawa choisit dès 1942 d'agir plutôt en fonction de ses propres intérêts.

3.1.1 Le Canada et ses alliés avant la guerre

À l'orée de la guerre, le Canada n'est pas considéré comme un acteur diplomatique important sur le front asiatique. En 1940, la Grande-Bretagne, les Pays-Bas et les États-Unis commencent à formuler une stratégie diplomatique et militaire quant à une guerre potentielle en Asie. Le Japon devient alors une menace de plus en plus concrète pour les nations occidentales : l'Indochine française est *de facto* occupée par les Japonais en septembre 1940. En réponse, à partir d'octobre de la même année, ces pays organisent une série de rencontres : l'une à Singapour, l'autre à Londres et une dernière à Washington. Ottawa, qui est invité à assister à ces rencontres, assure Londres que le Canada va se ranger derrière la Grande-Bretagne en cas d'agression japonaise sur ses colonies⁴. Rassurant son allié traditionnel, le Canada veut aussi se montrer comme un

² J. D. Meehan, *loc. cit.*, p. 280.

³ Terry Copp, « The Decision to Reinforce Hong Kong, Septembre 1941 », *Canadian Military History*, Vol. 20, n° 2, 2011, p. 6–7.

⁴ BAC, RG25-A3-b, Anglo-Dutch-American Conversations on Far Eastern Situation, Lettre du secrétaire d'État aux affaires étrangères canadien, 11 octobre 1940.

acteur plus actif dans les discussions sur la question japonaise. Cependant, si le Canada est invité aux rencontres organisées, il n'est pas particulièrement interpellé durant les discussions. C'est sans mentionner que son invitation aux rencontres ne vient que sur un second temps. En effet, la Grande-Bretagne vise surtout à recueillir l'avis de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et des autres membres du Commonwealth présents en Asie et en Océanie. Après tout, ils risquent d'être directement concernés par les actions japonaises et sont plus à même d'agir militairement⁵. De fait, l'invitation du Canada aux discussions vient seulement, lorsque celui-ci proteste au gouvernement britannique de ne pas avoir été convié⁶.

En revanche, certains membres du gouvernement canadien vont douter eux-mêmes de la pertinence de la présence du Canada durant les discussions à Singapour en soulignant que : « it seems to me very doubtful if Canadian representation in such a conference is necessary or appropriate »⁷. On cite comme raisons de l'exclusion du Canada des discussions sa quasi-absence en Asie et son manque de capacité physique d'y agir en cas de conflit. Plus concrètement, on note aussi le côté peu pratique d'envoyer un représentant canadien à Singapour. En effet, alors que la conférence débute le 22 octobre 1940, le représentant envoyé par Ottawa ne prévoit arriver sur place qu'une semaine plus tard, à cause des nombreux retards accumulés durant le voyage⁸.

Le Canada se voit également écarté des discussions durant les deux autres rencontres prévues. À Londres, les États-Unis ne demandent pas l'avis des dominions et préfèrent discuter directement avec la Grande-Bretagne⁹. À cet effet, le

⁵ BAC, RG25-A3-b, Anglo-Dutch-American..., Memorandum, 10 octobre 1940.

⁶ BAC, RG25-A3-b, Anglo-Dutch-American..., Lettre de W. O. Hankinson, secrétaire d'État aux affaires étrangères canadiennes, à Mackenzie King, premier ministre du Canada, 10 octobre 1940.

⁷ BAC, RG25-A3-b, Anglo-Dutch-American ..., Singapore Conference, date inconnue.

⁸ BAC, RG25-A3-b, Anglo-Dutch-American..., Memorandum pour M. Heeney, 11 octobre 1940.

⁹ BAC, RG25-A3-b, Anglo-Dutch-American..., Lettre du colonel MacLachlan à O. D. Skelton, sous-secrétaire d'État aux affaires étrangères, 11 octobre 1940.

gouvernement canadien rappelle à Londres qu'aucune mesure n'a été prise pour le représenter durant les discussions et qu'ils aimeraient en faire partie¹⁰. On y répond toutefois que ces discussions sont censées avoir un caractère préliminaire en attendant la conférence à Washington, et que la présence d'un représentant canadien à Londres n'est pas requise¹¹. Le Canada est finalement convié lors de la dernière rencontre à Washington. Toutefois, à ce stade de la guerre, les États-Unis ne semblent pas se concentrer sur le front asiatique et les discussions tombent à plat. Selon le colonel britannique Ian Jacob, les Américains ont commencé ces discussions à un moment où ils étaient inquiets de la situation en Asie¹². En revanche, après la conférence à Washington, les États-Unis semblent voir le théâtre européen comme le vrai centre du conflit et préfèrent en finir au plus vite avec ces rencontres concernant l'Asie¹³. Cela aboutira éventuellement à la stratégie de « L'Allemagne d'abord » qui va définir la stratégie de Washington durant la Deuxième Guerre mondiale¹⁴.

De même, les États-Unis ne sont pas convaincus que la Grande-Bretagne et les membres du Commonwealth puissent remporter une guerre contre le Japon à eux seuls¹⁵. À ce moment-ci, le Canada s'est engagé à protéger la côte nord-américaine du Pacifique, en signe de solidarité militaire avec la Grande-Bretagne et les États-Unis. Le gouvernement canadien admet toutefois que « the defence against Japan in the North Pacific Ocean falls wholly to the United States »¹⁶. Pour le premier ministre Mackenzie King, il est important de montrer à la population canadienne que son

¹⁰ BAC, RG25-A3-b, Anglo-Dutch-American ..., Canadian representation in U.K.—U.S. talks, date inconnue.

¹¹ BAC, RG25-A3-b, Anglo-Dutch-American..., Lettre de O. D. Skelton, sous-secrétaire d'État aux affaires étrangères, au colonel J. L. Ralston, ministère de la Défense nationale au Canada, 16 octobre 1940.

¹² BAC, RG25-A3-b, Anglo-Dutch-American..., Lettre du Haut-Commissaire du Canada en Grande-Bretagne au Secrétaire d'État aux affaires étrangères canadiens, 29 août 1940.

¹³ *Ibid.*

¹⁴ Mark A. Stoler, « George C. Marshall and the 'Europe-First' Strategy, 1939–1951: A Study in Diplomatic as well as Military History », *The Journal of Military History*, Vol. 79, n° 2, 2015, p. 295.

¹⁵ BAC, RG25-A3-b, Anglo-Dutch-American..., Lettre du Haut-Commissaire du Canada en Grande-Bretagne..., *op. cit.*

¹⁶ BAC, RG25-A3-b, Anglo-Dutch-American ..., Singapore Conference, date inconnue.

gouvernement agit en solidarité avec l'empire britannique plutôt qu'avec les États-Unis¹⁷. La participation canadienne sur le plan militaire et diplomatique est ainsi plutôt symbolique tandis que le gouvernement tente de démontrer son utilité pour le Commonwealth sur une question qu'il juge sincèrement préoccupante : « I regard our attitude toward Japan as the most important of all the matters to be considered since war itself began »¹⁸.

La fidélité du Canada vis-à-vis de la Grande-Bretagne et du Commonwealth ne change pas durant les premiers mois de la guerre. Après tout, l'envoi des troupes canadiennes à Hong Kong rentre directement dans cette logique. La perspective du gouvernement King ne change pas non plus au lendemain de la chute de Hong Kong lorsque Tokyo et Washington débute les négociations en vue d'un échange de prisonniers de guerre. À cet effet, Ottawa est invité à faire partie des discussions dès le début¹⁹. Ce n'est pas une offre exclusive : plusieurs pays d'Amérique latine sont aussi invités à se joindre aux États-Unis dans leurs négociations avec le Japon dès le début de la guerre. Washington accepte, par exemple, de prendre en charge plus de 2 100 Japonais de première et deuxième génération internés en Amérique latine en les faisant transporter dans les camps aux États-Unis²⁰. L'historien P. Scott Corbett donne deux raisons pour cela. D'une part, une telle politique permet aux États-Unis d'entretenir des bonnes relations avec leur voisins du sud. D'autre part, cela permet aussi de centraliser les efforts diplomatiques et de faciliter ainsi le processus, ce qui est aussi désiré par les gouvernements sud-américains et japonais²¹. De plus, inviter le Canada à se joindre aux négociations révèle une réelle crainte au sein de l'administration américaine que les communautés japonaises du nord et du sud de l'équateur se ligueraient contre eux²².

¹⁷ BAC, MG26-J13, Journal personnel de William Lyon Mackenzie King, 9 octobre 1940.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ B. Elleman, *op. cit.*, p. 8.

²⁰ P. S. Corbett, *op. cit.*, p. 139.

²¹ *Ibid.*

²² Thomas Connell, *America's Japanese hostages: The World War II plan for a Japanese free Latin America*, Westport (Connecticut), Praeger, 2002, p. 6.

Ainsi, associer le Canada aux discussions reviendrait à ce qu'il soit plus en mesure de contrôler ses citoyens d'origine japonaise, au profit de la sécurité des États-Unis.

Quant au Canada, il décide de se joindre aux États-Unis principalement pour des raisons pratiques. En effet, le gouvernement canadien ne s'est pas engagé à faire beaucoup de choses. Dans les faits, Ottawa a simplement accepté de partager avec les États-Unis toute information pertinente qui favoriserait l'échange de prisonniers. Ainsi, bien que les États-Unis représentent officiellement le Canada dès janvier 1942, dans les faits, Ottawa continue encore à collaborer avec la Grande-Bretagne. En analysant les fonds d'archives canadiens, on voit que le Canada entretient une correspondance beaucoup plus étroite et régulière avec Londres qu'avec Washington. De fait, le 28 janvier 1942, le gouvernement canadien s'associe officiellement avec Londres et la Croix-Rouge à Genève pour échanger toutes informations pertinentes concernant les prisonniers de guerre en Asie. Dans ce cas-ci, c'est le haut-commissaire canadien à Londres, Vincent Massey, qui fait le lien entre la Croix-Rouge et Ottawa²³. Au Canada, c'est évidemment le ministère des affaires étrangères, dirigé par Mackenzie King et son sous-secrétaire Norman A. Robertson, qui mènent les discussions avec le Japon et les Alliés.

Durant les premiers mois de la guerre, Londres et Ottawa vont surtout s'organiser ensemble pour reconstituer les événements à Hong Kong après la défaite et recueillir des informations sur leurs citoyens restés là-bas. En parallèle, ils organisent diverses opérations de collecte d'informations quant à la situation des Japonais résidant sur leurs territoires en vue d'éventuels échanges de prisonniers. Ce faisant, ils sont inquiets de voir que Tokyo ne semble pas faire de même vis-à-vis des internés canadiens²⁴. Le 30 janvier 1942, Ottawa demande à Tokyo une liste de tous les soldats

²³ BAC, RG25-A3-b, Exchange... (Part 1), Lettre du sous-secrétaire aux affaires étrangères canadiennes à Ernest L. Maag, délégué de la Croix-Rouge au Canada, 28 janvier 1942.

²⁴ BAC, RG25-A3-b, Exchange... (Part 1), Télégramme du High Commissioner for Canada in Great Britain au Secretary of State for External Affairs (Canada), 9 avril 1942.

canadiens décédés durant la bataille de Hong Kong, en pointant que cela fait déjà plus d'un mois que les combats ont cessés²⁵. La demande est acceptée le mois suivant, mais les informations tarderont tout de même à arriver. Ces délais et lenteurs administratifs inquiètent beaucoup le gouvernement canadien.

La production de listes de noms est l'un des points de contention principaux dans les négociations entre les Alliés et le gouvernement japonais. Le processus de mise en internement des Canadiens d'origine japonaise commence durant le mois de janvier 1942. De fait, pas plus tard qu'en février 1942, le Canada a commencé à compiler des listes d'internés *issei* et *nisei*²⁶ sur son territoire de sorte que le Japon lui fournisse, en retour, les listes des Canadiens détenus dans les camps sur les territoires asiatiques sous son contrôle, mais sans résultat²⁷. En mars 1942, le Japon annonce qu'il est prêt à échanger des informations avec la Grande-Bretagne et ses dominions. Les Alliés visent principalement à obtenir des listes de noms de toutes les personnes qui sont mises en internement. Cependant, « such information was not forthcoming and we had a great deal of trouble obtaining even the Hong Kong list »²⁸. Les craintes que le Japon ne souhaite pas transmettre ces informations se confirment le 9 avril 1942 alors que la Grande-Bretagne « again requested to press Japanese authorities for lists of

²⁵ BAC, RG25-A3-b, Exchange... (Part 1), Lettre de Ernest L. Maag, délégué de la Croix-Rouge au Canada, au sous-secrétaire d'État aux affaires étrangères, 9 février 1942.

²⁶ Nous soulignerons au passage que les *issei* désignent les Japonais ayant immigré au Canada depuis déjà de nombreuses années. L'immigration japonaise au Canada fut à son plus fort au début du 20^e siècle et de fait, la grande majorité des *issei* résident au pays depuis de nombreuses années et sont naturalisés. Les *nisei* désignent les enfants de ces premiers immigrants. Ayant vécu au Canada toute leur vie, très peu entretiennent des liens avec le Japon. De fait, ce sont en majeure partie les *issei* qui sont mis en internement tandis que seulement une centaine de Canadiens *nisei* sont placés dans des camps de prisonniers de guerre (les « Nisei Mass Evacuation Group ») et qu'une autre partie est placée dans des camps de travail. Pour plus d'informations : Greg Robinson, *Un drame de la Deuxième Guerre. Le sort de la minorité japonaise aux États-Unis et au Canada*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2011, p. 135-142.

²⁷ BAC, RG25-A3-b, Exchange... (Part 1), Lettre du secrétaire des affaires étrangères..., *op. cit.*

²⁸ BAC, RG25-A3-b, Exchange of Information Re: Prisoners of War & Interned Civilians between Canada & Japan (including nominal rolls)—Arrangements Re., Part 2, Nominal Lists of Japanese Nationals for Spanish Consul General, 13 novembre 1943.

internées »²⁹. Au même moment, elle se dit « much concerned »³⁰ par le manque d'informations sur la situation. Ottawa et Londres renouvèlent leur demande d'information plusieurs fois au courant du printemps 1942, mais sans succès³¹.

Il faut préciser au passage que la machine bureaucratique japonaise était alors complètement occupée par les problèmes militaires en Chine et dans le Pacifique. Techniquement, c'est le ministère des Affaires étrangères japonais qui gère les questions concernant les prisonniers de guerre. Pour les internés, c'est le ministère de la Protection sociale et le bureau de l'information qui s'en occupent, en coopération avec le ministère des Affaires étrangères. La communication entre les trois est lente, surtout en considérant la quantité de messages en anglais et en français qui sont envoyés par les Alliés et qui doivent être systématiquement traduits en japonais³². De plus, il est important de souligner les moyens logistiques derrière la prise en compte des internés. Selon Waterford, il y avait plus de 130 000 Occidentaux internés dans toute l'Asie³³. Cela inclut ainsi plusieurs territoires distants l'un des autres et occupés par des régiments qui peinaient, à la base, à communiquer avec l'État-Major concernant le traitement des prisonniers de guerre. Couplé avec l'intensification de la guerre, il est possible que ces ralentissements dans la communication entre Tokyo et les gouvernements alliés soient dus à des déboires administratifs plutôt qu'à une mauvaise volonté de la part du Japon.

Cette dynamique se poursuit jusqu'au premier rapatriement des internés américains en juin 1942, alors qu'une première ouverture globale sur la situation à

²⁹ BAC, RG25-A3-b, Exchange ... (Part 1), Condensed Summary of Attempts made to obtain Information and Efforts to Influence the Japanese to give better Treatment to Prisoners of War and Civilians, 26 janvier 1944.

³⁰ BAC, RG25-A3-b, Exchange... (Part 1), Télégramme du High Commissioner for Canada in Great Britain au Secretary of State for External Affairs (Canada), 9 avril 1942.

³¹ BAC, RG25-A3-b, Exchange ... (Part 1), Condensed Summary of Attempts..., *op. cit.*

³² A. Hamish Ion, « 'Much Ado About Too Few': Aspects of the Treatment of Canadian and Commonwealth POWs and Civilian Internees in Metropolitan Japan, 1941-45 », *Defence Studies*, Vol. 6, n° 3, 2006, p. 306.

³³ V. Waterford, *op. cit.*, p. 145.

Hong Kong se dévoile. Durant les prochains mois, le Canada suit en retrait les manœuvres britanniques et américaines. Il se rend rapidement compte que Londres n'est pas en mesure de chercher les informations nécessaires auprès de Tokyo. Au même moment, et comme nous l'avons vu au chapitre précédent, les États-Unis commencent les premières négociations avec le Japon quant à un premier échange de prisonniers de guerre. Si le Canada est invité à participer à ce premier échange, il hésite à le faire indépendamment des Britanniques qui tentent eux-mêmes de se joindre aux négociations américaines. Cependant, nous verrons que si les deux grandes puissances collaborent au début des négociations sur le sort des internés, elles n'ont pas les mêmes objectifs. En effet, pour la Grande-Bretagne, les personnes internées à Hong Kong ne sont pas une cible prioritaire. En constatant cette divergence d'objectifs, les États-Unis décident finalement de faire cavalier seul et de négocier séparément avec le Japon.

3.1.2 Les politiques de la Grande-Bretagne en Asie

La scission diplomatique entre les États-Unis et la Grande-Bretagne se fait après le premier échange des internés, en juin 1942. À ce moment, leurs priorités de rapatriement respectives changent. Bien que Washington et Londres continuent à communiquer ensemble tout le long de leurs négociations respectives avec le Japon, ils ont désormais des objectifs différents quant au rapatriement de leurs citoyens. De plus, les politiques et les méthodes de la Grande-Bretagne rentrent en contradiction avec les objectifs du Canada qui se voit ainsi placé entre ces deux acteurs. Les efforts diplomatiques de Londres sont surtout concentrés sur l'Asie du Sud-Est (Bornéo, Sarawak, la Nouvelle-Guinée et la Birmanie) où la plupart de citoyens britanniques sont internés. De fait, aux yeux des diplomates britanniques, Hong Kong et la Chine ne sont que des cibles secondaires.

Au début de la guerre, la Grande-Bretagne et ses dominions tentent de se joindre aux négociations menées par les États-Unis. Il est alors important pour le gouvernement britannique de ne pas contredire Washington dans les discussions avec Tokyo³⁴. En effet, les États-Unis détiennent plus de 110 000 *issei* et *nisei* sur leur territoire. En d'autres mots, Washington est celui qui a le plus de moyens diplomatiques à négocier avec le Japon dans le cadre des rapatriements. De plus, Londres croit que faire front commun durant les négociations permettrait de faire pression sur le Japon et d'obtenir de meilleurs résultats.

Cependant, le rythme des négociations entre Londres et Tokyo est beaucoup plus lent que celui entre Washington et Tokyo³⁵. À cet effet, la demande de Londres d'élargir les zones géographiques admissibles au rapatriement est un point de contention important. Lors de ses premières discussions avec les États-Unis, le Japon accepte de procéder à un échange qui concerne seulement les prisonniers détenus dans l'archipel nippon, en Chine occupée et en Mandchourie. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, les États-Unis voient Hong Kong comme l'une des cibles prioritaires, ils acceptent donc ces modalités. Toutefois, la Grande-Bretagne insiste pour que les territoires d'Asie du Sud-Est (incluant l'Indochine française, le Siam et les Philippines) fassent partie de ces échanges. En effet, selon Londres, ce sont des zones où les internés britanniques souffrent le plus des mauvaises conditions des camps, du climat et des mauvais traitements de la part des officiers japonais.

Aux yeux des Britanniques, les internés détenus à Hong Kong sont dans l'ensemble bien traités. Ils arrivent à cette conclusion en lisant les rapports sur la situation dans les camps d'internement à Shanghai. Ils présument donc que les conditions à Hong Kong devaient être similaires à ceux-ci³⁶. Cette vision entre toutefois

³⁴ Kent Fedorowich, « Doomed from the Outset? Internment and Civilian Exchange in the Far East: The British Failure over Hong Kong, 1941-45 », *The Journal of Imperial and Commonwealth History*, Vol. 25, n° 1, 1997, p. 115-116.

³⁵ B. Elleman, *op. cit.*, p. 41.

³⁶ K. Fedorowich, *ibid.*, p. 115-116.

en conflit avec le point de vue des États-Unis qui soulignent au contraire que la situation à Hong Kong est catastrophique. Les Britanniques reconnaissent que leur insistance puisse pousser Washington à agir indépendamment, ce qui, « might weaken [Great-Britain] collective bargaining power »³⁷. Le gouvernement britannique reste en revanche convaincu que d'inclure tous les territoires conquis par les Japonais ne ferait qu'augmenter le poids des négociations et que ces derniers n'auraient pas le choix que d'accepter ses demandes³⁸.

Entre janvier et juin 1942, quelques témoignages non officiels réussissent à être transmis de Hong Kong à Londres. La plupart de ces témoignages proviennent de réfugiés chinois et des Occidentaux qui réussissent à fuir la colonie dans les premières semaines de l'occupation japonaise et se rendent ensuite en Chine libre. Leurs histoires sur les horreurs de la conquête de la colonie par les Japonais et leurs descriptions des massacres perpétrés parviennent à atteindre Londres qui se préoccupe enfin de la situation à Hong Kong³⁹. Cependant, le silence des Japonais et l'absence de nouvelles sur les internés de Stanley Camp depuis janvier 1942 font hésiter le gouvernement britannique quant à la politique à adopter. Les négociations avec le Japon tergiversent, et en mai 1942, Londres annonce qu'il ne serait prêt à procéder avec le rapatriement de ses civils internés en Asie qu'en août. Les États-Unis répondent en revanche qu'ils sont déjà prêts pour un échange et qu'ils ne souhaitent pas attendre aussi longtemps⁴⁰. La collaboration anglo-américaine se voit ainsi complètement bloquée. Washington et Londres s'arrangent alors de négocier le rapatriement de leurs citoyens de manière séparée. Ainsi, le premier échange de prisonniers conduit par les États-Unis survient en juin, sans la participation de la Grande-Bretagne. À la même occasion, le Canada parvient à rapatrier trois de ses employés gouvernementaux internés à Hong Kong. En effet, comme nous l'avons vu, ces hommes sont considérés comme des cibles

³⁷ K. Fedorowich, *loc. cit.*, p. 116.

³⁸ *Ibid.*

³⁹ *Ibid.*, p. 117.

⁴⁰ B. Elleman, *op. cit.*, p. 41.

prioritaires et leur retour est vu comme primordial. Toutefois, la grande majorité des Canadiens de Hong Kong restent toujours internés à Stanley Camp.

Après ce premier rapatriement américain, la Grande-Bretagne continue ses négociations avec le Japon. En suivant l'exemple aux États-Unis, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et la Nouvelle-Calédonie mettent en internement leurs citoyens d'origine japonaise. Tous les membres de la communauté japonaise de la Nouvelle-Zélande sont, par exemple, transférés aux îles Fiji. Londres tente alors d'utiliser ces internés comme une monnaie d'échange dans ses négociations avec Tokyo. Cependant, le Japon ne semble pas particulièrement intéressé à faire rapatrier ces personnes, en sachant que plusieurs d'entre elles ont quitté l'archipel nippon il y a plus de vingt ans⁴¹. Tout comme dans le cas de l'échange de juin 1942, Tokyo souhaite faire rapatrier plutôt ses employés gouvernementaux ainsi que ses citoyens ayant des compétences jugées utiles en temps de guerre et leurs familles, plutôt que les émigrés de longue date⁴². En septembre 1942, la Grande-Bretagne réussit enfin à organiser le premier échange de prisonniers avec le Japon. Les termes sont globalement similaires à ceux négociés par les États-Unis⁴³. Tout comme dans le cas américain, l'échange a eu lieu au port de Lourenço Marques, au Mozambique. Au total, 1 800 Japonais détenus à Bornéo, en Australie et en Nouvelle-Calédonie y sont échangés contre un nombre équivalent de citoyens britanniques et australiens internés en Asie du Sud-Est⁴⁴.

⁴¹ Judith A. Bennett, « Japanese Wartime Internees in New Zealand: Fragmenting Pacific Island Families », *The Journal of Pacific History*, Vol. 44, n° 1, 2009, p. 70–71.

⁴² B. Elleman, *op. cit.*, p. 87.

⁴³ *Ibid.*, p. 17.

⁴⁴ Durant la guerre, les autorités britanniques et australiennes collaborent directement avec le gouvernement colonial de la Nouvelle-Calédonie pour faire envoyer plus de 1 100 internés d'origine japonaise ; Rowena Ward, « Repatriating the Japanese from New Caledonia, 1941-46 », *The Journal of the Pacific History*, Vol. 51, n° 4, 2016, p. 397-398. Nous soulignerons, par le fait même, que cette mesure du gouvernement colonial rentre dans sa politique de poursuite de la guerre du côté des Alliés, malgré l'établissement du régime de Vichy en France ; Kim Hunholland, *Rock of Contention : Free French and Americans War in New Caledonia, 1940-1945*, New York, Berghahn Books, 2006, p. 35.

À la suite de ce premier succès, la Grande-Bretagne commence immédiatement les négociations en vue d'un deuxième échange. Toutefois, des dissensions au sein des dominions surviennent. Après avoir fourni plus de 800 détenus d'origine japonaise pour le premier échange, l'Australie se plaint de ne pas avoir pu rapatrier un nombre équivalant de ses citoyens. En effet, sur 1 800 rapatriés, seulement 63 ont été des citoyens australiens, le reste étant de nationalité britannique⁴⁵. C'est une mauvaise surprise pour le gouvernement australien alors qu'il anticipait un échange égal au nombre de détenus d'origine japonaise. L'Australie considère donc cet échange comme injuste et favorisant principalement les intérêts du Japon et de la Grande-Bretagne. Londres répond alors que les échanges concernent l'ensemble des citoyens du Commonwealth et que la nationalité des internés ne soit pas prise en compte lors du choix des personnes à rapatrier⁴⁶. Malgré ces explications, Canberra accepte mal ce raisonnement.

Ce différend fait comprendre au gouvernement de King que le Canada n'a aucun intérêt de se joindre à la Grande-Bretagne dans le cadre des échanges. Premièrement, celle-ci semble surtout préoccupée à faire rapatrier ses propres citoyens détenus en Asie du Sud-Est. Hong Kong reste toujours une cible secondaire pour la Grande-Bretagne, alors qu'elle est prioritaire pour le Canada. Deuxièmement, Londres peine à obtenir des informations concrètes du Japon sur le nombre d'internés et les conditions de leur détention, ce qui laisse le gouvernement canadien dans le flou quant à la situation à Hong Kong. Par contraste, les États-Unis sont plutôt bien informés et sont parvenus à rapatrier la majorité de leurs citoyens se trouvant dans la région qui amènent avec eux tout un lot de messages, de rapports et de témoignages. Finalement, si la Grande-Bretagne a réussi un premier rapatriement, c'est grâce aux dominions qui lui ont fourni leurs internés japonais pour faire cet échange. Ils se retrouvent donc dans

⁴⁵ R. Ward, *loc. cit.*, 2016, p. 398.

⁴⁶ Rowena Ward, « The Asia-Pacific War and the Failed Second Anglo-Japanese Civilian Exchange, 1942-45 », *The Asia-Pacific Journal*, Vol. 13, n° 4, 2015, p. 8.

une situation doublement défavorable, car ils ont perdu leur monnaie d'échange principal alors que leurs citoyens restent toujours internés en Asie. Ainsi, ce n'est pas par simple opportunisme politique que le Canada décide de se ranger derrière les États-Unis. Après tout, les deux pays ont commencé à collaborer à partir de 1940 en organisant la prise en charge commune des prisonniers de guerre allemands⁴⁷. Lorsqu'au début de la Guerre du Pacifique, le Canada doit choisir quel allié diplomatique il devrait suivre pour conduire les négociations avec le Japon, le choix lui paraît alors évident : la position des États-Unis semble correspondre mieux aux objectifs poursuivis par Ottawa.

Cependant, le gouvernement de King reste toujours au courant des négociations anglo-japonaises. Il joue ainsi un double jeu en profitant à la fois de l'appareil diplomatique américain et de la machine bureaucratique britannique. Jusqu'en hiver 1943, le Canada continue ses discussions avec le Japon en prenant en considération ce que la Grande-Bretagne et le reste du Commonwealth font. Par exemple, en mars 1943, Mackenzie King, qui assure le poste de secrétaire d'État canadien aux affaires étrangères, demande au Haut-Commissaire en Grande-Bretagne, Vincent Massey, que le Canada soit inclus dans les démarches britanniques visant à obliger Tokyo à distribuer aux internés des lettres interceptées par le service du contrôle postal japonais⁴⁸.

On ne peut pas donc parler du rejet total de son allié traditionnel. En revanche, il y a effectivement un certain changement de camp qui s'opère au même moment. Toujours en mars 1943, le Japon demande à Ottawa de compiler les noms de tous les Canadiens d'origine japonaise mis en internement. Le gouvernement canadien se

⁴⁷ Jean-Michel Turcotte, « 'To have a friendly co-operation between Canadians and American'. Les prisonniers de guerre allemands en Amérique du Nord (1940-1945), objet d'une collaboration américano-canadienne », *Bulletin d'histoire politique*, Vol. 26, n° 3, 2018, p. 111.

⁴⁸ BAC, RG24-D-1-c, Policy and Arrangements for Exchange of Allied Enemy Prisoners of War—Exchange of Prisoner of War (Part 1), Lettre du secrétaire d'État canadien aux affaires étrangères au Haut-Commissaire canadien en Grande-Bretagne, 22 mars 1943.

demande alors ouvertement s'il ne doit pas utiliser ces listes pour négocier uniquement en son nom. Finalement, Londres et le reste du Commonwealth avisent Ottawa d'accepter la demande de Tokyo et d'envoyer une liste de ses internés en espérant que les Japonais réciproqueraient éventuellement⁴⁹. Nous soulignerons au passage qu'on remarque alors un changement d'attitude de la Grande-Bretagne qui se montre plus ouvert envers le gouvernement japonais à mesure que la guerre avance et que l'internement perdure. Le Canada va ainsi obtempérer, mais il le fera surtout par respect de la tradition de fidélité à la Grande-Bretagne qui, au contraire, ne semble alors que penser à défendre ses propres intérêts.

3.2 Négocier le deuxième échange de prisonniers

Avec le succès du premier rapatriement, Washington commence immédiatement les négociations pour procéder à un autre échange qui se concentrerait toujours sur la même zone géographique. De fait, ce sont encore les États-Unis qui conduisent l'essentiel des discussions au nom de ses voisins et de ses alliés. Pour le gouvernement de King, il devient donc primordial d'y participer afin de rapatrier ses citoyens détenus à Hong Kong. Ainsi, à partir de l'hiver 1943, Ottawa joue un rôle plus actif dans ces négociations. Cependant, cela va lui prendre une certaine période d'adaptation considérant le nombre important d'acteurs impliqués. En effet, les discussions ne concernent pas simplement les belligérants, plusieurs pays neutres y participent également. Le Canada doit ainsi gérer les interventions de ces pays, en plus de celles de ses alliés, simplement pour pouvoir communiquer d'égal à égal avec le Japon. De

⁴⁹ BAC, RG24-D-1-c, Policy and Arrangements for Exchange of Allied Enemy Prisoners of War—Exchange of Prisoner of War (Part 2), Nominal Lists of Japanese Nationals for Spanish Consul General, 13 novembre 1943.

fait, les conditions d'internement et l'échange des Canadiens d'origine japonaise se retrouvent au centre de ces communications.

3.2.1 Ottawa discute avec Tokyo

Selon l'historien Franck Michelin, le Japon fut un acteur qui savait se montrer imprévisible en apparence, mais qui en réalité planifiait minutieusement ses manœuvres diplomatiques contre les Alliés⁵⁰. En effet, pour le Canada, les négociations se déroulaient dans un contexte particulièrement tendu. Le ministère des Affaires étrangères doit à la fois négocier avec un ennemi qui ne coopère pas et traiter en même temps avec plusieurs acteurs tiers qui ont chacun leur propre agenda. De plus, les négociations entre le Japon et le Canada ne se font jamais directement. Les deux gouvernements passent par l'entremise de pays neutres, d'organisations privées ou d'individus ayant leur propre objectif, ce qui complique parfois les discussions.

Les listes d'internés étaient très souvent une source majeure de tension. Par exemple, les négociations sur le premier échange entre Washington et Tokyo ont presque été annulées à la dernière minute. Avec le début de la Guerre du Pacifique, l'ambassadeur japonais Kichisaburō Nomura perd le droit de mener les négociations diplomatiques directement avec le gouvernement américain. Les États-Unis s'adressent donc à l'ambassade espagnole qui joue le rôle d'intermédiaire entre Washington et Tokyo. Argumentant qu'il détient encore la même influence politique aux États-Unis, Nomura envoie alors au gouvernement américain sa propre liste de prisonniers à échanger à quelques jours de l'échange prévu et indépendamment des directives venant du Japon. Son intervention suscite une controverse, puisqu'à ce moment-là, Tokyo et

⁵⁰ Franck Michelin, *La guerre du Pacifique a commencé en Indochine, 1940-1941*, Paris, Passés Composés, 2019, p. 136.

Washington se sont déjà entendus sur une liste d'internés à échanger. Le gouvernement américain ne sait pas si la liste de Nomura supplante alors celle de Tokyo ou non. Les navires sont supposés partir au milieu du mois de juin 1942, mais à la suite de cette situation, le Japon concède à octroyer aux États-Unis un délai supplémentaire d'une semaine. Après des longues clarifications, Nomura accepte qu'il n'ait plus de pouvoirs pour négocier au nom du Japon, mais Tokyo est visiblement choqué de la confusion des États-Unis et décide en conséquence de repousser encore une fois l'échange pour la fin du mois dans un geste décrit comme étant « [a] last minute act of seeming bad faith »⁵¹. Ce genre d'incidents survenaient fréquemment, ce qui a eu un impact direct sur le déroulement des discussions. Ces ralentissements témoignent de la complexité des négociations impliquant plusieurs acteurs.

Dès la déclaration de guerre, le 7 décembre 1941, le Japon ordonne la fermeture de l'ambassade américaine et met en internement ses employés. Comme l'explique l'ambassadeur américain au Japon, Joseph C. Grew, dès l'annonce de la guerre, la police japonaise enferme les employés dans l'ambassade en rompant ainsi tout lien diplomatique avec Washington⁵². Les États-Unis cessent aussi les activités de l'ambassade japonaise sur son territoire. En plus de l'ambassadeur Nomura, les employés gouvernementaux se retrouvent internés dans plusieurs hôtels en attendant leur rapatriement au Japon⁵³. Dans le cadre des négociations, chaque belligérant est alors jumelé avec un pays neutre, en concordance aux accords de Genève de 1929. Ce pays neutre prend ainsi en charge la représentation diplomatique de l'un des pays ennemis et devient une « puissance protectrice ». Cependant, le Japon n'a pas ratifié la convention, ce qui ne lui garantit pas les mêmes droits qu'ont les États signataires. Pour favoriser les discussions, les Alliés décident d'agir selon le principe de réciprocité et

⁵¹ P. S. Corbett, *op. cit.*, p. 66–68.

⁵² Joseph C. Grew, *Ten Years in Japan: A Contemporary Record Drawn from the Diaries and Private and Official Papers of Joseph C. Grew, United States Ambassador to Japan, 1932–1942*, New York, Simon and Schuster, 1944, p. 493.

⁵³ B. Elleman, *op. cit.*, p. 43.

d'accorder les mêmes privilèges diplomatiques au Japon. Dès le début de la guerre, c'est la Suisse qui représente les États-Unis, grâce à son consulat à Tokyo⁵⁴. Par réciprocité, la Suisse offre aussi au Japon d'être sa puissance protectrice⁵⁵. Craignant qu'elle favorise les États-Unis durant les négociations⁵⁶, Tokyo préfère toutefois se tourner vers l'Espagne du fait de ses affinités idéologiques et de sa proximité diplomatique avec l'Allemagne⁵⁷. Pour l'Espagne, l'intention de représenter les pays membres de l'Axe est motivée par les gains qu'elle pourrait faire advenant leur victoire⁵⁸. En temps de guerre, l'Espagne se spécialise alors sur la question des camps d'internements et des rapatriements en créant à cet effet un bureau spécial au sein de son ministère des Affaires étrangères⁵⁹.

La Suisse prend d'abord en charge l'ensemble du Commonwealth. Toutefois, en février 1942, le gouvernement japonais décide soudainement de ne plus reconnaître la Suisse comme puissance protectrice sur les territoires asiatiques sous son contrôle : « This makes it impossible therefore for Swiss Consuls to intervene in protection of interests of Imperial, American or Dutch »⁶⁰. Comme nous l'avons vu précédemment, le Japon est suspicieux des personnes qui visitent ses camps et préfèrent limiter les visites aux délégués de la Croix-Rouge. En plus de Rudolf Zindel de la Croix-Rouge, un seul représentant des puissances protectrices, C. A. Kengelbacher, a encore le droit de visiter les camps à Hong Kong. Toutefois, il fait ses visites à titre personnel et en

⁵⁴ B. Elleman, *op. cit.*, p. 4.

⁵⁵ P. S. Corbett, *op. cit.*, p. 44.

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ Florentino Rodao, « Japanese Relations with Neutrals, 1944–1945: The Shift to Pragmatism », dans W. Puck Brecher et Michael W. Myers (dir.), *The Defamiliarizing Japan's Asia-Pacific War*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2019, p. 108.

⁵⁸ David del Castillo Jiménez, *Amigos del imperio japonés : la mediación diplomática española entre Estados Unidos y Japón durante la II Guerra Mundial* [Amis de l'Empire japonais : médiation diplomatique espagnole entre les États-Unis et le Japon pendant la Seconde Guerre mondiale], thèse de Ph.D. (histoire), Université complutense de Madrid, 2018, p. 108.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 152-153.

⁶⁰ BAC, RG25, Activities... (Part 2), Télégramme du High Commissioner for Canada in Great Britain au Secretary of State for External Affairs (Canada), 20 février 1942.

dehors de ses fonctions officielles⁶¹. De fait, la Grande-Bretagne et le Canada n'ont plus de représentants diplomatiques à Tokyo.

En réponse, Londres tente de faire en sorte que l'Argentine puisse prendre la relève comme puissance protectrice⁶². En revanche, dès juin 1942, la Suisse reprend la tâche de représenter Londres et Ottawa à Tokyo. La raison de ce changement s'explique par la réticence de l'Argentine d'assumer le rôle du représentant des Alliés auprès du gouvernement japonais. En effet, selon le département des prisonniers de guerre en Grande-Bretagne, Buenos Aires ne répond à aucune des questions envoyées. De même, si des représentants argentins indiquent avoir visités des camps d'internements au Japon, aucun d'entre eux n'a cru bon de décrire l'état de ceux-ci. Londres préfère alors retourner au gouvernement suisse, qui se retrouve tout de même plus en contact avec la Croix-Rouge sur le terrain⁶³. Nous soulignerons de passage qu'il régnait une certaine confusion générale au sein des gouvernements quant aux tâches allouées aux délégués des puissances protectrices et de la Croix-Rouge, conformément aux conventions diplomatiques mises en place⁶⁴. En d'autres mots, les gouvernements alliés peinent à faire la différence entre les deux. Deux conférences sont ainsi organisées durant l'été 1942 pour clarifier ce flou. Tout en admettant que cette confusion va persister chez les gouvernements alliés, elles vont se conclure par la décision à promouvoir la collaboration plus étroite entre les représentants des puissances protectrices et les délégués de la Croix-Rouge.

Le Canada et les États-Unis doivent ainsi travailler avec l'Espagne pour communiquer avec le Japon. En même temps, l'Espagne doit aussi communiquer avec

⁶¹ C. G. Roland, *op. cit.*, p. 199.

⁶² TNA, FO 916/436, Lettre confidentielle du bureau des affaires étrangères britannique à Buenos Aires, 13 mars 1942.

⁶³ TNA, FO 916/436, Lettre de Filliter du département des prisonniers de guerre à Londres à G. Ignatieff, de l'office du Haut-Commissaire du Canada, 4 juin 1942.

⁶⁴ Martin Schärer, « L'activité de la Suisse comme puissance protectrice durant la Seconde Guerre mondiale », *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, Vol. 31, n° 121, 1981, p. 123.

la Suisse qui doit transmettre toutes les informations aux pays alliés. C'est donc une discussion qui implique plusieurs acteurs, entraînant le risque que l'information se distorde à chaque transmission. Chaque message passe ainsi du gouvernement américain à l'ambassade suisse à Washington, qui le transmet ensuite à Berne, pour qui l'envoie à son ambassade à Tokyo. Le ministère des Affaires étrangères japonais envoie ensuite sa réponse à l'ambassade espagnole qui la retransmet à son tour à sa contrepartie aux États-Unis. Finalement, le consul espagnol transmet la réponse du Japon au gouvernement américain. À ce système complexe s'ajoutent des multiples échanges entre l'Espagne et la Suisse qui doivent communiquer entre elles pour préciser tous les détails des échanges de prisonniers envisagés⁶⁵.

Dans le cas du Canada, la situation se complique davantage, car les négociations impliquent les États-Unis, la Grande-Bretagne et les autres membres du Commonwealth. Ainsi, Ottawa doit inscrire ses démarches dans le cadre des négociations nippo-américaines tout en s'assurant qu'elles ne contreviennent pas aux objectifs de rapatriement du reste du Commonwealth. Par exemple, en avril 1943, le Japon demande, par l'entremise de l'Espagne, de lui fournir une liste des résidents *issei* et *nisei* qui ont été expulsés de chez eux. Le cabinet de Mackenzie King indique qu'une telle demande pourrait être effectuée advenant que les autres pays du Commonwealth continuent de recevoir des listes de leurs internés partout à travers l'Asie⁶⁶. Dans un message envoyé au ministère canadien aux États-Unis, on transmet cette nouvelle demande en indiquant « that we propose to reply that we shall grant the request on condition of receiving full information about Canadian prisoners of war in Japanese hands and continuing to receive names of British internees in Japanese hands »⁶⁷. Ainsi, les intérêts canadiens ne passent pas par-dessus ceux de la Grande-Bretagne.

⁶⁵ D. del Castillo Jiménez, *op. cit.*, p. 238.

⁶⁶ BAC, RG25-A3-b, Exchange... (Part 1), Lettre du secrétaire d'État aux Affaires étrangères canadien au Haut-Commissaire du Canada en Grande-Bretagne, 13 avril 1943.

⁶⁷ BAC, RG25-A3-b, Exchange... (Part 1), Lettre du secrétaire d'État aux Affaires étrangères canadien au ministère canadien aux États-Unis, 13 avril 1943.

Cependant, la requête japonaise est difficile à évaluer et le gouvernement de King hésite à l'accepter : « The situation is that we have not received complete lists of Canadian whether interned or free in Japanese hands »⁶⁸. Le Canada pense donc qu'il n'y a aucun avantage à envoyer des listes au Japon qui ne semble pas vouloir faire la même chose. C'est après avoir consulté la Grande-Bretagne et les autres pays du Commonwealth que le gouvernement canadien devient plus enclin à accepter la demande japonaise en mi-avril 1943, mais toujours sous certaine réserve. Après tout, Ottawa prend le pari que le Japon va agir selon le même principe de réciprocité qu'il exige depuis le début des négociations par son adhésion aux conventions de Genève de 1929⁶⁹. Comme nous l'avons mentionné précédemment, à ce stade de la guerre, le Canada a déjà la liste de tous ses citoyens internés à Hong Kong. Il s'agit donc d'obtenir des renseignements sur d'autres Canadiens présents sur les territoires sous contrôle japonais : ceux qui ne sont pas internés pour une raison quelconque ou ceux qui sont décédés au camp⁷⁰. De même, le Canada cherche aussi à obtenir l'emplacement géographique de ses soldats emprisonnés et la liste de ceux qui sont décédés depuis la fin des combats à Hong Kong⁷¹. Ainsi, à partir du printemps 1943, l'internement des Canadiens d'origine japonaise sert indirectement à obtenir plusieurs informations importantes pour le gouvernement canadien.

Dès la fin avril 1943, le gouvernement canadien prépare la visite des consuls espagnols basés à Vancouver et à Montréal dans les camps d'internement des Japonais à Vancouver. À l'orée de cette visite, le consul général montréalais, Pedro E. Schwartz, s'interroge sur plusieurs éléments de la politique canadienne quant à l'internement de ses citoyens d'origine japonaise. Les questions qu'il pose viennent directement du gouvernement japonais. Par exemple, il s'enquiert de la vente forcée des propriétés

⁶⁸ BAC, RG25-A3-b, Exchange... (Part 1), Lists of Japanese Nationals in Canada, 17 avril 1943.

⁶⁹ BAC, RG25-A3-b, Exchange... (Part 1), Lettre du secrétaire d'État aux Affaires étrangères canadien au Haut-Commissaire du Canada en Grande-Bretagne, 19 avril 1943.

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ BAC, RG25-A3-b, Exchange... (Part 1), Lettre du vice-ministre G. S. Currie du département de la défense nationale canadienne au sous-secrétaire d'État aux affaires étrangères canadiens, 27 avril 1943.

japonaises⁷² et souligne que le gouvernement japonais condamne cette politique. Selon Schwartz, Tokyo blâme le Canada d'avoir agi sans avoir consulté la Suisse au sujet de ses ventes⁷³. Le gouvernement canadien répond simplement qu'il est difficile d'agir en prenant en compte les intérêts du gouvernement japonais, mais « This comprehensive answer seemed not completely satisfactory to him »⁷⁴.

Nous soulignerons qu'au passage, certains commandants des camps japonais tentent de ménager les internés dans certaine région de sorte que les Alliés ne maltraitent pas les prisonniers japonais. Comme le mentionne l'historienne Felicia Yap, plusieurs commandants des camps, dont celui de Stanley, font attention de ne pas enfreindre les conventions de Genève⁷⁵. En d'autres mots, les internés vivent dans des conditions pitoyables et sont laissés à eux-mêmes, mais contrairement à d'autres camps, ils ne sont pas, par exemple, forcés aux travaux forcés. Cette gestion particulière des camps fait directement écho aux conventions internationales⁷⁶. Un interné britannique va ainsi noter que « [The Japanese] did not dare ignore [the Geneva convention] entirely owing to the number of Japanese nationals in Allied hands »⁷⁷. Toutefois, cette politique des autorités japonaises à Hong Kong fut une exception plus que la norme.

Le Canada semble se méfier des représentants espagnols. À partir du mois de mai, les autorités canadiennes commencent à compiler une liste avec des noms des internés, mais elles s'alarment lorsque le consul espagnol à Vancouver a commencé à constituer sa propre liste. En effet, selon les officiers canadiens, ce dernier est rentré en

⁷² Pour plus d'informations : Ann Gomer Sunahara, *The Politics of Racism: The Uprooting of Japanese Canadians during the Second World War*, Toronto, James Lorimer and Company, Publishers, 1981, p. 89–97.

⁷³ BAC, RG25-A3-b, Exchange... (Part 1), Visit of Consul General of Spain, 28 avril 1943.

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ Felicia Yap, « Prisoners of War and Civilian Internees of the Japanese in British Asia: The Similarities and Contrasts of Experience », *Journal of Contemporary History*, Vol. 47, n° 2, 2012, p. 321.

⁷⁶ Felicia Yap, « International Laws of War and Civilian Internees of the Japanese in British Area », *War in History*, Vol. 23, n° 4, 2016, p. 429.

⁷⁷ *Ibid.*

communication avec plusieurs porte-paroles nommés par les internés dans les camps qui lui auraient donné plus d'informations : « The result of this would be that the Japanese will get the information and we will get no credit for giving it »⁷⁸. Ayant peur que cela pourrait nuire au processus du rapatriement des citoyens canadiens en Asie, Ottawa s'empresse à clarifier la situation auprès du gouvernement japonais :

The Government of Canada has always been careful to provide the Protecting Power and the International Committee of the Red Cross with all the information about individual Japanese in this country which has been named for. The names of the small number of Japanese who have been interned have been sent regularly. Statistical summaries showing the location of all Japanese in Canada are now being forwarded to you monthly. Enquiries concerning particular Japanese nationals are faithfully answered⁷⁹.

Le Canada se défend ainsi de plusieurs aspects auxquels il accusait déjà le Japon. Dans le cadre des négociations, le gouvernement canadien veut se présenter comme étant actif et à jour sur le terrain dans le but de forcer le Japon à faire de même. Toutefois, il ne veut pas vexer Tokyo pour autant. Ainsi, pour expliquer le manque d'informations, le Canada blâme des déboires administratifs, « capable of being remedied and not a matter of deliberate Japanese policy »⁸⁰.

Au même moment que le gouvernement canadien accepte de coopérer avec le Japon, il envoie un message au Haut-Commissaire canadien à Londres, Vincent Massey, en lui demandant de mettre plus de pression sur le bureau des affaires étrangères britannique. En effet, Ottawa se plaint de ne pas toujours être mis au courant des informations que Londres reçoit de la part du Japon :

I have also stated that this Government does not accept as a principle that because one Commonwealth country has more information about

⁷⁸ BAC, RG25-A3-b, Exchange... (Part 1), Memorandum for Mr. Read—Nominal roll of Japanese in Canada, 8 mai 1943.

⁷⁹ BAC, RG25-A3-b, Exchange... (Part 1), Lettre du sous-secrétaire d'État aux affaires étrangères canadiennes au consul général Pedro E. Schwartz, 10 mai 1943.

⁸⁰ *Ibid.*

its prisoners than other Commonwealth countries it should therefore refrain from making still further enquiries⁸¹.

Nous pourrions conclure que le Canada ne veut pas une répétition du scénario australien de l'automne 1942, lorsque Londres profita des Japonais internés en Australie pour rapatrier en priorité les citoyens britanniques. Alors que les listes d'internés canadiens d'origine japonaise servent aussi au Commonwealth, il est important pour Ottawa que la Grande-Bretagne prend en compte les intérêts canadiens. Nous voyons alors que le Canada prend plus d'initiative vis-à-vis des discussions avec le Japon, qui vont ultimement servir au futur rapatriement des Canadiens.

3.2.2 Le rapatriement des Canadiens de Hong Kong

En mai 1943, le gouvernement canadien charge son ministre du Travail, Humphrey Mitchell, de compiler la liste des Canadiens d'origine japonaise détenus dans les camps. À l'époque, le ministère gère la mobilisation et la gestion de la main-d'œuvre dans tout le pays, y compris celle de prisonniers de guerre et des internés. Ainsi, en printemps 1942, quelques 2 000 hommes *issei* et *nisei* sont mobilisés pour travailler sur les chantiers routiers où ils réparent et construisent des nouvelles routes⁸². Le ministère du Travail est donc le mieux placé pour faire la liste d'internés. Ainsi, une première liste des Japonais qui sont internés dans la province du Manitoba est envoyée à Ottawa le 31 mai 1943⁸³. Elle contient les noms des internés, leur numéro d'enregistrement, leur adresse dans le camp et leur adresse avant l'internement. On y indique également les liens familiaux des individus, en précisant si leurs enfants sont

⁸¹ BAC, RG25-A3-b, Exchange... (Part 1), Lettre du sous-secrétaire d'État aux affaires étrangères canadiennes au vice-ministre du département de la défense nationale canadienne, 10 mai 1943.

⁸² Greg Robinson, *op. cit.*, p. 136.

⁸³ BAC, RG25-A3-b, Exchange... (Part 1), Lettre d'Arthur MacNamara, sous-ministre du ministère du Travail au Canada au sous-secrétaire d'État aux affaires étrangères canadiennes, 31 mai 1943.

nés au Canada ou à l'étranger. Cette première liste est envoyée au consulat espagnol le 3 juin 1943 qui le transmet ensuite au Japon⁸⁴. En appliquant le principe de réciprocité, en juillet 1943, Tokyo transmet à Ottawa les noms des militaires canadiens décédés durant leur emprisonnement depuis le début de la guerre. À cet effet, le sous-secrétaire aux affaires étrangères, Norman A. Robertson, fera part au vice-ministre de la défense qu'il est « definitely encouraged » par ce progrès dans les récentes discussions. Le gouvernement canadien envoie à Tokyo la seconde liste, cette fois-ci en précisant les noms des Japonais internés en Alberta⁸⁵. Finalement, quelques jours avant le second échange convenu avec les États-Unis, Ottawa envoie la liste des Canadiens d'origine japonaise détenus en Ontario⁸⁶.

Envoyer la dernière liste à quelques jours du rapatriement peut sembler curieux. Toutefois, il faut se rappeler que le premier échange a failli être annulé à plusieurs reprises. De fait, les négociations sur le second échange ne vont pas mieux. Le MS *Gripsholm* qui doit ramener les internés de l'Asie quitte effectivement le port de New York le 2 septembre 1943, mais quelques jours plus tard, Tokyo refuse de faire échanger quelques-uns des internés américains qu'il détient. En effet, les autorités japonaises soupçonnent ces internés d'être des espions⁸⁷. Tandis que Washington et Tokyo tentent de régler ce nouveau différend, le gouvernement de King s'empresse de prouver sa bonne foi en envoyant les derniers noms des Japonais mis en internement sur son territoire. Ces listes de noms permettent alors au Japon de sélectionner directement les citoyens qu'il souhaite faire échanger. Cela amène cependant à un autre problème auquel le Canada et les États-Unis doivent faire face : le refus de la plupart des internés d'origine japonaise de retourner au Japon. Selon le gouvernement

⁸⁴ BAC, RG25-A3-b, Exchange... (Part 1), Lettre du sous-secrétaire d'État aux affaires étrangères canadiennes au consul général Pedro E. Schwartz, 3 juin 1943.

⁸⁵ BAC, RG25-A3-b, Exchange... (Part 1), Lettre du sous-secrétaire d'État aux affaires étrangères canadiennes au vice-ministre du département de la défense nationale canadienne, 14 juillet 1943.

⁸⁶ BAC, RG25-A3-b, Exchange... (Part 1), Lettre du sous-secrétaire d'État aux affaires étrangères canadiennes au consul général Pedro E. Schwartz, 18 septembre 1943.

⁸⁷ B. Elleman, *op. cit.*, p. 92.

américain, entre 80 et 90 % d'internés ont refusé de faire partie du second échange⁸⁸. Quant au Canada, seulement 60 internés japonais ont accepté de s'embarquer sur le MS *Gripsholm*⁸⁹. Ces résultats ne sont pas étonnants en soi. Comme nous l'avons mentionné plus haut, la grande majorité des *issei* habite au Canada depuis plusieurs décennies tandis que beaucoup de *nisei* ne parlent pas Japonais et ont jamais visité l'archipel. Toutefois, ce nombre a été heureusement tout juste suffisant pour rapatrier tous les Canadiens détenus à Hong Kong. Leur retour devrait donc se passer sans problème.

C'est le 17 août 1943 que Schwartz envoie l'itinéraire détaillé du *Teia Maru*, le navire japonais chargé de faire le voyage. Le document donne aussi la description détaillée du navire, afin d'éviter qu'il soit attaqué en mer⁹⁰. L'itinéraire est approuvé le 2 septembre par la marine canadienne⁹¹. Toutefois, le second échange des internés devient véritablement officiel qu'à la mi-septembre, quelques jours après le départ du MS *Gripsholm*. À cet effet, le 16 septembre 1943, Schwartz avise le gouvernement canadien que le *Teia Maru* a quitté le port de Yokohama deux jours avant. Le navire est supposé faire deux arrêts en Chine, à Shanghai et à Hong Kong, ainsi qu'aux Philippines, en Indochine et à Singapour, pour y récupérer des internés américains et canadiens concernés par cet échange⁹². L'échange physique de prisonniers devrait se faire en Inde, dans le port de Mormugao, qui fut alors une colonie portugaise. Le navire japonais va y rencontrer le MS *Gripsholm* et procéder à l'échange.

⁸⁸ B. Elleman, *op. cit.*, p. 93.

⁸⁹ BAC, RG25-A3-b, Exchange... (Part 1), Mémoire du ministre des Affaires étrangères canadiennes au premier ministre Mackenzie King, 20 août 1943.

⁹⁰ BAC, RG24-D-1c, Policy... (Part 1), Lettre du consul général Pedro E. Schwartz au sous-secrétaire d'État aux affaires étrangères canadiennes, 17 août 1943.

⁹¹ BAC, RG24-D-1-c, Treatment... (Part 2), Lettre du sous-ministre W. G. Mills au sous-secrétaire d'État aux affaires étrangères canadiennes, 2 septembre 1943.

⁹² BAC, RG24-D-1-c, Treatment... (Part 2), Lettre du consul général Pedro E. Schwartz, 16 septembre 1943.

Les Canadiens de Hong Kong apprennent la nouvelle de leur rapatriement en août 1943 et elle est ensuite confirmée par Rudolf Zindel le 19 septembre 1943 lors de sa visite à Stanley Camp⁹³. Le *Teia Maru* arrive à Hong Kong le 22 septembre avec quelques internés en provenance de Shanghai⁹⁴. Les 63 Canadiens restants à Stanley Camp embarquent tous sur le navire le soir même. Pour plusieurs d'entre eux, le départ est déchirant. Le Britannique Raymond E. Jones, qui a eu une courte relation avec la Canadienne Ursula Macklin, raconte ainsi : « Went up to see her & say Goodbye at 8pm but so many people being there spoiled it. We kissed Goodbye at 9 pm but I couldn't say anything of what I had thought of saying »⁹⁵. Le prêtre Charles B. Murphy aurait bien voulu rester à Stanley Camp pour continuer à supporter les autres internés, mais il est finalement obligé de quitter le Hong Kong pour des raisons de santé⁹⁶.

Quelques Américains font aussi partie du voyage. La journaliste Emily Hahn, qui a échappée à l'internement, décide de quitter Hong Kong avec son enfant pour des questions de sécurité⁹⁷. Pour les internés qui restent, le rapatriement des Canadiens est douloureux et ne fait que leur rappeler que la liberté est encore très loin. La Britannique Kathleen F. Hamilton marque ainsi dans son journal intime : « once again our hearts ached to be going with them, but as Hong Kong was a British colony, we had to remain until the end »⁹⁸, faisant ainsi l'écho à un certain patriotisme parmi une partie des internés.

Le voyage de Hong Kong à Mormugao fut difficile. Ernest Robbins décrit des conditions à bord comme étant « cauchemardesques » ; elles causent la mort de l'un

⁹³ G. C. Emerson, *op. cit.*, 2008, p. 69.

⁹⁴ G. Leck, *op. cit.*, p. 625.

⁹⁵ R. E. Jones, « R.E. Jones Wartime Diary », *Gwulo.com*, 23 décembre 2011. <<https://gwulo.com/node/9660>> (27 mars 2020). (2 juillet 2020).

⁹⁶ Mabel Redwood, *It Was Like This*, Oxford, Isis Publishing, 2003, p. 152.

⁹⁷ E. Hahn, *op. cit.*, p. 421.

⁹⁸ « Interned—December 1941 », *Gwulo.com*, 3 janvier 2017. <<https://gwulo.com/node/36041>> (2 juillet 2020).

des internés provenant de Shanghai⁹⁹. Les rapatriés vont vivre un mois à bord du *Teia Maru* avant de s'embarquer dans le MS *Gripsholm* qui va mettre 6 mois pour arriver à sa destination finale, car il est forcé, pour des raisons logistiques, à faire des nombreuses escales. Lors d'une d'entre elles, en Afrique du Sud, le Canadien Ronald D. Gillespie va débarquer du bateau pour tenter de rejoindre Londres par ses propres moyens. Il espère ainsi transmettre les informations sur les conditions d'internement à Stanley afin de pousser le gouvernement britannique à faire davantage d'efforts pour libérer les internés britanniques restés à Hong Kong¹⁰⁰. Finalement, les autres rapatriés canadiens vont arriver à New York le 1^{er} décembre 1943 et prennent le train le lendemain pour Montréal. Pour eux, la guerre est désormais terminée pour de bon.

Conclusion

Le rapatriement des internés canadiens de Hong Kong est devenu possible à la suite des discussions américano-japonaises et du ralliement du Canada derrière son voisin du sud. Cela n'a pas été un processus facile. Pour réussir, le Canada a dû s'émanciper de son allié traditionnel, la Grande-Bretagne, et réévaluer son approche diplomatique envers la guerre en Asie. Le gouvernement canadien aurait pu suivre l'exemple de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande et laisser Londres gérer les négociations diplomatiques avec le Japon. Toutefois, en réalisant que les intérêts britanniques sont contraires aux siens, Ottawa a modifié sa stratégie en choisissant un nouveau représentant diplomatique. Suivre les États-Unis a permis au Canada d'éviter de négocier lui-même la plupart des modalités de rapatriement. Cependant, les

⁹⁹ « On the Job Again », *The China Mail*, 1 octobre 1945.

¹⁰⁰ TNA, CO 980/120, Mr. R. D. Gillespie's Report on Conditions in Hong Kong. Record of a meeting held in the conference room at the Colonial Office, 27 novembre 1943.

négociations ont été un moment d'action où le gouvernement canadien a fait des efforts concrets pour faire rapatrier ses citoyens. En d'autres mots, le Canada n'a pas suivi aveuglement les États-Unis. En utilisant ses propres citoyens d'origine japonaise comme monnaie d'échange, Ottawa a assuré le retour des Canadiens internés à Hong Kong.

L'utilisation des *issei* et des *nisei* ne fut pas un choix difficile pour le gouvernement canadien qui les considèrait alors comme une population indésirable. Ainsi, 60 Canadiens d'origine japonaise sont échangés contre 63 Canadiens en septembre 1943. La présence des *issei* et des *nisei* est perçue comme un véritable problème par le gouvernement canadien, qui espérait sans doute profiter des négociations avec le Japon pour faire déporter davantage d'individus. De fait, en août 1943, le gouvernement canadien examine les moyens à sa disposition pour se débarrasser de cette population indésirable après la guerre¹⁰¹. Cela mènera à la déportation de plusieurs milliers d'entre eux entre 1945 et 1947, des mois après que la sécurité des Canadiens en Asie est assurée¹⁰².

Les Alliés vont tenter plusieurs fois d'organiser d'autres rapatriements après celui de septembre 1943. Les discussions quant à ce dernier ont pourtant été particulièrement difficiles pour le gouvernement américain, et, dès le lendemain des échanges, le Japon annonce d'emblée qu'il n'y en aurait pas de troisième¹⁰³. Les États-Unis et le Canada vont essayer de faire appel à cette décision. Par exemple, en septembre 1944, les deux pays vont déclarer officiellement être prêt à échanger 10 000 prisonniers, mais sans succès¹⁰⁴. Quant à la Grande-Bretagne, elle va longtemps

¹⁰¹ BAC, RG25-A3-b, Exchange... (Part 1), Mémoire du ministère des Affaires..., *op. cit.*

¹⁰² G. Robinson, *op. cit.*, p. 271-272. Pour plus d'informations : D. J. Timmons, "Evangelines of 1946:" *The Exile of Nikkei from Canada to Occupied Japan*, mémoire de M. A. (Histoire), University of Victoria, 2011, 120p.

¹⁰³ P. S. Corbet, *op. cit.*, p. 97.

¹⁰⁴ Michi Weglyn, *Years of infamy: The Untold Story of America's concentration camps*, New York, Morrow, 1976 p. 188.

essayer d'organiser un second échange. Cependant, ses efforts seront vains sans la participation du Canada qui va résolument soutenir la position des États-Unis sur la question pour le reste de la guerre. Sans accès aux internés japonais au Canada, Londres va tenter d'utiliser comme monnaie d'échange les quelques pêcheurs japonais que la marine australienne a capturés durant la guerre, mais, encore une fois, sans succès¹⁰⁵. Ainsi, le reste des internés occidentaux à Stanley Camp vont devoir attendre la fin de la guerre pour être libéré.

¹⁰⁵ R. Ward, *loc. cit.*, 2015, p. 11.

CONCLUSION

Nous nous demandions à quel point les conditions d'internement des Canadiens à Stanley Camp ont influencé la politique d'Ottawa vis-à-vis la situation à Hong Kong. Quoique moins pénibles que dans les camps pour prisonniers de guerre, le camp d'internement de Stanley pour civils réservait des conditions absolument pitoyables. Certains des rapatriés canadiens n'hésitent pas à le qualifier comme l'un des pires camps d'internement de civils dans toute l'Asie¹. Les autorités japonaises à Hong Kong ont adopté une politique de « laissez-faire » quant à la gestion du camp, en forçant les internés à s'occuper eux-mêmes de leur propre survie. Le camp manquait des installations les plus rudimentaires. Transportés de façon grossière vers le camp, les Canadiens y découvrent des baraques insalubres, avec des traces de sang sur les murs et le sol, alors que les derniers combats pour la colonie ont eu lieu à proximité². Certains auront aussi le malheur d'y trouver plusieurs cadavres de soldats en décomposition³. Entassés à plusieurs dans des chambres minuscules, les internés canadiens sont soumis à la faim, à la malnutrition et aux nombreuses maladies tropicales. Les mauvais traitements de la part de leurs gardes japonaises sont aussi de monnaie courante. Plutôt préoccupés à maintenir la paix à Hong Kong⁴, les Japonais répondent très peu aux demandes des internés. Presque entièrement coupé du monde, Stanley Camp peut cependant profiter de quelques colis et de lettres envoyés par des organisations

¹ TNA, CO 980/120, Lettre de H. F. Collier à Mr Robert Young, 27 octobre 1943.

² TNA, CO 980/120, Report on Internment Conditions in the Far East compiled from Questionnaires answered by Canadian Nationals repatriated in December 1943.

³ BAC, RG25-A3-b, Arrangements with Japan ..., Internment of American and Allied Nationals..., *op. cit.*

⁴ Nous soulignerons par le fait même que les Japonais maintinrent un vrai régime de terreur dans la colonie durant l'occupation. Pour plus d'informations : John M. Carroll, *A Concise History of Hong Kong*, Lanham, Rowman & Littlefield Publishers, 2007, p. 121-127.

charitables et par des particuliers. C'est grâce à ces rares contacts avec l'extérieur que les gouvernements alliés vont apprendre la gravité de la situation à Hong Kong.

À ce moment de la guerre, de janvier à juin 1942, le Canada est diplomatiquement proche de la Grande-Bretagne et compte sur Londres pour mener des négociations avec Tokyo en vue de l'organisation de l'échange des prisonniers et du rapatriement de ses citoyens. Toutefois, les choses changent rapidement au cours des mois suivants. Il est certain que le premier rapatriement des internés américains, le 29 juin 1942, a sonné une première alarme pour le gouvernement canadien. Comme nous l'avons vu, les nombreux témoignages et rapports des anciens internés américains aux gouvernements alliés permettent enfin d'avoir des informations fiables sur les conditions à Stanley Camp. Pour Washington, cela ne fait que le convaincre de pousser davantage les négociations en direction d'un second rapatriement qui concernerait toujours les camps en Chine. Pour Londres, en revanche, les rapports des rapatriés américains ne font que ralentir ses efforts concernant son propre échange de prisonniers prévus pour septembre 1942. Finalement, pour Ottawa, ces rapports décrivant le sort des civils sont d'autant plus préoccupants que le gouvernement de Mackenzie King est encore embarrassé par la défaite de Hong Kong quelques mois plus tôt. À ces préoccupations s'ajoutent les inquiétudes quant à la capacité de la Croix-Rouge d'aider aux internés et de recueillir les informations fiables sur les conditions de leur internement en Chine. Rudolf Zindel, le délégué officiel à Hong Kong, est soumis aux pressions des autorités japonaises et n'a pas d'autre choix que d'embellir les rapports qu'il envoie aux gouvernements alliés. En recevant les rapports contradictoires de la Croix-Rouge, le gouvernement canadien va s'activer davantage, au cours des mois suivants, à faire rapatrier ses citoyens.

Évidemment, ces craintes du gouvernement canadien surviennent au même moment que celui-ci réalise que son allié britannique n'est pas en mesure de le représenter diplomatiquement, comme il l'a toujours fait. En effet, après le premier

échange des prisonniers, la Grande-Bretagne reste convaincue qu'il est plus important de procéder à un rapatriement de ses citoyens internés en Asie du Sud-Est ; ce qui se concrétise en septembre 1942. Du même souffle, au gré des résultats du seul échange de prisonniers conduit par Londres, il devient évident que ce dernier priorise de faire rapatrier ses propres citoyens au lieu de ceux venant des autres pays du Commonwealth. Cette politique de Londres irrite ses alliés les plus proches, en particulier l'Australie et le Canada qui, après tout, détiennent la monnaie d'échange principale pour procéder aux échanges : les *issei* et les *nisei* détenus dans divers camps d'internement. Pour le Canada, il devient alors évident qu'il soit préférable de se tourner vers les États-Unis comme représentant diplomatique et intermédiaire dans les négociations avec Tokyo pour assurer le retour de ses citoyens internés à Hong Kong.

L'intention de cette recherche était de retracer le parcours de la communauté canadienne de Hong Kong, de leur internement jusqu'à leur libération. Les Canadiens ne constituaient qu'un petit groupe parmi les Occidentaux internés à Stanley Camp ; leur participation dans la Guerre du Pacifique était donc très minime. Toutefois, reconstituer leurs expériences d'internement a permis de combler une certaine lacune dans l'historiographie de la participation canadienne sur ce front. Notre étude a ainsi exploré un épisode encore largement méconnu de la trame historique des rapports nippo-canadiens pendant la Deuxième Guerre mondiale tout en contribuant à l'historiographie générale de l'internement.

La bataille de Hong Kong et ses conséquences ont laissé une marque indélébile dans la mémoire canadienne. Aujourd'hui, le gouvernement canadien présente l'opération à Hong Kong comme une tragédie en soulignant la résistance farouche et courageuse des soldats avant leur reddition⁵. Les soldats canadiens ayant participé à la

⁵ Bereton Greenhous et Richard Foot, « Canadians and the Battle of Hong Kong », *The Canadian Encyclopedia.ca*, 7 février 2006.
<<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/battle-of-hong-kong>> (28 octobre 2020).

bataille de Hong Kong ont aussi une place d'honneur sur le site internet des anciens combattants du Canada :

Leur mission a été difficile et elle a coûté de nombreuses vies, mais leur sacrifice a fourni un exemple du genre d'effort qui serait nécessaire pour réussir à remporter la guerre. Les épreuves que subirent ensuite les survivants en tant que prisonniers de guerre ont rappelé encore une fois les coûts élevés engendrés par la guerre⁶.

En 2009, le gouvernement canadien érige un monument à la mémoire des soldats canadiens ayant défendu Hong Kong contre l'agression japonaise afin d'honorer leur courage et leur sacrifice⁷. Ce monument accompagne le cimetière militaire de Sai Wan à Hong Kong, où 228 soldats canadiens y sont enterrés. Toutefois, lors des commémorations officielles, on ne parle que des exploits des militaires, alors que les expériences de guerre des civils emprisonnés à Hong Kong, ou ailleurs en Asie, sont systématiquement oubliés.

Selon l'historien Enzo Traverso, un événement historique doit franchir plusieurs étapes pour sortir de la mémoire des individus qui l'avaient vécu, et devenir un phénomène connu du grand public. En d'autres mots, avant qu'un fait devienne véritablement un « événement historique », il passe par un long processus mémoriel. Traverso désigne cette étape finale comme étant l'obsession mémorielle, mais avant d'atteindre celle-ci, chaque événement passe par une phase de refoulement où l'événement est d'abord passé sous silence⁸. Le refoulement vient lorsque l'ensemble des acteurs ne confronte pas l'événement passé, malgré sa fin. Il peut être court autant

⁶ « Canadiens à Hong Kong », *veterans.gc.ca*, 2005.

<<https://www.veterans.gc.ca/fr/remembrance/history/second-world-war/canadians-hong-kong#weremember>> (28 octobre 2020).

⁷ Gouvernement du Canada, « Monument à la défense de Hong Kong », *Gouvernement du Canada*, 10 février 2017.

<<https://www.canada.ca/fr/patrimoine-canadien/services/art-monuments/monuments/defense-hong-kong.html>> (28 octobre 2020).

⁸ Enzo Traverso, *Le passé, modes d'emploi. Histoire, mémoire, politique*, Paris, La Fabrique éditions, 2005, p. 43-44.

qu'il peut s'étaler sur plusieurs années. Dans le cas des internés canadiens, on peut dire que ce refoulement dure encore. Ce n'est pas sans les efforts des rapatriés après la guerre. Après tout, Anna May Waters n'a pas attendu très longtemps avant de témoigner sur ses expériences à Hong Kong en publiant son article quelques mois après son rapatriement. De même, Kathleen Christie a fait plusieurs sorties publiques pour parler de ses expériences. Morris « Two-Gun » Cohen, quant à lui, est devenu une véritable figure pittoresque de l'histoire canadienne en Chine, lui valant plusieurs biographies et entrevues. Cependant, à chaque fois, leur expérience d'internement a bien été souvent éclipsée. Pourquoi ? Comme nous l'avons vu précédemment avec l'analyse de l'historienne Felicia Yap, il est probable que l'expérience des militaires à Hong Kong a simplement pris toute l'attention au détriment de celle des civils⁹. Les mémoires des participants de la bataille de Hong Kong et le développement de l'historiographie militaire ont été largement développés dès la fin de la guerre. Concernant les études sur l'expérience des civils, il est probable qu'elles ne font que suivre les tendances historiographiques pointées par Jay Winter et Antoine Prost. À l'occurrence, il a fallu attendre l'avènement d'une histoire culturelle des conflits armés pour que les historiens s'attardent sur autre chose que les faits militaires¹⁰.

Il est probable aussi que les tribunaux organisés après la guerre n'aient pas favoriser la conscientisation de cet événement. En effet, le tribunal de Tokyo, en 1946, n'a traité que les camps pour les militaires. À cet effet, les accusations par rapport à l'internement des civils sont particulières. Comme le mentionne Emerson, le Japon n'avait pas de politiques nationales concernant la gestion de ses prisonniers. De fait, le jugement des crimes liés au traitement des prisonniers s'est fait selon l'attitude individuelle du commandant en poste¹¹. Outre le tribunal de Tokyo, plusieurs pays

⁹ Felicia Yap, *loc. cit.*, 2011, p. 929.

¹⁰ Jay Winter et Antoine Prost, *The Great War in History: Debates and Controversies, 1914 to the Present*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, p. 27.

¹¹ G. C. Emerson, *op. cit.*, 2008, p. 33.

alliés vont aussi conduire leurs propres procès de 1945 à 1956¹². À Hong Kong seulement, on organise 60 procès pour juger les Japonais capturés pour des crimes de guerres divers¹³. En revanche, le Canada ne cherchera pas à accuser des membres de l'armée japonaise pour le traitement de ses civils. Cela a donc certainement contribué à l'occultation de l'internement des civils dans la mémoire nationale.

En Australie, où l'internement occupe une place importante dans le discours mémoriel officiel, les souvenirs de la guerre sont également dominés par l'expérience des militaires. En effet, après la guerre, ces derniers ont formé des réseaux d'entraide importants grâce aux associations des vétérans. Les victimes civiles, pour diverses raisons, n'ont pas pu avoir cette chance et se retrouvent isolés après la guerre. Tout cela contribue à un grand vide dans la production de mémoires et d'ouvrages académiques¹⁴. Pour décrire ses propres expériences, il faut passer par le processus d'alliance de sa mémoire et de son identité, autrement on risque de se retrouver dans un état de traumatisme face à ses expériences¹⁵. Toutefois, certains éléments de la mémoire peuvent être ignorés par l'individu. La guerre ou l'internement peut être omis comme les éléments qui ont façonné la personne en prétendant qu'ils ne sont pas particulièrement intéressants à mentionner. Lorsque les gens voient leurs expériences comme étant anodines, ils ont moins tendance à les revisiter ou à les partager avec d'autres personnes¹⁶.

Que devient-il du camp d'internement de Stanley après le départ des Canadiens ? Selon nos sources, l'internement semble avoir été beaucoup plus pénible au tournant de l'année 1944. Plus que jamais, les ressources sont devenues rares et les maladies

¹² E. Drea *et al.*, *op. cit.*, p. 6.

¹³ Sandra Wilson *et al.*, *Japanese War Criminals: The Politics of Justice After the Second World War*, New York, Colombia University Press, 2017, p. 77.

¹⁴ Christina Twomey, « Remembering War and Forgetting Civilians. The Place of Civilian Internees in Australian Commemorations of the Pacific War », dans Karl Hack et Kevin Blackburn (dir.), *op. cit.*, p. 210–223.

¹⁵ Jay Winter (dir.), *op. cit.*, p. 183.

¹⁶ F. Yap, *loc. cit.*, 2011, p. 929.

plus courantes. Selon les données fournies par Emerson, c'est durant ces dernières années que plusieurs internés succombent à la faim et aux maladies¹⁷. Avec l'avancée des troupes américaines sur le front du Pacifique, la libération semble imminente, mais une dernière tragédie frappe encore lorsqu'une bombe alliée tombe sur l'un des bâtiments du camp et tue 14 internés¹⁸. Finalement, le 16 août 1945, le Japon se rend et la victoire est sonnée. Les internés restant encore à Stanley vont pouvoir retourner chez eux. La guerre est terminée et le passage des internés au camp vont progressivement s'effacer au cours des années. Aujourd'hui, la plupart des anciens bâtiments du camp ont été réappropriés par les hongkongais et il reste peu de traces du passage des internés ou des combats¹⁹. La vie a repris son cours, mais les bâtiments et les souvenirs demeurent.

¹⁷ G. C. Emerson, *op. cit.*, 2008, p. 186–189.

¹⁸ Pour plus d'informations : Steven K. Bailey, « The Bombing of Bungalow C: Friendly Fire at the Stanley Civilian Internment Camp », *Journal of the Royal Asiatic Society Hong Kong Branch*, Vol. 57, 2017, p. 108–126.

¹⁹ Greg Leck, « Stanley Civilian Internment Camp, Hong Kong: Sixty Years On », *Journal of the Royal Asiatic Society Hong Kong Branch*, Vol. 49, 2009, p. 278.

ANNEXE A

LISTE DES CANADIENS INTERNÉS À STANLEY CAMP AVEC LEUR NOM, SEXE ET DATE DE NAISSANCE, 1942 À 1945

ID	Nom	Prénom	Prénom (2)	Sexe	Date de naissance	Âge (1942)	Âge (1945)
11	Andrew	George	Leslie	M	1912	30	33
16	Baskett	Sheila	Mary	F	1916	26	29
20	Beaudoin	Annette		F	1896	46	49
25	Bolduc	Joséphine		F	1919	23	26
27	Bourbeau	Anna		F	1912	30	33
30	Bowry	Frank	Herbert	M	1886	56	59
42	Buchanan	William	Rush	M	1889	53	56
54	Camidge	Audrey	Josephine	F	1899	43	46
61	Christie	Kathleen		F	1911	31	34
66	Cohen	Morris	Abraham	M	1887	55	58
67	Coleman	Archibald	B. M.	M	1911	31	34
68	Coleman	Helen	Elsie M.	F	1910	32	35
69	Collard	Gladys	Esther C.	F	1917	25	28

76	Costello	George	Edward	M	1890	52	55
80	Cox	Percy	Alexander	M	1871	71	74
81	Crevier	Corinne		F	1887	55	58
88	Dockrill	Margrett	E.	F	1885	57	60
89	Dodds	Francis	Eleana	F	1908	34	37
93	Doughty	Edward	Spencer	M	1880	62	65
102	Eliott	Nell	E.	F	1889	53	56
108	Fairburn	Mary	Constance	F	1900	42	45
114	Fitzgerald	John	Allan	M	1927	15	18
113	Fitzgerald	Elizabeth	Evelyn	F	1924	18	21
115	Forest	Yvonne		F	1885	57	60
122	Fyffe	David	Robert	M	1914	28	31
419	Gérin	Yvonne		F	1920	22	25
131	Gillespie	Ronald	Dare	M	1890	52	55
417	Gonthier	Germaine		F	1917	25	28
139	Greaves	Aubrey	Vernon	M	1886	56	59
140	Greaves	Alys		F	1886	56	59
147	Hall	Charles	Mylius	M	1882	60	63
148	Hall	Alice	F.	F	1882	60	63
153	Hardie	Malcolm	Leuchars	M	1909	33	36
211	Logan-Virtue	Sarah		F	1879	63	66
213	Macklin	Bonita		F	1941	1	4

212	Macklin	Ursula	Theresa	F	1916	26	29
218	Mann	Edith	K. C.	F	1914	28	31
217	Mann	David		M	1912	30	33
228	McLane	Paul	Vernon	M	1901	41	44
231	Medley	Charles		M	1913	29	32
232	Medley	Eileen	G. A.	F	1911	31	34
238	Middlecoat	Jack	Harper	M	1894	48	51
418	Moquin	Jeanne		F	1920	22	25
243	Morris	Richard	Percy	M	1896	46	49
248	Mullett	Harrison	J.	M	1892	50	53
251	Murphy	Charles	Basil	M	1912	30	33
261	Needham	Florence	Pearl	F	1903	39	42
266	Olsen	Lawrence	Alfred	M	1929	13	16
270	Oppen	Hermena		F	1911	31	34
269	Oppen	Frederick	Charles	M	1906	36	39
290	Plouffe	Aurore		F	1889	53	56
300	Randle	Florence	Grace	F	1904	38	41
328	Robbins	Lois	Mura	F	1941	1	4
327	Robbins	Mura		F	1916	26	29
326	Robbins	Ernest	Don	M	1912	30	33
330	Robinson	Jean	F. M.	F	1911	31	34
329	Robinson	Jack	Fraser	M	1901	41	44

335	Ryan	James		M	1900	42	45
336	Ryan	Lionel	E. N.	M	1889	53	56
345	Salmon	Herbert	Clemens	M	1929	13	16
344	Salmon	Samuel	David	M	1925	17	20
343	Salmon	Dorothy	Pearl	F	1923	19	22
342	Salmon	Hilda	Deane	F	1921	21	24
341	Salmon	Freda		F	1918	24	27
340	Salmon	Sylvia	Leah	F	1916	26	29
339	Salmon	Ethel		F	1893	49	52
338	Salmon	Adolph		M	1889	53	56
357	Skeet	Charles	William	M	1882	60	63
362	Spence	John	Rutherford	M	1882	60	63
371	Stokes	Winifred	Anne	F	1894	48	51
391	Waters	Anna	May	F	1903	39	42
402	Wilson	Henrietta	McLellan	F	1879	63	66
406	Wood	Elihu	Charles	M	1879	63	66

Source : G. Leck, *op. cit.*, p. 615-654.

ANNEXE B

LISTE DES LIENS FAMILIAUX ET DES OCCUPATIONS DES
CANADIENS INTERNÉS À STANLEY CAMP AVANT LA
GUERRE, 1941

ID	Famille	Occupation	Lieu de travail
11		Banquier	Bank of China
16		Secrétaire	Asiatic Petroleum Co cables dept
20		Nonne (catholique)	Sœur St. Philippe
25		Nonne (catholique)	Sœur Marie des Victoires
27		Nonne enseignante (catholique)	Sœur Marie du Sacrement
30		Comptable	
42		Assistant	Butterfield & Swire account dept
54	Mariée à Reginald Albert (britannique)		
61		Infirmière militaire	

66		Banquier	
67	Mariée à Helen E. M. Coleman	Ingénieur frigoriste	Dairy Farm Ice & Cold Storage Co Ld
68	Mariée à Archibald B. M. Coleman	Infirmière	
69		Infirmière	
76		Agent de passagers	Canadian Pacific Steamships Ld
80		Retraité	Canadian Pacific Railway
81		Nonne enseignante (catholique)	Sœur Marie de St-Georges
88	Mariée à Walter R. Dockrill (britannique)		
89	Mariée à G. Dodds (HKVDC POW)		
93		Commissaire (colonel)	Canadian Immigration Department
102		Travailleur sociale	Social Service Center of Churches
108		Infirmière	
114	Frère de Elizabeth E. Fitzgerald	Étudiant	
113	Sœur de John A. Fitzgerald	Commis	

115		Nonne (catholique)	Sœur St. Antoine de Padoue
122		Sergent de police	Hong Kong Police
419		Nonne (catholique)	Soeur St. Thérèse de l'Enfant Jésus
131		Directeur de compagnie	Imperial Chemical Industries, Shanghai
417		Nonne enseignante (catholique)	Sœur St. Stanislas de Kostka
139	Marié à Alys Greaves	Bactériologiste (docteur)	HK Public Health Dep Bacteriological Institute
140	Mariée à Aubrey V. Greaves	Infirmière militaire	HKVDC VAD
147	Marié à Alice F. Hall	Marchand	The Caravan, Peninsula Hotel arcade
148	Mariée à Charles M. Hall		
153		Marin	
211		Propriétaire d'hôtel	Repulse Bay Hotel
213	Enfant de Ursula T. Macklin	Enfant	
212	Mariée à N. Macklin (HKVDC POW)		HKVDC VAD
218	Mariée à David Mann	Sténographe	

217	Marié à Edith K. C. Mann	Officier de police	Hong Kong Police
228		Délégué commercial	Canadian Government
231	Marié à Eileen G. A. Medley	Sergent de police	Hong Kong Police
232	Marié à Charles Medley	Secrétaire	Green Island Cement Co Ld
238		Agent	Canadian National Railways
418		Nonne enseignante (catholique)	Sœur St-Jean de l'Eucharistie
243		Ingénieur sans fil	HK Broadcasting Studio
248		Missionnaire	United Church of Canada
251		Prêtre (catholique)	Scarboro Foreign Mission of Canada
261	Mariée à G. K. Needham (HKVDC POW)	Infirmière	
266		Étudiant	
270	Mariée à Frederick C. Oppen	Employée de bureau	Jardine Matheson
269	Marié à Hermena Oppen	Second officier	CMC Marine Department CPS Feihsing
290		Nonne (catholique)	Sœur St. Étienne

300			
328	Enfant de Ernest D. et Mura Robbins	Enfant	
327	Mariée à Ernest D. Robbins		
326	Marié à Mura Robbins	Inspecteur de la santé	HK Public Health Dept
330	Mariée à Jack F. Robinson		
329	Marié à Jean F. M. Robinson	Assistant commercial	Butterfield & Swire OSS Dept
335		Cuisiner	
336		Agent de livraison	Canadian Pacific Steamship Ld
345	Enfant de Adolph et Ethel Salmon	Étudiant	
344	Enfant de Adolph et Ethel Salmon	Étudiant	
343	Enfant de Adolph et Ethel Salmon	Sténographe	
342	Enfant de Adolph et Ethel Salmon	Étudiante	
341	Enfant de Adolph et Ethel Salmon	Étudiante	

340	Enfant de Adolph et Ethel Salmon	Sténographe	
339	Mariée à Adolph Salmon		
338	Marié à Ethel Salmon	Marchand	A Salmon & Sons manufacturers agent
357		Comptable	Canadian Pacific Steamships Ld
362		Missionnaire	Pentecostal Assemblies of Canada
371		Infirmière	Matilda Hospital
391		Infirmière	
402		Missionnaire	Boat Mission
406		Constructeur	HK Engineering & Construction Co Ltd

Source : G. Leck, *op. cit.*, p. 615-654.

ANNEXE C

**LISTE D'ARRIVÉ ET DE DÉPART DES CANADIENS
INTERNÉS À STANLEY CAMP, 1942 À 1945**

ID	Date d'arrivé	Date de départ	Façon de départ	Destination
11	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
16	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
20	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
25	Janvier 1942	17 Décembre 1942	Déplacé	Canton
27	Janvier 1942	17 Décembre 1942	Déplacé	Canton
30	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
42	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
54	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
61	Août 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
66	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
67	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
68	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
69	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
76	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada

80	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
81	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
88	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
89	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
93	Janvier 1942	29 Juin 1942	Rapatrié	Canada
102	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
108	Août 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
114	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
113	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
115	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
122	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
419	Janvier 1942	17 Décembre 1942	Déplacé	Canton
131	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Afrique du Sud
417	Janvier 1942	17 Décembre 1942	Déplacé	Canton
139	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
140	Août 1943	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
147	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
148	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
153	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
211	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
213	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
212	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada

218	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
217	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
228	Janvier 1942	29 Juin 1942	Rapatrié	Canada
231	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
232	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
238	Janvier 1942	29 Juin 1942	Rapatrié	Canada
418	Janvier 1942	17 Décembre 1942	Déplacé	Canton
243	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
248	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
251	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
261	Août 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
266	Janvier 1942	24 Décembre 1942	Déplacé	Shanghai
270	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
269	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
290	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
300	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
328	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
327	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
326	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
330	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
329	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
335	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada

336	Janvier 1942	27 Février 1945	Décédé	
345	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
344	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
343	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
342	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
341	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
340	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
339	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
338	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
357	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
362	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
371	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
391	Août 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
402	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada
406	Janvier 1942	23 Septembre 1943	Rapatrié	Canada

Source : G. Leck, *op. cit.*, p. 615-654.

ANNEXE D

UN DESSIN FAIT PAR L'UN DES INTERNÉS À STANLEY
CAMP (DATE INCONNUE)

66 Sketch: Alex Mitchell. 'Foster Fathers' or Camp Uncles, queueing up at the Baby Clinic for milk.

Source : Geoffrey Charles Emerson, *Hong Kong Internment, 1942 to 1945. Life in the Japanese Civilian Camp at Stanley*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2008, p. 123.

BIBLIOGRAPHIE

Fonds d'Archives

Bibliothèque et Archives Canada (BAC), Ottawa, Canada

MG26-J13

Journal personnel de William Lyon Mackenzie King

R11262-0-3-E

Kathleen Christie fonds

R7910-39-5F

Correspondance écrite par Sœur St-Stanislas de Kostka (Germaine Gonthier) à son père Georges Gonthier

RG24-D-1-c

Policy and Arrangements for Exchange of Allied Enemy Prisoners of War - Exchange of Prisoners of War (Part 1)

Policy and Arrangements for Exchange of Allied Enemy Prisoners of War - Prisoners of War - Policy Re Internment and Treatment of Japanese in Canada (Part 2)

Policy and Arrangements for Exchange of Allied Enemy Prisoners of War - Treatment and Internment of Allied Prisoners of War in Japan (Part 1)

RG25

Activities of the International Red Cross Committee Re Prisoners of War – General File (Part 2)

Activities of the International Red Cross Committee Re Prisoners of War – General File (Part 3)

RG25-A3-b

Anglo-Dutch-American Conversations on Far Eastern Situation

Arrangements with Japan Re Treatment of Prisoners of War - General file

Exchange of Information Re: Prisoners of War & Interned Civilians between Canada & Japan (Part 1)

Exchange of Information Re: Prisoners of War & Interned Civilians between Canada & Japan (Part 2)

Financial Arrangements Between Great Britain & Canada and Japan Re The Treatment of Prisoners of War

Visits by Representatives of the Protecting Power & The International Red Cross Committee to Canadian (Part 1)

Visits by Representatives of the Protecting Power & The International Red Cross Committee to Canadian (Part 2)

The National Archives (TNA), Kew, Grande-Bretagne

CO980/120

Information on Stanley Internment Camp, Hong Kong, 1943-1944

CO980/121

Information on Stanley Internment Camp, Hong Kong, 1943-1944

FO371/23537

Evacuation of Women and Children from Hong Kong

FO916/436

British in Japan Internment

Sources imprimées

« Activité du comité international de la Croix-Rouge », Article 88 de la Convention relative au traitement des prisonniers de guerre adopté à Genève le 27 juillet 1929, <https://bit.ly/2LoqqK8> (13 décembre 2020).

ALLMAN, Norwood F., *Shanghai Lawyer*, New York, McGraw-Hill, 1943, 283p.

ANDERSON, Chandler P., « The International Red Cross Organization », *The American Journal of International Law*, Vol. 14, n° 1-2, 1920, p. 210-214.

ANSLOW, Barbara, *Tin Hats and Rice: A Diary of Life as a Hong Kong Prisoner of War, 1941-1945*, Hong Kong, Blacksmith Books, 2018, 372p.

- BINNS, Ed, « Fr. Charles Murphy and Hong Kong. From Conversations between Fr. Murphy and Ed Binns », *Cape Breton's Magazine*, n° 62, janvier 1993, p. 73–88.
- BOWIE, Donald C., « Captive Surgeon in Hong Kong: The Story of the British Military Hospital, Hong Kong 1942-1945 », *Journal of the Hong Kong Branch of the Royal Asiatic Society*, Vol. 15, 1975, p. 150-290.
- BRIGGS, Norman et Carol Briggs Waite, *Taken in Hong Kong: December 8, 1941. World War II Prisoner of War*, Baltimore, PublishAmerica, 2006, 252p.
- BROWN, Wenzell, *Hong Kong Aftermath*, New York, Smith & Durell, in., 1943, 283p.
- BUUCK, Ella, « Ella Buuck's Wartime Diary », *Gwulo*, juin à août 1942, <https://gwulo.com/node/12711> (31 mars 2020).
- BUUCK, Lorenz, « Rev. Buuck's Autobiographical Notes », *Gwulo*, juin à août 1942, <https://gwulo.com/node/12571> (31 mars 2020).
- CHRISTIE, Kathleen, « Report by Miss Kathleen G. Christie, Nurse with the Canadian Forces at HONG KONG, as given on board the MS *Gripsholm*, November 1943 », *Canadian Military History*, Vol. 10, n° 4, automne 2001, p. 27-34.
- CHRISTIE, Kathleen, « M. & V. for Christmas Dinner », *Canadian Nurse*, Vol. 63, décembre 1967, p. 28–30.
- DEW, Gwen, *Prisoner of the Japs*, New York, Alfred A. Knopf, 1943, 309p.
- DORWARD, David K., « The Best & Worst of Times », *Caledon Living*, printemps 2011, p. 65–72.
- « D^r Fritz Paravicini chef de la délégation du Comité international de la Croix-Rouge au Japon (1874-1944) », *Revue internationale de la Croix-Rouge et bulletin international des sociétés de la Croix-Rouge*, Vol. 26, n° 302, février 1944, p. 106-109.
- DUFF, Lyman P., *Commission royale pour faire enquête et rapport sur l'organisation, l'autorisation et l'envoi du Corps expéditionnaire canadien dans la colonie de la Couronne de Hong-Kong*, Ottawa, 1942, 64p.
- GREW, Joseph C., *Ten Years in Japan: A Contemporary Record Drawn from the Diaries and Private and Official Papers of Joseph C. Grew, United States Ambassador to Japan, 1932-1942*, New York, Simon and Schuster, 1944, 554p.

- HAHN, Emily, *China to Me: A Partial Autobiography*, New York, Open Road Media, 2014 [1943], 452p.
- HAMILTON, Kathleen Florence, « INTERNED – DECEMBER 1941 », *Gwulo*, décembre 1941 à octobre 1945, <https://gwulo.com/node/35991> (14 décembre 2020).
- HAMMOND, Helen E. et Robert B. Hammond, *Bondservants: The Story of the Voice of China and Asia*, Tulsa (Oklahoma), Voice of China and Asia Missionary Society, Inc., 2012 [1943], 214p.
- HARROP, Phyllis, *Hong Kong Incident*, Londres, Eyre & Spottiswoode, 1943, 192p.
- JONES, Raymond Eric, « R. E. Jones Wartime Diary », *Gwulo*, novembre 1941 à octobre 1945, <https://gwulo.com/node/9660> (27 mars 2020).
- GITTINS, Jean, *Eastern Windows, Western Skies*, Hong Kong, South China Morning Post, 1969, 306p.
- GITTINS, Jean, *Stanley: Behind Barbed Wire*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 1982, 176p.
- OGLESBY, R. B., *Canadian Public Opinion on the Employment of the Army, 1939-1945*, Rapport de l'Army Headquarters (AHQ), 26 octobre 1949, 70p.
- « On the Job Again », *The China Mail*, 1 octobre 1945.
- MACNIDER, Eric, « Eric MacNider's Wartime Diary », *Gwulo*, janvier 1942 à août 1945, <https://gwulo.com/node/35284> (26 mars 2020).
- MATHESON, Roberta M. C., « Report of Miss M Matheson, the Manager of the Repulse Bay Hotel, upon events at the Hotel from the outbreak of hostilities on December 8th until December 24th 1941 », *Gwulo*, de décembre 1941 à janvier 1942, <https://gwulo.com/node/23953> (16 décembre 2020).
- PAGET, Francis King, « Personal History of F. King Paget », *Gwulo*, 1945 ou 1947, <https://gwulo.com/node/45852> (31 mars 2020).
- PRIESTWOOD, Gwen, *Through Japanese Barbed Wire*, New York, D. Appleton-Century Company, 1944, 197p.
- PROULX, Benjamin A., *Underground from Hong Kong*, New York, Dutton, 1943, 214p.

REDWOOD, Mabel, *It Was Like This*, Oxford, Isis Publishing, 2003, 272p.

TATZ, Bob, *Lost in the Battle for Hong Kong! December 1941: A Memoir of Survival, Identity and Success, 1931–1959*, Edmonton, PageMaster Publishing, 2019, 280p.

WATERS, Anna May, « Report by Miss Anna May Waters Nurse with the Canadian Forces at HONG KONG, as given on board the MS *Gripsholm*, November 1943 », *Canadian Military History*, Vol. 10, n° 4, automne 2001, p. 51-58.

WRIGHT-NOOTH, George, *Prisoner of the Turnip Heads: The Fall of Hong Kong and the Imprisonment by the Japanese*, Londres, Cassel Publishing, 2000, 304p.

Études

AIKO, Utsumi, « Japan's World War II POW Policy: Indifference and Irresponsibility », *The Asia-Pacific Journal*, Vol. 5, n° 5, 2005, p. 1-4.

AKITA, Shigeru & Nicholas J. White, *The International Order of Asia in the 1930s and 1950s*, New York, Routledge, 2016, 332p.

ARCHER, Bernice et Fedorowich Kent, « The women of Stanley: Internment in Hong Kong, 1942-45 », *Women's History Review*, Vol. 3, n° 2, 1996, p. 373-399.

ARCHER, Bernice, *The Internment of Western Civilians under the Japanese, 1941–1945. A Patchwork of Internment*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2008 [2004], 300p.

BAILEY, Steven K., « The Bombing of Bungalow C: Friendly Fire at the Stanley Civilian Internment Camp », *Journal of the Royal Asiatic Society Hong Kong Branch*, Vol. 57, 2017, p. 108-126.

BANHAM, Tony, *Not the Slightest Chance: The Defence of Hong Kong, 1941*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2003, 452p.

BANHAM, Tony, *The Sinking of the Lisbon Maru: Britain's Forgotten Wartime Tragedy*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2006, 342p.

BANHAM, Tony, *Reduced to a Symbolical State: The Evacuation of British Women and Children from Hong Kong to Australia in 1940*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2017, 216p.

- BELLIS, David, « Everything tagged “WW2: repatriated 1943 Teia Maru + Gripsholm” », *Gwulo*, <https://gwulo.com/taxonomy/term/4452> (14 décembre 2020).
- BENNETT, Judith A., « Japanese Wartime Internees in New Zealand: Fragmenting Pacific Island Families », *The Journal of Pacific History*, Vol. 44, n° 1, 2009, p. 61–76.
- BICKERS, Robert, « Shanghailanders: The Formation and Identity of the British Settler Community in Shanghai 1843-1937 », *Past and Present*, Vol. 159, n° 1, 1998, p. 161-211.
- BRECHER, W. Puck et Michael W. Myers (dir.), *The Defamiliarizing Japan's Asia-Pacific War*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2019, 244p.
- BURDICK, Charles, *The German Prisoners-of-War in Japan 1914-20*, Lanham, Rowman & Littlefield, 1984, 128p.
- « Canadiens à Hong Kong », 2005, *Anciens combattants Canada*, <https://www.veterans.gc.ca/fra/remembrance/history/second-world-war/canadians-hong-kong#wereremember> (28 octobre 2020).
- CARROLL, John M., *A Concise History of Hong Kong*, Lanham, Rowman & Littlefield Publishers, 2007, 288p.
- CHAUVEY, Gérard, *La Croix-Rouge dans la guerre (1935-1947)*, Paris, Flammarion, 2000, 405p.
- CHU, Cindy Yik-yi, *The Maryknoll Sisters in Hong Kong, 1921-1969. In Love with the Chinese*, New York, Palgrave Macmillan, 2004, 214p.
- CHU, Cindy Yik-yi (dir.), *The Diaries of the Maryknoll Sisters in Hong Kong, 1921–1966*, New York, Palgrave Macmillan, 2007, 241p.
- CONNELL, Thomas, *America's Japanese hostages: The World War II plan for a Japanese free Latin America*, Westport, Praeger, 2002, 320p.
- COPP, Terry, « The Decision to Reinforce Hong Kong, Septembre 1941 », *Canadian Military History*, Vol. 20, n° 2, 2011, p. 3-13.
- CORBETT, P. Scott, *Quiet Passages: The Exchange of Civilians between the United States and Japan during the Second World War*, Kent, The Kent State University Press, 1987, 226p.

- DEAR, Ian C. B. et Michael Richard Daniell Foot (dir.), *The Oxford Companion to World War II*, Oxford, Oxford University Press, 2011 [1995], 1039p.
- DEL CASTILLO JIMÉNEZ, David, *Amigos del imperio japonés: la mediación diplomática española entre Estados Unidos y Japón durante la II Guerra Mundial* [Amis de l'Empire japonais : médiation diplomatique espagnole entre les États-Unis et le Japon pendant la Seconde Guerre mondiale], thèse de Ph.D. (histoire), Université complutense de Madrid, 2018, 387p.
- DREA, Edward *et al.*, *Researching Japanese War Crimes: Introductory Essays*, Washington, National Archives and Records Administration for the Nazi War Crimes and Japanese Imperial Government Records Interagency Working Group, 2006, 232p.
- EDGAR, Brian, « Steering Neutral? The Un-interned Irish Community in Occupied Hong Kong », *Journal of the Royal Asiatic Society Hong Kong Branch*, Vol. 57, 2017, p. 67–87.
- EDGAR, Brian, « Myths, Messages and Manoeuvres: Franklin Gimson in August 1945 », *Journal of the Royal Asiatic Society Hong Kong Branch*, Vol. 58, 2018, p. 7-29.
- EDGAR, Brian, « Chronology of Events Related to Stanley Civilian Internment Camp », *Gwulo*, 6 janvier 2020, <https://gwulo.com/node/9857> (14 décembre 2020).
- ELLEMAN, Bruce, *Japanese-American Civilian Prisoner Exchanges and Detention Camps, 1941-45*, Londres, Routledge, 2006, 192p.
- EMERSON, Geoffrey Charles, *Stanley Internment Camp, Hong Kong, 1942-1945: A Study of Civilian Internment during the Second World War*, mémoire de M.A. (Histoire), Université de Hong Kong, Décembre 1973, 312p.
- EMERSON, Geoffrey Charles, *Hong Kong Internment, 1942-1945: Life in the Japanese Civilian Camp at Stanley*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2008, 268p.
- ENDACOTT, George B., *A History of Hong Kong*, Oxford, Oxford University Press, 1973 [1958], 324p.
- ENDACOTT, George B. et Alan Birch, *Hong Kong Eclipse*, Oxford, Oxford University Press, 1978, 428p.
- ENGLAND, Vaudine, « Zindel's Rosary Hill—Hong Kong's Forgotten War », *Journal of the Royal Asiatic Society Hong Kong Branch*, Vol. 57, 2017, p. 36-66.

- FEDOROWICH, Kent, « Doomed from the outset? Internment and Civilian Exchange in the Far East: The British failure over Hong Kong, 1941-45 », *The Journal of Imperial and Commonwealth History*, Vol. 5, n° 1, 1997, p. 113-140.
- FEDOROWICH, Kent, « ‘Cocked Hats and Swords and Small, Little Garrisons’: Britain, Canada and the Fall of Hong Kong, 1941 », *Modern Asian Studies*, Vol. 37, n° 1, 2003, p. 112.
- FRANCOEUR, David Kyle, *Fuelling a War Machine: Canadian Foreign Policy in the Sino-Japanese War, 1937-1945*, mémoire de M. A. (Histoire), Queen’s University, 2011, 91p.
- GAUTHIER, Chantal, *Femmes sans frontières : l’histoire des Sœurs missionnaires de l’Immaculée-Conception, 1902-2007*, Montréal, Carte Blanche, 2008, 498p.
- GARDENER, C. Harvey, *Pawns in a Triangle of Hate: The Peruvian Japanese and the United States*, Seattle, University of Washington Press, 1981, 222p.
- GOMER SUNAHARA, Ann, *The Politics of Racism: The Uprooting of Japanese Canadians during the Second World War*, Toronto, James Lorimer and Company, Publishers, 2020 [1981], 224p.
- GOODSTADT, Leo F., « The Rise and Fall of Social, Economic and Political Reforms in Hong Kong, 1930–1955 », *Journal of the Royal Asiatic Society Hong Kong Branch*, Vol. 44, 2004, p. 57–81.
- GOUVERNEMENT DU CANADA, « Monument à la défense de Hong Kong », *Canada*, 10 février 2017, <https://www.canada.ca/fr/patrimoine-canadien/services/art-monuments/monuments/defense-hong-kong.html> (28 octobre 2020).
- GRANATSTEIN, J. L., *Politics of Survival: The Conservative Party of Canada*, Toronto, The University of Toronto Press, [1970] 1967, 246p.
- GRANATSTEIN, J. L., *A nation forged in fire: Canadians and the Second World War, 1939-1945*, Toronto, Lester & Orpen Dennys, 1989, 287p.
- GREENFIELD, Nathan M., *The Damned: The Canadians at the Battle of Hong Kong and the POW Experience, 1941-45*, Toronto, Harper Collins Publishes, 2010, 462p.
- GREENHOUS, Bereton et Richard Foot, « Canadians and the Battle of Hong Kong », *The Canadian Encyclopedia*, 7 février 2006,

<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/battle-of-hong-kong>, (28 octobre 2020).

- HACK, Karl et Kevin Blackburn (dir.), *Forgotten Captives in Japanese-Occupied Asia*, New York, Routledge Taylor & Francis Group, 2008, 328p.
- HORDER, Mervyn, « The hard-boiled saint: Selwyn-Clarke in Hong Kong », *BMJ*, Vol. 311, n° 7003, 1995, p. 492-495.
- HORNE, Gerald, *Race War!: White Supremacy and the Japanese Attack on the British Empire*, New York, New York University Press, 2004, 409p.
- HUTCHINSON, John, *Champions of Charity: War and the Rise of the Red Cross*, Boulder (Colorado), Westview Press, 1996, 496p.
- HUNHOLLAND, Kim, *Rock of Contention: Free French and Americans War in New Caledonia, 1940-1945*, New York, Berghahn Books, 2006, 264p.
- ION, A. Hamish, « 'Much Ado About Too Few': Aspects of the Treatment of Canadian and Commonwealth POWs and Civilian Internees in Metropolitan Japan, 1941-45 », *Defence Studies*, Vol. 6, n° 3, 2006, p. 292-317.
- KWONG, Chi Man et Tsoi Yiu Lun, *Eastern Fortress. A Military History of Hong Kong, 1840-1970*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2014, 376p.
- LECK, Greg, *Captives of Empire: The Japanese Internment of Allied Civilians in China and Hong Kong, 1941-1945*, Bangor, Shady Press, 2006, 738p.
- LECK, Greg, « Stanley Civilian Internment Camp, Hong Kong: Sixty Years On », *Journal of the Royal Asiatic Society Hong Kong Branch*, Vol. 49, 2009, p. 277-283.
- LE CROM, Jean-Pierre, compte rendu de l'ouvrage de Gérard Chauvy, *La Croix-Rouge dans la guerre (1935-1947)*, Paris, Flammarion, 2000, *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, Vol. 1, n° 49-1, 2002, p. 242-244.
- LEVY, Daniel S., *Two-Gun Cohen: A Biography*, New York, InkWell Publishing, 1997, 400p.
- LINDSAY, Oliver, *The Lasting Honour: The Fall of Hong Kong, 1941*, Londres, Hamish Hamilton, 1978, 226p.
- LINDSAY, Oliver, *At the Going Down of the Sun: Hong Kong and South-East Asia, 1941-1945*, Londres, Hamish Hamilton, 1981, 258p.

- LINDSAY, Oliver, *The Battle for Hong Kong, 1941–1945. Hostage to Fortune*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2009, 288p.
- LINTON, Suzannah (dir.), *Hong Kong's War Crimes Trial*, Oxford, Oxford University Press, 2013, 296p.
- « Lionel Ernest Norwood Ryan », *Christ Church. Oxford University*, <https://www.chch.ox.ac.uk/fallen-alumni/lionel-ernest-norwood-ryan> (26 mars 2020).
- LORD, Richard, « 'It wasn't a sad camp': Hong Kong POW diaries tell of hope and hardship », *South Morning China Post*, 23 août 2018, <https://www.scmp.com/magazines/post-magazine/books/article/2160936/there-were-no-long-faces-hong-kong-pow-camp-diaries> (4 septembre 2020).
- MACRI, Franco David, « Abandoning the Outpost: Rejection of the Hong Kong Purchase Scheme of 1938-39 », *Journal of the Royal Asiatic Society Hong Kong Branch*, vol. 50, Fiftieth Anniversary 1961-2010, 2010, p. 303-316.
- MARGOLIN, Jean-Louis, *L'Armée de l'Empereur. Violences et crimes du Japon en guerre, 1937-1945*, Paris, Armand Colin, 2007, 480p.
- MASTERSON, Daniel M. et Sayaka Funada Classen, *The Japanese in Latin America*, Champaign, University of Illinois Press, 2004, 368p.
- MAURER, John H. (dir.), *Churchill and the Strategic Dilemmas before the World Wars: Essays in Honor of Michael I. Handel*, New York, Routledge, 2013 [2003], 174p.
- MEEHAN, John D., « Steering Clear of Great Britain: Canada's Debate over Collective Security in the Far Eastern Crisis of 1937 », *The International History Review*, Vol. 25, n° 2, 2003, p. 253-281.
- MEEHAN, John D., *The Dominion and the Rising Sun: Canada Encounters Japan, 1929-41*, Vancouver, UBC Press, 2004, 250p.
- MICHELIN, Franck, *La guerre du Pacifique a commencé en Indochine, 1940-1941*, Paris, Passés Composés, 2019, 317p.
- MILLER, David, *Mercy Ships: The Untold Story of Prisoner of War Exchanges in World War II*, Londres, Bloomsbury Academic, 2008, 208p.

- « Nursing Sister – Anna May Waters », *Anciens Combattants Canada*, 14 février 2020, <https://bit.ly/2Ljxp70>, (25 mars 2020).
- POMERLEAU, Daniel, *La société de la Croix-Rouge et les prisonniers de guerre provenant du Commonwealth, durant la Seconde Guerre mondiale*, mémoire de M. A. (Histoire), Université du Québec à Montréal, février 2007, 153p.
- ROBINSON, Greg, *Un drame de la Deuxième Guerre. Le sort de la minorité japonaise aux États-Unis et au Canada*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2011, 320p.
- ROLAND, Charles G., « Massacre and Rape in Hong Kong: Two Case Studies Involving Medical Personnel and Patients », *Journal of Contemporary History*, Vol. 32, n° 1, 1997, p. 43–61.
- ROLAND, Charles G., *Long Night's Journey into Day. Prisoners of War in Hong Kong and Japan, 1941-1945*, Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 2001, 449p.
- ROY, Patricia *et al.*, *Mutual Hostages: Canadians and Japanese During the Second World War*, Toronto, University of Toronto Press, 1990, 281p.
- RYAN, Jennifer, Lincoln C. Chen et Tony Saich (dir.), *The Philanthropy for Health in China*, Bloomington, Indiana University Press, 2014, 306p.
- SCHÄRER, Martin, « L'activité de la Suisse comme puissance protectrice durant la Seconde Guerre mondiale », *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, Vol. 31, n° 121, 1981, p. 121-128.
- SNOW, Philip, *The Fall of Hong Kong: Britain, China, and the Japanese Occupation*, New Haven, Yale University Press, 2004, 524p.
- STACEY, Charles Perry, *Official History of the Canadian Army in the Second World War. Vol. 1, Six Years of War: The Army in Canada, Britain and the Pacific*, Ottawa, Department of National Defence, Directorate of History and Heritage, 1956 [1955], 629p.
- STACEY, Charles Perry, *Canada and the Age of Conflict. A History of Canadian External Policies. Volume 2: 1921-1948, The Mackenzie King Era*, Toronto, University of Toronto Press, 1984 [1981], 491p.
- STOLER, Mark A., « George C. Marshall and the "Europe-First" Strategy, 1939-1951: A Study in Diplomatic as well as Military History », *The Journal of Military History*, Vol. 79, n° 2, 2015, p. 293-316.

- SWEETING, Tony, « Hong Kong Eurasians », *Journal of the Royal Asiatic Society Hong Kong Branch*, Vol. 55, 2015, p. 83–113.
- TIMMONS, D. J., “*Evangelines of 1946: The Exile of Nikkei from Canada to Occupied Japan*”, mémoire de M. A. (Histoire), University of Victoria, 2011, 120p.
- TRAVERSO, Enzo, *Le passé, modes d’emploi. Histoire, mémoire, politique*, Paris, La Fabrique éditions, 2005, 136p.
- TURCOTTE, Jean-Michel, « “To have a friendly co-operation between Canadians and American”. Les prisonniers de guerre allemands en Amérique du Nord (1940-1945), objet d’une collaboration américano-canadienne », *Bulletin d’histoire politique*, Vol. 26, n° 3, 2018, p. 105-127.
- URWIN, Gregory J. W., *Victory in Defeat: The Wake Island Defenders in Captivity, 1941-1945*, Annapolis, 2010, 512p.
- VAN VELDEN, D., *De Japanse Interneringskampen Voor Burgers Gedurende de Tweede Wereldoorlog* [The Japanese Civil Internment Camps During the Second World War], Groningen, J. B. Wolters Publisher, [1985] 1963, 628p.
- WARD, Rowena, « The Asia-Pacific War and the Failed Second Anglo-Japanese Civilian Exchange, 1942-45 », *The Asia-Pacific Journal*, Vol. 13, n° 4, mars 2015, p. 1-17.
- WARD, Rowena, « Repatriating the Japanese from New Caledonia, 1941-46 », *The Journal of the Pacific History*, Vol. 51, n° 4, 2016, p. 392-408.
- WATERFORD, Van, *Prisoners of the Japanese in World War II: Statistical History, Personal Narratives and Memorials Concerning POWs in Camps and on Hellships, Civilian internees, Asian Slave laborers, and others captured in the Pacific Theater*, Jefferson, McFarland, 1994, 394p.
- WATT, John, *Saving Lives in Wartime China: How Medical Reformers Built Modern Healthcare Systems Amid War and Epidemics, 1928-1945*, Boston, Brill, 2014, 339p.
- WEGLYN, Michi, *Years of infamy: The Untold Story of America’s concentration camps*, New York, Morrow, 1976, 352p.
- WEIVIORKA, Annette, *L’ère du témoin*, Paris, Pluriel, 2013, 192p.

- WHITAKER, Reg, compte rendu de l'ouvrage de Patricia Roy *et al.*, *Mutual Hostages: Canadian and Japanese During the Second World War*, Toronto, University of Toronto Press, 1990, *The Canadian Historical Review*, Vol. 72, n° 2, 1991, p. 224-227.
- WILFORD, Timothy, *Canada's Road to the Pacific War. Intelligence, Strategy and the Far East Crisis*, Vancouver, UBC Press, 2011, 312p.
- WILSON, Sandra *et al.*, *Japanese War Criminals: The Politics of Justice After the Second World War*, New York, Colombia University Press, 2017, 440p.
- WINTER, Jay et Antoine Prost, *The Great War in History: Debates and Controversies, 1914 to the Present*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, 250p.
- WINTER, Jay (dir.), *The Legacy of the Great War: Ninety Years On*, Columbia, University of Missouri Press, 2009, 219p.
- WYLIE, Neville, « Prisoner of War Relief and Humanitarianism in Canadian External Policy during the Second World », *Journal of Transatlantic Studies*, Vol. 3, n° 2, 2005, p. 239-258.
- YAP, Felicia, « Voices and Silences of Memory: Civilian Internees of the Japanese in British Asia during the Second World War », *Journal of British Studies*, Vol. 50, n° 4, 2011, p. 917-940.
- YAP, Felicia, « Prisoners of War and Civilian Internees of the Japanese in British Asia: The Similarities and Contrasts of Experience », *Journal of Contemporary History*, Vol. 47, n° 2, 2012, p. 317-346.
- YAP, Felicia, « International Laws of War and Civilian Internees of the Japanese in British Area », *War in History*, Vol. 23, n° 4, 2016, p. 416-438.